U d'/of OTTAWA
39003002078177

BERTE AUS GRANS PIÉS

LI ROUMANS

DE

BERTE AUS GRANS PIÉS

PAR

ADENÉS LI ROIS

Poëme publié, d'après le manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal, avec notes et variantes

PAR

M. AUG. SCHELER

Associé de l'Académie royale de Belgique, bibliothécaire du Roi et du Comte de Flandre

---

BRUXELLES

COMPTOIR UNIVERSEL
M. CLOSSON ET Cie
RUE SAINT-JEAN, 26

C. MUQUARDT
H. MERZBACH Succr
LIBRAIRE DE LA COUR

1874

Universitas
BIBLIOTHECA

PQ
1431
.B2
1874

PRÉFACE

Après avoir publié, il y a quelques mois, les *Enfances Ogier*, qui avec raison sont considérées comme le premier en date des quatre poëmes d'Adenés, nous leur faisons succéder aujourd'hui celle des compositions du trouvère brabançon qui pour la popularité du sujet et pour son mérite poétique jouit depuis longtemps d'une légitime réputation : le roman de *Berthe aux grands pieds*. Avec *Bueves de Commarchis* qui suivra de bien près, nous aurons mené à fin la collection des œuvres du poëte belge, commencée en 1865 par la publication du *Cléomadès*.

Ce n'est pas pour la première fois que le roman de Berthe se produit en lettres moulées dans la littérature médieviste. Dès 1832, un des philologues français les plus estimés, M. Paulin Paris, en fit le chef de file de cette série de romans et de chansons de gestes connue dans le monde savant et en librairie sous le nom de « Romans des douze Pairs ». Son édition, toutefois, réimprimée en 1836, non-

seulement est devenue presque introuvable, mais elle avait été établie sur certains principes qui ne satisfont plus guère aux exigences de la critique philologique moderne. Nous avons tout lieu de croire que l'illustre académicien, plus que tout autre à même d'apprécier le progrès de la science, reconnaît lui-même l'opportunité de la reprise d'une tâche qu'il avait assumée, il y a quarante-deux ans, avec les chétives ressources dont disposait alors un éditeur de textes antiques. Pendant longtemps on avait prêté à son fils, M. Gaston Paris, un des noms les plus brillants parmi les romanistes contemporains, l'intention de refaire une édition critique de notre poëme, mais l'attente du public a été déçue jusqu'ici. C'était pour nous une raison de plus pour ne pas omettre dans la collection nationale des anciens trouvères belges la charmante composition d'Adenés et de la réimprimer sur les manuscrits mêmes. Les critiques compétents jugeront si notre reproduction a été faite au profit de la science aussi bien qu'elle satisfait à un besoin réel de la librairie française.

Les études consacrées à notre poëme, tant au point de vue de son sujet que de sa valeur littéraire, par des savants tels que MM. Ferd. Wolf (*Ueber die neuesten Leistungen der Franzosen für die Herausgabe ihrer National-Heldengedichte*, Wien 1833), Paulin Paris (*Histoire littéraire de France*, t. XX), Gaston Paris (*Histoire poétique de Charlemagne*) et Léon Gautier (*Épopées françaises*, t. II), nous dispensent de traiter à notre tour cette matière. Mais

en déclinant le rôle d'appréciateur littéraire [1], nous ambitionnons d'autant plus le témoignage d'avoir répondu à la confiance placée en nous par la Commission académique en ce qui concerne notre tâche d'éditeur.

Il nous importe donc de faire connaître en quelques lignes sur quelles bases le texte que nous publions est fondé.

Les manuscrits connus de *Berte aus grans piés* sont au nombre de six ; quatre sont conservés à la bibliothèque

[1] M. Léon Gautier répond parfaitement à notre propre impression en traçant de la manière suivante la valeur littéraire de *Berte* (*Épopées franç.* II, p. 10, notes) : « C'est le meilleur de nos romans de la décadence. Rien d'héroïque, rien de primitif ; mais des sentiments délicatement rendus, une singulière pureté de style qui n'est pas dépourvue de toute prétention ; des descriptions intéressantes, bien qu'un peu longues ; toutes les qualités et tous les défauts d'une civilisation déjà trop avancée. » M. Ferd. Wolf, ce profond explorateur des littératures de l'Europe occidentale, s'était exprimé dans le même sens il y a plus de quarante ans : « La manière dont ce sujet a été traité par notre poëte, porte naturellement l'empreinte de son temps, c'est-à-dire une couleur tout-à-fait chevaleresque, une exposition fastidieusement prolixe et des descriptions minutieuses ; mais ce cachet même lui communique souvent une vive clarté qui charme le lecteur. La naïveté, propre aux compositions du moyen-âge , est nne qualité qu'Adenés partage avec beaucoup de ses contemporains, mais il s'en distingue par l'intimité et la délicatesse du sentiment (ainsi, p. e., les rapports entre Berthe et ses parents se présentent sous un aspect des plus tendres), par une simplicité toute naturelle, par une douce et touchante sensibilité et par une juste appréciation du caractère idyllique de la légende. Joignez à cela la pureté, l'élégance et la grâce peu communes de son style et de sa versification. » Voy. le livre cité plus haut, p. 68.

Nationale de Paris, un à celle de l'Arsenal et un à Rouen. En voici l'indication exacte.

A. Bibliothèque de l'Arsenal, Belles-lettres françaises, 175, fin du XIII^e^ siècle ; fol. 120 verso (col. 2) à 140 v.

B. Bibliothèque Nationale, mss. franç. 778 (anc. 7188 et 467), XIV^e^ siècle ; fol. 1-22.

C. Bibl. Nat. mss. fr. 1447 (anc. 7534 [5], fonds Colbert 3124), fin du XIII^e^ siècle ; fol. 21-66.

D. Bibl. Nat. mss. fr. 12467 (anc. suppl. 418), fin du XIII^e^ siècle ; fol. 78 v°-98.

E. Bibl. Nat. mss. fr. 24404 (La Vallière 52), commencement du XIV^e^ siècle.

Le sixième manuscrit, appartenant à la bibliothèque de Rouen (Belles Lettres 42), est resté étranger à notre édition [1].

Les cinq mss. de Paris que nous avons eus sous les yeux, ne diffèrent entre eux que par des divergences orthographiques, quelques changements insignifiants de mots et par ci par là, par l'omission, l'interpolation ou la modification d'un vers. Dans ces conditions, la préférence devait

[1] Le ms. B étant le seul qui contienne le *Charlemagne* de Girard d'Amiens doit être le même que celui dont il est parlé dans le catalogue ms. des bibliothèques des rois Charles V et Charles VI (Biblioth. Nat. 8354[3], Colbert 1008 et qui se trouve consigné aussi dans la *Bibliothèque pro-typographique* de Barrois (p. 49, n° 4). M. Francisque Michel (Chanson des Saxons, Préface, p. LVI), signale un septième ms. décrit dans la partie XI du catalogue de la bibliothèque de feu Richard Heber, p. 10, n° 103.

être donnée à la leçon la plus conforme aux habitudes de langage propres à l'Ile-de-France et en même temps la plus soignée sous le rapport grammatical. Ces qualités se combinaient dans le ms. de l'Arsenal (A) ; c'est donc lui que nous avons cru devoir reproduire, comme l'avait fait notre honorable confrère, M. Van Hasselt, à l'égard du *Cléomadès*, comme nous l'avons fait nous-même pour les *Enfances Ogier* et comme nous le ferons encore (cette fois, il est vrai, par absence de choix) pour *Bueves de Commarchis*.

La transcription, par des raisons indépendantes de notre volonté, n'a pas été opérée sur l'original même, mais sur la copie exécutée, au siècle dernier, par Mouchet et conservée à la Bibliothèque Nationale ; mais le transcripteur, M. Deprez, a eu soin de vérifier sa copie, avant de nous la remettre, sur le manuscrit de l'Arsenal et de corriger les quelques écarts dont Mouchet s'était rendu coupable. Notre texte était tiré quand un voyage à Paris nous permit de confronter, à notre tour, les bonnes feuilles avec l'original et d'y noter encore quelques petites corrections, que nous avons consignées sous la rubrique des Variantes.

Ces dernières ont été recueillies par M. Deprez en ce qui concerne les mss. désignés plus haut par B et C ; quant à D et E, nous les avons collationnés nous-même, un peu rapidement, à la vérité, mais suffisamment, pensons-nous, pour le but que nous poursuivions et qui ne comportait que le relevé des changements de mots ou de phrases, et nulle-

ment celui des variations purement orthographiques ou dialectales. En somme, nous nous flattons que notre texte sera reconnu fidèle et exact, sans être servile au point de reproduire les moindres écarts de plume du scribe primitif.

Comme les autres publications dont nous avons eu l'honneur d'être chargé par la Commission académique, la présente se termine par des Notes, dans lesquelles nous avons, aussi succinctement que possible, recueilli ou éclairci particulièrement deux genres de faits : d'abord ceux qui nous semblaient mériter l'attention des savants qui s'occupent spécialement de l'ancien langage français, puis ceux qui pouvaient offrir aux novices soit quelque obscurité, soit une occasion d'erreur. Nous avons tâché de ne pas trop nous répéter sur des points déjà touchés dans nos commentaires précédents et de ne pas multiplier les renseignements qui peuvent être puisés dans les divers glossaires de vieux français accessibles à la plupart de nos lecteurs.

Après les analyses diverses qui ont été faites du roman de Berthe, il nous a semblé inutile de faire suivre cette préface d'un sommaire tel que celui que nous avons inséré dans les *Enfances Ogier*. Nous renvoyons à cet égard aux ouvrages mentionnés plus haut et en outre à l'analyse de la version en prose du ms. de Berlin (mss. franç. 130), que l'on trouve au premier chapitre de la 3e partie des *Roland's Abentheuer*, publ. par F. W. V. Schmidt (Berlin 1820). Nous indiquons encore à nos lecteurs le livre cité de M. Léon Gautier comme source d'informations au sujet de la littéra-

ture relative à la légende de Berthe en général et au poëme d'Adenés en particulier, en ajoutant que le texte du poëme de Charlemagne de Venise, pour autant qu'il se rapporte à la mère de l'empereur, vient d'être publié par M. Mussafia dans la *Romania* de MM. Paul Meyer et Gaston Paris.

Bruxelles, 25 octobre, 1874.

Aug. Scheler.

I

A l'issue d'avril, un tans douc et joli,
Que herbeletes pongnent et pré sont raverdi,
Et arbrissel desirent qu'il fussent parflori,
Tout droit en cel termine que je ici vous di,
A Paris la cité estoie un venredi :
Pour ce qu'il ert devenres, en mon cuer m'assenti
K'à Saint Denis iroie por priier Dieu merci.
A un moine courtois c'on nonmoit Savari,
M'acointai telement, Damedieu en graci,
Que le livre as estoires me moustra, et g'i vi
L'estoire de Bertain, et de Pepin aussi
Comment n'en quel maniere le lion assailli ;
Apprentic jongleour et escrivain mari
Ont l'estoire faussée, onques mais ne vi si.
Ilueques demorai de lors jusqu'au mardi,
Tant que la vraie estoire emportai avoec mi
Si comme Berte fu en la forest par li,
Où mainte grosse paine endura et soufri :
L'estoire iert si rimée, par foi le vous plevi,
Que li mesentendant en seront abaubi,
Et li bien entendant en seront esjoï.

II

A cel tans dont vous ai l'estoire commencie,
Avoit un roi en France de moult grant seignorie,
Qui moult fu fel et fiers et de grant estoutie :
Charles Martiaus ot non, mainte grant envahie
Fist Gerart et Foucon et ceaus de lor partie ;
Mainte ame en fu de cors sevrée et departie,
Et maint hauberc rompu, mainte targe percie,
Mainte tour abatue, mainte vile essillie.
Puis en fu la pais si et faite et establie
Qu'il furent bon ami sans mal et sans envie.
Après vinrent li Wandre, une gent maleïe,
Qui furent moult grant gent, plain de mescreandie :
Puis furent lor gent morte et trestoute essillie.

D'autre chose vous ai la matere acueillie.
Entour la Saint Jehan que la rose est florie,
Fu rois Charles Martiaus en sa sale voutie,
A Paris la cité ot grant chevalerie ;
Ainc n'ot que deus enfans, n'est drois c'on m'en desdie ;
L'uns ot non Carlemans, moult fu de bone vie,
Quatre ans fu chevaliers, plains fu de courtoisie,
Et puis se rendi moines dedens une abeïe ;
L'autres ot non Pepins, par Dieu le fill Marie,
Cinc piés ot et demi de long, plus n'en ot mie,
Mais plus hardie chose ne fu onques choisie.
El jardin le roi ot mainte table drecie,
Au mengier sist li rois et sa gente maisnie ;
D'autre part sist Pepins o la bachelerie.
Leens ot un lion norri d'ancesserie,

De plus crueuse beste ne fu parole oïe ;
Sa cage ot derrompue et toute depecie,
Et son maistre estranglé qui fu de Normendie.
Par le jardin où ot mainte ente bien feuillie,
S'en venoit li lions comme beste enragie ;
Deus damoisiaus a mors, estrais de Lombardie,
Qui aloient joant seur l'erbe qui verdie.
Charles Martiaus saut sus, que il plus ne detrie,
Sa fenme enmaine o lui, ne l'i a pas laissie,
N'en i a un tout seul n'ait la table guerpie.
Quant Pepins l'a veü, de maltalent rougie,
Dedens une chambre entre, n'ot pas chiere esmarie,
Un espiel i trouva, fierement le paumie,
Vers le lion s'en va, ou soit sens ou folie.

III

Quant Pepins tint l'espiel, n'i volt plus demorer :
Vers le lion s'en va, n'ot talent d'arrester ;
Apertement li va Pepins tel cop donner,
Devant en la poitrine bien le sot aviser,
L'espiel jusk'à la crois li fait el cors coler.
Parmi le cors li fait le froit acier passer,
Mort l'abat sor la terre, puis ne pot relever.
Chascuns i acorut la merveille esgarder ;
Charles Martiaus meïsmes keurt son fill acoler,
Et sa mere encommence de la joie à plorer :
« Biaus très dous fils », fait ele, « conment osas penser
« Que si hideuse beste osas ains adeser ? »
— « Dame », ce dist Pepins, « on ne doit pas douter

« Chose que on ne puist à nul blasme atorner. »
Vint ans avoit Pepins, ainsy l'oï esmer.

En cesti ci matere ne veuil plus arrester,
Parmi la vraie estoire m'en vorrai tost aler
Et briément la matere et dire et deviser.
Bien savés c'on ne puet pas trestous jors durer ;
Il fait moult bon bien faire, plus n'en puet on porter,
Car nus ne vient à vie ne couviengne finer.

Le roi Charle Martel couvint à fin aler ;
Après morut sa fenme, la roïne au vis cler ;
Conme droit hoir de France font Pepin coronner,
Après le marièrent por son cors honorer.
Sa fenme fu estraite, sans mençonge parler,
De Gerbert, de Gerin, de Malvoisin le ber.
A Fromont orent guerre, ch'avés oï conter,
Dont il couvint de cors mainte ame dessevrer,
Maint chastel, mainte tour à terre craventer,
S'en couvint à Pepin mainte paine endurer.
Onques de cele fenme ne pot hoir engendrer,
Car il ne plot à Dieu qui tout a à garder.
Grant tans furent ensamble ; se voloie aconter
Toutes lor aventures, ne porroie assener.
Cele dame morut, l'ame en puist Diex sauver !
Après vorrent Pepin assez tost marier ;
Por iceste raison i ot fait assambler
Li rois tous ses barons en cui se dut fier,
Por regarder quel fenme li porront aviser,
Mais ne sèvent quel part fenme puissent trouver.
Premiers en a parlé Engerrans de Montcler :
« Sire, je en sai une, par le cors St Omer,
« Fille au roi de Hongrie, moult l'ai oï loer,
« Il n'a si bele fenme deçà ne delà mer ;
« Berte la debonaire, ainsi l'oï nonmer. »

— « Seignor », ce dist Pepins, « n'i a fors dou haster,
« Car cele vueil avoir à moillier et à per. »
Li rois Pepins a fait moult grant gent assambler
Pour aler en Hongrie la dame demander.
Tous ceaus qui i alèrent ne vous vueil deviser ;
Parmi cele Alemaigne acueillent lor errer,
Mainte diverse gent leur couvint trespasser.
En Hongrie s'en vinrent un mardi au disner ;
A une grant cité, Strigon l'oï nonmer,
Là trovèrent le roi, qui moult fist à loer.
Trestoutes lor paroles ne vous vueill raconter.
De par Pepin li vont la pucele rouver,
Et li rois lor otrie, moult li pot agréer.
Blancheflor la roïne fist sa fille mander,
A nostre gent françoise la fist li rois moustrer,
Et no François la vont sagement saluer ;
Tant ert blanche et vermeille c'on s'i peüst mirer.
Les tables furent mises, s'assisent au souper.
Tant com il furent là, très bien en font penser
Li rois et la roïne, et forment honnorer.
En la terre ne vorrent longuement sejorner,
Plus tost qu'il onques porent font lor oirre aprester ;
Chevaus, or et argent leur fist on presenter,
Mais ainc n'en vorrent prendre la monte d'un soller.

IV

Berte la debonaire, qui n'ot pensée avere,
Moult durement plorant prent congié à son pere.
« Sire », dist ele, « adieu ! saluez moi mon frere,

« Qui tient devers Poulane la terre de Grontere. »
— « Fille », ce dist li rois, « ressamblés vostre mere ;
« Ne soiés vers les povres ne sure ne amere,
« Mais douce et debonaire et de bone matere,
« Si k'à Dieu et au siecle la bontés de vous pere,
« Car qui ainsi le fait, moult noblement se pere,
« Et cil qui bien ne fait, en la fin le compere.
« Ainc plus bele de vous ne vit rois n'emperere,
« Je vous conmant à Dieu qui est vrais gouvernere,
« Qui en cors et en ame en soit dou tout gardere. »

V

Tout droit à celui tans que je ci vous devis,
Avoit une coustume ens el tiois pays
Que tout li grant seignor, li conte et li marchis
Avoient entour aus gent françoise tousdis
Pour aprendre françois lor filles et lor fis ;
Li rois et la roïne et Berte o le cler vis
Sorent près d'aussi bien le françois de Paris
Com se il fussent né au bourc à Saint Denis,
Car li rois de Hongrie fu en France norris ;
De son pays i fu menez moult très petis.
François savoit Aliste, car leens l'ot apris :
C'ert la fille la serve, ses cors soit li honnis,
Car puis furent par li maint grant malice empris.
Adont tenoient Franc les Tiois por amis,
S'aidoient li un l'autre contre les Arrabis ;
Bien parut puis à Charles, qui fu rois poëstis,
Que Alemant estoient chevalier de grant pris ;

Par aus fu puis mains Turs et mors et desconfis.
De ce ne vous iert ore nus lons racontes dis :
De ce vous vueil parler que vous ai entrepris.

VI

Moult fu Berte courtoise et plaine de franchise,
N'est nus qui la connoisse qui forment ne la prise.
Le jour que ele dut sa voie avoir emprise,
S'est devant le roi Floire son pere à genols mise,
En plorant prent congié sans mal et sans faintise.
Blanche fu et vermeille et plaisans à devise,
N'ot plus bele pucele de là dusques en Pise,
Et de faire tout bien fu en grant couvoitise,
Si k'à piece ne fu de nul meffait reprise ;
Mais puis fu par la serve en la forest malmise,
Ainsi com vous orrés l'estoire le devise.

VII

Quant Berte ot pris congié à son pere au cuer vrai,
Forment li duelt li cuers, moult fu en grant esmai.
Les gens de cele terre, ne vous en mentirai,
En plorèrent forment, car vraiement le sai.
« Fille », dist la roïne, « je vous convoierai,
« Sachiez, au plus avant que je onques porrai ;

« Margiste, vostre serve, avoec vous laisserai
« Et Aliste sa fille, plus belle rien ne sai,
« Pour ce que vous ressamble, assez plus chiere l'ai,
« Et Tibert lor cousin avoec envoierai.
« Bien savez que tous trois de servage getai
« Et que de mes deniers chascun d'aus rachetai,
« Et par ceste raison trop plus m'i fierai. »
— « Dame », ce a dit Berte, « et je les amerai,
« Ne de chose que j'aie jamais ne leur faurrai,
« Trestoutes mes privances par leur conseil ferai ;
« Aliste, se je puis, très bien marierai. »
— « Fille », dist la roïne, « bon gré vous en sarai. »
Un lundi par matin, por voir le vous dirai,
Orent Bertain montée sor un palefroi bai ;
Des jornées qu'il firent trop ne vous conterai.
Par Sassogne s'en vinrent ; par le duc Nicholai
La duchoise estoit suer Bertain ; quant j'esgardai
L'estoire à Saint Denis, tout ainsi le trouvai.
D'aprochier la besongne plus ne detrierai.
« Fille », dist Blancheflor, « arriere m'en irai,
« De par vous vostre frere forment saluerai ;
« Se bien ne vous prouvez, de la dolor morrai ;
« Cel anel de vo doit o moi enporterai,
« En lermes et en plors souvent le baiserai. »
En plorant li dist Berte : « Dame, je le ferai. »

VIII

Berte prent l'anelet, qu'ele plus n'i delaie,
A sa mere le baille, moult pleure, moult s'esmaie.
« Fille, à Dieu vous conmant par cui li solaus raie ;

« Or vous faites amer gent letrée et gent laie ;
« Qui de bien est venus, drois est k'à bien retraie
« Adès de plus en plus, si que jà n'en retraie. »
— « Douce mere », fait ele, « il m'est avis que j'aie
« Parmi le cuer dou ventre d'un coutel une plaie. »
— « Fille », dist la roïne, « soiés joians et gaie :
« Vous en alez en France, de ce mes cuers s'apaie,
« K'en nul pays n'a gent plus douce ne plus vraie. »
Au departir chascune à plorer se rassaie ;
Berte chaï pasmée sor un drap noir com saie.

IX

La roïne s'en va à Dieu conmandement ;
Berte remest pasmée deseur le pavement,
La duchoise sa suer entre ses bras la prent,
Blancheflor fait tel duel près li cuers ne li fent ;
En Hongrie revient là où li rois l'atent.
Lor oirre ont aprestée nostre françoise gent ;
A sa suer prent congié Berte qui ot cuer gent,
El palefroi la metent sa gent moult doucement.
Alemaigne trespassent, n'i font delaiement ;
A Saint Herbert passèrent le Rin isnelement.
Par Ardenne chevauchent sans nul detriement ;
A Rostemont sor Muese ont pris herbergement,
Un très riche chastel qui siet moult noblement :
Entre deus grans rivieres siet seignoriement,
Forès et praeries, tout ce n'i faut noient ;
Puis le frema dux Namles de Baiviere autrement
Qu'ele n'estoit fremée et moult plus fortement ;

Pour ce que Namles est plains de grant hardement,
Preus et loiaus et sages et de bon escient,
Fu Namur apelée despuis conmunement.
Li quens les herberga moult honnorément ;
Cousins ert le roi Floire à cui Hongrie apent.
A nostre gent françoise fist maint riche present,
Mais ainc ne vorrent prendre chevaus, or ne argent.
De Rostemont se partent au matin liement,
Hainaut ont trespassé, Vermandois ensement ;
De ce ne vous ferai plus nul alongnement.
Tout droit un diemenche, ainsi com je l'entent,
Sont venu à Paris devant l'avesprement.
Encontre va li rois moult très joieusement
Et sont en sa conpaigne plus de mil et sept cent,
Qui trestout sont de lui tenant grant chasement ;
Berte vont saluer bel et courtoisement.
Conme sage et courtoise, chascun son salut rent
Com cele qui estoit de grant apensement,
Et dist li uns à l'autre : « Par le cors St Climent,
« Moult avons bele dame et de joene jouvent. »
Les cloches de la vile sonnèrent hautement ;
De ce ne vous vueill faire nul lonc acontement,
Car n'ot rue en la vile, par le mien escient,
Ne fust toute couverte de dras très richement,
Et les rues jonchies d'erbe très netement,
Et les dames, parées contre l'avenement,
Carolent et festient et chantent hautement ;
De joiaus, de richesces toute Paris resplent.
Au peron de la sale la roïne descent ;
Maint haut baron l'adestrent moult debonairement,
Car de li honnorer a chascuns grant talent.

X

Après la mi aoust, ne quier que vous en mente,
Par un jour si très bel qu'il ne pluet ne ne vente,
Espousa rois Pepins Bertain la bele gente.
Richement fu vestue d'un riche drap d'Octrente ;
Tel coronne ot el chief qui moult li atalente,
Cent mile mars valoit et plus, à droite vente.
Berte fu gracieuse com est la flors sor l'ente.
Chascuns la tient à bele, n'est nus ne s'i assente.
Ou jardin orent fait drecier la maistre tente :
Quant la messe fu dite, n'i firent longue atente,
Au mengier sont assis, ça cent, ça vint, ça trente.
Mains grans princes le jour de servir se presente ;
Devant la roïne ot mainte bele jouvente
Qui volentiers la servent, nus ne s'en destalente.
Or est ele moult aise, mais tost sera dolente :
Margiste li fera recevoir tele rente,
Par son très grant malice la metra en tel sente
Dont souvent iert de lermes sa chiere moult sullente,
Damediex la confonde, l'orde vielle pullente !

XI

Les napes ont ostées ; quant vint après mengier,
Menestrel s'apareillent por faire lor mestier ;
Trois menestrés i ot qui moult font à prisier,

Devant le roi s'en vinrent, n'i vorrent detriier,
Et devant la roïne por li esbaniier :
Li uns fu vieleres, on l'apeloit Gautier,
Et l'autres fu harperes, s'ot non maistre Garnier,
L'autres fu leüteres, moult s'en sot bien aidier,
Ne sai conment ot non, mentir ne vous en quier ;
Volentiers les oïrent dames et chevalier ;
Quant lor mestier ont fait, si s'en revont arrier.
Dont se dreça li rois, n'i volt plus atargier ;
Dames et damoiseles prennent à festiier,
Danses, baus et caroles veïssiez conmencier.
La roïne adestrèrent duc et conte et princier,
En ses chambres l'enmainent por son cors aaisier,
Puis retornent arriere, n'i vorrent delaiier,
La roïne ne vorrent longuement traveillier.
Atant es vous Margiste, cui Diex doinst encombrier :
Jà avoit en son cuer le conseil l'aversier,
Qu'ele avoit enpensé moult mortel destorbier.
Encoste la roïne se va agenoillier,
En l'oreille li prent tantost à conseillier :
« Dame, trop sui dolente, par le cors St Richier,
« Uns miens amis me vint dès ersoir acointier
« Que, puis que Diex son cors laissa crucefiier,
« Ne fu hons nus qui tant fesist à ressongner
« Com fait li rois Pepins por delés vous couchier ;
« Quant li rois vous devra enquennuit conpaignier
« Et faire la droiture c'on fait à sa moillier,
« Paour ai ne vous tut, si me puist Diex aidier.
« Je le sai grant pieça, ne l'osoie noncier,
« Pour vous, que ne voloie pas trop assouploiier. »
Quant ce ot la roïne, si prent à lermoiier,
De la paour qu'ele a cuide le sens changier.
« Dame », ce dist la vielle, « ne vous chaut d'esmaier,
« Bien vous garandirai, par Dieu le droiturier :
« Quant evesque et abé revenront de saigner

« Le lit au roi Pepin qui France a à baillier,
« Vostre chambre ferai de toutes pars widier ;
« Alistete ma fille ferai tost despoillier,
« En lieu de vous el lit la ferai je mucier.
« J'en ai parlé à li, fait li ai otriier ;
« J'aim miex que ele muire que vous, mentir n'en quier. »
Quant Berte l'entendi, prist la à enbracier,
Damedieu et ses sains en prent à graciier,
Ne fust mie si lie por l'or de Monpellier.

XII

Grant joie ot la roïne quant ele ot la maniere
Conment dou roi Pepin se porra traire arriere,
Nostre Dame en gracie, la dame droituriere.
De li se departi la male chamberiere,
En une autre chambre entre l'orde vielle sorciere,
Vers le jardin le roi bien près de la riviere ;
Sa fille y a trouvée, cui la male mors fiere,
A une fenestrele qui est faite de piere.
Miex ressamble Bertain que ne paindroit paigniere,
N'ert femme qui à eles de grant biauté s'afiere,
Nient pius c'uns prés floris samble gaste bruiere.
Atant es vous la vielle qui fait moult lie chiere,
Sa fille a embracie, si la baise en la chiere.
La vielle et sa fille orent porparlé en derriere
Conment traïr porront Bertain n'en quel maniere.
« Fille », ce dist la vielle, « moult forment vous ai chiere,
« Car vous serez roïne, se Dieu plaist et saint Pierre. »
— « Mere », ce dist Aliste, « Diex oie vo priere !

« Envoiiés pour Tibert, avis m'est qu'il afiere
« Qu'il soit de ceste chose maistres et conseilliere ;
« Mandés li k'à moi viengne, hastés que on le quiere
« A toutes ces ensaignes k'ersoir ot m'aumosniere. »
Et la vielle meïsmes i keurt comme levriere,
De la traïson faire ne fu mie laniere.

XIII

Quant Tibers ot le mant, moult fu en grant desir
K'à sa cousine puist hastéement venir,
Et quant il fu venus tost le font assentir
A cele traïson, moult li vint à plaisir.
La traïson devisent entr'aus trois à loisir,
Conment n'en quel maniere i porront avenir,
Par quoi Bertain leur dame puissent France tolir.
« Fille », ce dist la mere, « ne vous en quier mentir,
« On doit bien reculer por le plus loing saillir :
« De ceste chose arés un petit à soufrir.
« Ennuit ferai Bertain avoeques moi dormir ;
« Tout droit à l'ajorner, quant devra esclarcir,
« A vous l'envoierai si com por là gesir ;
« D'un coutel en vo cüisse vous couvenra ferir
« Tel coup que le cler sanc en couvenra saillir,
« Dont crierés haro qu'ele vous veut murdrir ;
« En la chambre entrerai, tantost l'irai saisir,
« Dont de là en avant m'en laissiés couvenir. »
— « Dame », ce dist la serve, « tout à vostre plaisir. »
Ainsi l'ont devisé, Diex les puisse honnir !
La nuit après souper, quant vint à l'enserir,

S'en vont vesque et abé por le lit beneïr.
Après a fait la vielle toute gent fors issir,
Les uns après les autres belement departir ;
La clarté fait oster c'on n'i pot riens choisir.
El lit le roi Pepin fait sa fille couvrir :
Le coutel dont il doivent la traïson fournir
Ont mis droit à l'esponde, Diex les puist maleïr !

XIV

Moult fu la vielle à aise, de joie prist à rire,
En sa chambre s'en va Bertain sa dame dire :
« Dame, je lais ma fille dolente et plaine d'ire,
« Tant avons fait pour vous nus nel porroit descrire. »
— « Dame, vous dites voir, Damediex le vous mire ! »
Couchier l'a fait la vielle ; Diex envoit mal martire
Li, sa fille et Tybert ; tous maus en aus s'atire.
La vielle li dist lors belement tire à tire
Que droit au point dou jour couvient qu'ele s'atire
Et que moult sagement delez le roi se vire.
Berte la debonaire sans corrouz et sans ire
Dist k'ainsi le fera, n'ot talent d'escondire,
Riens que la vielle vueille ne li veut contredire.
En son lit en seant prist ses heures à dire,
Car bien estoit letrée et bien savoit escrire.

XV

Cele nuit fist li rois toute sa volenté
De la très fausse serve, plaine de mauvaisté ;
Un hoir i engendra, par fine verité,
Qui Rainfrois ot à non, n'ot gaires de bonté ;
Puis en ot il un autre, Heudri l'ont apelé ;
Plain furent de malice et de grant fausseté.
Devant l'aube aparant, ains qu'il fust ajorné,
A la vielle Tybert le traïtour mandé,
Et il i est venus volentiers et de gré.
Berte s'est esveillie, n'i a plus demoré,
En la chambre s'en entre belement et soé,
Ainsi comme la vielle li avoit conmandé ;
Venue est à la serve, qui gist ou lit paré.
La serve l'aperçoit, n'i a plus sejorné ;
Le coutel a saisi, si l'a amont levé,
En sa cuisse derriere a tel coup assené
Que li clers sans en raie et de lonc et de lé.
La serve a le coutel à Bertain presenté,
Et Berte le reçoit, qui mal n'i a pensé,
Quar la vielle li ot tout ainsi enorté.
Lors a la male serve un moult grant cri geté :
« Ha ! rois Pepins », fait ele, « je croi, mar vous vi né
« Quant on me veut murdrir delez vostre costé. »
Et li rois s'esveilla, s'a le coutel visé
Que la roïne tient trestout ensanglenté ;
En son seant se drece, près n'a le sens dervé.
Atant es vous la vielle qui fist samblant iré,
Vers sa fille s'en va, s'a le sanc esgardé.
Quant li rois l'a choisi, si en a Dieu juré

Que sa fille iert destruite, jà n'en iert trestorné.
« Ha ! rois », ce dist la vielle, « pour sainte charité,
« Faites la tost destruire, jà n'en aiez pité,
« Jamais ne l'amerai nul jour de mon aé. »
La vielle prent Bertain, grant coup li a donné,
De la chambre l'enboute, Bertain vint moult en gré,
K'encore cuidoit ele que ce fust amisté,
Et nepourquant dou coup li sont li œil troublé ;
Et Tybers l'a saisie, qui moult ait mal dahé,
Par le mantel l'enmaine, si qu'il l'a desciré.
« Aïde Diex », fait Berte, « rois plains d'umilité,
« Que m'est il avenu, c'ont ces gens enpensé ? »
Lors a la male vielle un pou avant passé,
Un loien a ataint, Tybert l'a presenté ;
Bertain ont abatue, n'i ont plus arresté,
A force li ouvrirent sa bouche estre son gré ;
A guise de cheval que on a afrené,
Li ont mis cele corde, ce fu grant cruauté ;
Derrier ou hasterel li ont si fort noé
Que pour cent mile mars n'eüst un mot sonné ;
Les mains li ont loiies par lor desloiauté,
Deseur un lit l'abatent, un drap ont sus geté ;
Or en ait Diex pité, li rois de majesté !

XVI

Quant il orent Bertain en tel point atornée
K'estroit li ont la corde en la bouche noée,
En travers sor le lit l'ont ilueques getée,
Et la mauvaise vielle s'est lez li acoutée,
En l'oreille li dit basset à recelée :

« Se vous criez », fait ele, « par la Virge honnorée,
« Vous arés jà moult tost cele teste coupée. »
Quant Berte l'entendi, moult fu espoentée ;
Bien voit qu'il l'ont traïe et qu'ele est enganée ;
De duel et de mesaise s'est ilueques pasmée.
Et la vielle s'en torne, n'i est plus arrestée ;
Tybert lait lez Bertain qu'ele soit bien gardée.
En la chambre le roi s'en est la vielle entrée,
Moult faisoit la dolente et moult sembloit irée ;
Où qu'ele voit sa fille, au pié li est alée :
« Dame, merci, pour Dieu qui fist ciel et rousée,
« Se vous saviés conment j'ai ma fille atornée,
« Bien diriés que n'ai coupes en ceste destinée. »
— « Taisiez vous », dist li rois, « pute vielle prouvée,
« Bien est vo traïson veüe et esprouvée ;
« Bertain vouliez murdrir, ma fenme, en recelée ;
« Vo fille sera arse, jà n'en iert trestornée. »
— « Sire », ce dist Aliste, « or n'aiez jà pensée
« Que par ceste fust onques traïson pourparlée,
« Qu'il n'a plus preude fenme jusqu'à la mer betée,
« Mais tousjours a sa fille esté sote noée,
« Si con par lunoisons aussi conme dervée.
« Sire, un don vous requier à ceste matinée,
« C'est la premiere chose que je vous ai rouvée
« Puis que m'eüstes, sire, à moillier espousée
« Et de coronne d'or fui pour vous coronnée :
« Je vous pri, seur la foi que vous m'avez jurée,
« Que ceste chose soit si teüe et celée
« Que nus hom ne la sache qui soit de mere née ;
« Pour la raison de ce k'o moi l'ai amenée,
« Trop dolente en seroie s'en faisiez renonmée ;
« Mais prenez trois serjans droit à ceste ajornée,
« Si leur soit tost la garce et errant delivrée ;
« En un lointain pays en soit tantost menée,
« Là sera enfouie où ele iert estranglée ;

« Moi n'en chaut c'on en face mais qu'ele soit tuée. »
— « Dame », ce dist la vielle, « bien estes avisée,
« Je vorroie, par m'ame, qu'ele fust decolée
« Ou en aigue noiie ou au dyable alée. »
Li rois ot la requeste, ne l'a pas refusée,
Ainçois li a trestoute otroiie et graée.
Tant a brassé la serve et tant s'en est penée
Que la vielle sa mere s'est au roi acordée
Et que par li sera toute l'uevre achevée.
De joie s'est la vielle vers le roi enclinée,
Moult faisoit laide chiere, moult par ert esplorée ;
Bien ot la traïson et faite et atemprée.

XVII

Li rois se dresce en piez, n'i volt plus demorer,
Car forment le hastoient de la chose achever ;
Il meïsmes ala trois serjans apeler,
Mais ne leur volt de riens la chose demoustrer.
A Margiste les maine, prent leur à deviser
Que tout ce qu'ele veut facent sans refuser.
« Seignor », ce dist la vielle, « alez vous atorner,
« Et je irai la chose tout à point aprester,
« Et lors ferez vous ce que vorrai conmander. »
La chambre où Berte fu leur a pris à moustrer :
« Revenez là à mi, moult vous couvient haster. »
Lors s'en torne la vielle, n'i volt plus demorer,
Congié a pris dou roi, si prist à souspirer ;
Il samble à sa maniere qu'ele doive derver.
Tout en plorant enprent le roi à apeler :
« Sire, recouchiez vous, bien vous povez vanter

« Que jamais de la garce n'orrez un mot sonner ;
« Ne la tieng pas à fille, pour voir le puis jurer,
« Puisqu'ele veut ma dame murdrir ou estrangler. »
Lors s'en depart la vielle, Diex la puist craventer !
Et la serve sa fille prent forment à plorer,
Aussi qu'ele eüst duel prent moult à souspirer.
Moult fu courtois li rois, prent l'à reconforter :
« Bele », ce dist li rois, « laissiez ce duel ester,
« Laissiez aler la garce, Diex li puist mal donner !
« Bien vous peüst encore ocire ou enherber.
« Estes vous moult blecie ? Nel me devez celer. »
— « Sire, nenil », fait ele, « ce ne me puet grever ;
« Ce que je vi mon sanc me fait espoenter ;
« Je le vous mousterrai, alez l'uis refermer. »
Tout ce li disoit ele pour lui faire muser,
Pour avoir plus d'espace de lor chose arreer.
Et Tybers et la vielle n'ont cure d'arrester,
Ains font Bertain lor dame sor un ronchi lever ;
Li troi serjant l'enmainent droit après l'ajorner,
Et Tybers fu li quars ; Diex puist Bertain sauver,
Qui de ce grant perill la vueille delivrer !
La vielle prent Tybert son cousin à rouver
Que le cuer l'en raporte, ce ne veut oublier.
Bien li a pris la vielle trestout à enorter
Conment la traïson il devra gouverner,
Et com Berte iert gardée qu'ele ne puist parler.
« Dame », ce dist Tybers, « d'el vous couvient penser,
« Bien ferai la besoigne, jà n'en estuet douter. »
Congié prent de la vielle, s'accueillent lor errer.

XVIII

Après l'aube aparant luisoit la lune clere,
Bertain en ont menée, qui à grant meschief ere,
Moult ert plaine de foi et de bone matere :
Bien l'orent acouverte pour ce qu'ele ne pere.
« Ha ! sire Diex », fait ele, « qui estes souvrains pere,
« Ce que n'ai desservi couvient que je compere ;
« Lasse ! com j'ai trouvée gent mauvaise et amere !
« A il mesaise ou monde qui la moie compere ?
« Lasse ! mais ne verrai ma douce chiere mere
« Ne roi Floire mon pere, ma seror ne mon frere ;
« Or soit Diex de mon cors et de m'ame gardere ! »

XIX

Moult fu Berte dolente, mentir ne vous en quier,
Damedieu reclama, le pere droiturier,
Ne set où on la maine, ou avant ou arrier.
Trestoutes lor jornées ne vous vueil rehercier.
Quant à l'ostel venoient, en chambre ou en solier
Metoit Tybers Bertain, n'i laissoit aprochier
Nului fors lui tout seul, Diex li doinst enconbrier !
Et quant il li donoit à boire n'à mengier,
En son poing tenoit nu son bran fourbi d'acier,
Pour ce que la vouloit telement esmaier
Qu'ele ne desist mot ne que n'osast noisier ;
De li ne se vouloit nule fois eslongnier,
Puis remetoit la corde dedens sa bouche arrier,

Puis li lioit les mains com felon pautonnier,
Enserrer la faisoit dusques à l'esclairier.
Tout ainsi s'en alèrent, sans mençonge acointier,
Bien cinq grandes jornées, ne vorrent detriier,
Tant k'en un bois s'en vinrent haut et grant et plenier :
C'ert la forest dou Mans, ç'ai oï tesmoignier ;
Lors se sont arresté desous un olivier.
« Seignor », ce dist Tybers, « par le cors St Richier,
« De plus avant aler n'avons nous nul mestier. »
Et cil li respondirent : « Bien fait à otroier. »
Lors sont tuit descendu à terre sor l'erbier ;
L'uns avoit non Morans, forment fist à prisier,
Et l'autres Godefrois, li tiers ot non Renier.
La roïne descendent, or li puist Diex aidier !
Onques mais de si près nel porent maniier,
Car Tybers n'i laissoit fors que lui aprochier.
Le drap deseur sa robe li font tost despoillier,
Cote ot d'un blanc bliaut et mantel moult très chier.
Quant si bele la voient, prennent à lermoier,
Et Tybers li traïstres prent s'espée à sachier.
« Seignor », ce dist Tybers, « or vous traiez arrier,
« A un coup li ferai la teste trebuchier. »
Quant Berte vit l'espée, lors prent à sousploier,
De paour va à dens sor la terre couchier ;
Lors conmence la terre doucement à baisier ;
Sa grant mesaventure ne leur puet anoncier,
Car la corde en la bouche ne la laisse raisnier.
« Tybers », ce dist Morans, « garde, sor li ne fier,
« Car, par cel saint seignor qui tout a à baillier,
« Jà verroies tes menbres et ta teste trenchier,
« Se jamais ne devoie en France repairier. »

XX

Cel jour fist moult lait tans et de froide maniere,
Et Berte gist à dens par deseur la bruiere ;
Paour a de Tybert que il sor li ne fiere,
Nostre Dame reclaime, la dame droituriere.
« Seignor », ce dist Morans, « pensée aroit laniere
« Qui si bele pucele mousterroit laide chiere. »
— « Par Dieu », ce dist Tybers, « vis m'est que il afiere
« Que nous l'ocions tost, puis retornons arriere,
« Car je l'ai en couvent Margiste que j'ai chiere. »
— « Tybers, » ce dist Morans, « dur cuer as conme pierre ;
« Se tu lui fais nul mal, par l'apostre St Pierre,
« Ne te gariroit mie tous li ors de Baiviere
« Que cis bois ne te soit à tousjors mais litiere. »

XXI

Moult ot Tybers li lerres le cuer très corroucié,
Quant de tuer Bertain ne li ont otriié ;
Neporquant a li fel le bran fourbi sachié,
Et li troi serjant l'ont par les flans enbracié,
Si qu'il l'ont contre terre par force agenoillié ;
Chascuns a trait s'espée, plus n'i ont atargié ;
Entrues que li doi tienent Tybert le renoié,
La desloie Morans, qui en ot grant pitié,
Le loien de la bouche n'i a il pas laissié.
« Bele, fuiez vous ent, n'i ait plus detriié,
« Damediex vous conduise par sa douce amistié ! »

Berte s'en va fuiant, le cuer ot esmaié,
Car bien cuidoit sans faille avoir le chief trenchié ;
En la forest s'enfuit, moult a Dieu graciié.
Ainsi eschapa Berte Tybert sans son congié.
Quant Tybers l'a veü, moult ot le cuer irié :
« Seignor », ce dist Tybers, « mal avez esploitié,
« Trestouz vous ferai pendre quant serez repairié. »

XXII

Cel jour fist moult lait tans, car il plut et espart.
Berte s'en va fuiant par delez un essart ;
Tant fuit que de li perdent li serjant le regart.
« Seignor », ce dist Morans, « si ait Diex en moi part
« Que nous fesimes moult que fol et que musart
« Que pour faire tel murdre venismes ceste part ;
« Bien samble gentill fenme et sans nul mauvais art,
« Damediex la conduise et la praigne à sa part !
« En ceste forest a maint ours et maint liépart
« Qui mengie l'aront ne demourra pas tart ;
« Esploitié en avons com felon et renart ;
« De duel et de pitié trestous li cuers m'en art. »
A ce mot remontèrent, chascuns de là se part.

XXIII

En la forest fu Berte repuse entre buissons,
Damediex la consaut et ses saintismes nons !
De li ici endroit à parler vous lairons ;

Quant tans et lieus en iert, ici le reprendrons.
Li serjant s'en repairent, n'i font arestoisons ;
« Seignor », ce dist Morans, « savez que nous ferons ?
« Je lo que nous le cuer d'un porcel enportons,
« A madame Margiste si le presenterons ;
« Par iceste maniere bien nous escuserons,
« Et si savez bien tuit k'en couvent li avons
« Que le cuer de celi raporter li devons.
« Tybert », ce dist Morans, « si m'aït St Symons,
« Se vous ne l'otriiez, tantost vous ocirons. »
— « Seignor », ce dist Tybers, « cis consaus est moult bons;
« Puisqu'ele est eschapée, au meillour nous tenons ;
« Plus dout que vous ne faites, ne le vous celerons,
« Que nous de ceste chose acusé ne soions. »
Chascuns l'a fiancié, cours en fu li sermons.
En iceste matere plus ne detrierons,
Trestout ainsi le firent com ci vous devisons ;
A Paris sont venu, ne vous en mentirons.
Grant joie en ot la vielle quant oï lor raisons.
« Dame », ce dist Tybers, « nous vous en raportons
« Le cuer, vez le vous ci, present vous en faisons :
« La pucele avons morte, pour voir le vous disons. »
— « Seignor », ce dist la vielle, « bien le desservirons,
« N'avoit si male garce tant com dure li mons. »

XXIV

Li troi serjant s'en vont, nus n'en est arrestus,
A leur ostel s'en vienent, chascuns est descendus,
Et Tybers et la vielle sont iluec remansus.
A la fausse roïne vont ensamble là sus ;

Grant joie a de Tybert qui estoit revenus.
« Dame », ce dist Tybers, « grans biens vous est creüs,
« Bertain avons ocise à nos brans esmolus. »
— « Tybers », ce dist Aliste, « loez en soit Jhesus,
« Bien avez desservi que vous soiez mes drus. »
Ainsi fu de la serve liement respondus
Tybers, car de grant joie fu ses cuers esmeüs.
Ains de tel traïson n'oï à parler nus
Puis que de Judas fu nostre sires vendus ;
Damediex qui en crois fu pour nous estendus,
Doinst k'encor leur en soit li guerredons rendus !

Bien ot li rois Pepins les Hongrois receüs
Et riches dons donnés et noblement veüs.
Tant font qu'en lor pays est chascuns revenus ;
Floire et Blancheflour font de par Pepin salus
Et de par l'orde serve, ses cors soit confondus !
D'aus lairai à parler, n'en dirai ore plus,
A Bertain revenrai. Ou bois qui ert ramus
Ert à moult grant meschief, ses cuers ert esperdus.
Souvent reclaime Dieu et ses saintes vertus,
Ne sot quel part aler, tousjours se trait ensus
Dou lieu où l'ot laissie Tybers li mescreüs.

XXV

La dame fu el bois, qui durement plora.
S'oï les leus uller et li huans hua ;
Il esclaire forment et roidement tonna,
Et pluet menuement et gresille et venta,
C'est hideus tans à dame qui conpaignie n'a.

Damedieu et ses sains doucement reclama :
« Ha ! sire Diex », fait ele, « voirs est k'ainsi ala :
« De virge naquesistes ; quant l'estoile leva,
« Li troi roi vous requirent ; jà nus hom ne sera
« Le jour desconseilliés qu'il les reclamera ;
« Melcior ot non cil qui le mirre porta,
« Jaspar ot non li autres qui l'encens vous donna,
« Et Baltazar li tiers qui l'or vous presenta.
« Sire, vous le presistes, chascuns s'agenoilla.
« Si voirs com ce fu Diex ne mençonge n'i a,
« Si garis ceste lasse qui jà se dervera. »
Quant ot fait sa proière, son mantel escourça,
A Dieu s'est conmandée, aval le bois s'en va.

XXVI

Berte s'en va moult tost lez le pendant d'un val,
Damedieu reclama, le pere esperital,
Lui et sa douce mere, qu'il la garde de mal ;
Ne set qu'ele puist faire, moult ot grant duel coral.
« Ahi, vielle », fait ele, « le cuer eus desloial
« Qui ainsi m'as traïe de traïson crual ;
« Lasse ! com arai hui soufert pesant jornal,
« Mal samble que je soie de lignage roial ;
« Diex et sains Juliens m'envoit à tel ostal
« Que mengier ne me puist nule beste mortal,
« Car à Dieu ai mon cuer fin et ferme et loial. »

XXVII

Cel jour ot la roïne travail et paine male,
N'i ot sonmiers à cofres ne dras troussez en male.
Meson pour osteler, chambre à voute ne sale ;
Plus dolente ert de cuer que cil c'on en mer cale.
Il n'est plus bele dame de ci jusqu'en Tessale,
Non au mien escient de là jusques en Gale,
Mais traveillie estoit, s'en ert un petit pale ;
Or sachiez vraiement n'a talent qu'ele bale ;
Dou mal tans ert sa robe un poi pesans et sale.
Une riviere trueve qui d'un pendant avale,
Volentiers en beüst, mais trouble est com godale.

XXVIII

Par le bois va la dame, qui grant paour avoit ;
Ce n'est pas grant merveille se li cuers li doloit,
Com cele qui ne set quel part aler devoit.
A destre et à senestre moult souvent regardoit,
Et devant et derriere, et puis si s'arrestoit.
Quant s'estoit arrestée, moult tenrement ploroit,
A nus genous sus terre souvent s'agenoilloit,
En crois sus l'erbe drue doucement se couchoit,
La terre moult souvent piteusement baisoit ;
Quant s'estoit relevée, maint grant souzpir getoit,
Blancheflour la roïne, sa mere regretoit :
« Ha ! madame », fait ele, « se saviez orendroit
« A quel meschief je sui, li cuers vous partiroit. »

Lors rejoingnoit ses mains et vers Dieu les tendoit :
« Cil Damediex », fait ele, « qui haut siet et loing voit,
« Parmi ceste forest hui en ce jour m'avoit,
« Et sa très douce mere en tel lieu me convoit
« Où mes cors à hontage mie livrez ne soit ! »
Lors s'assiet souz un arbre, car li cuers li failloit,
Ses très beles mains blanches moult souvent detordoit,
A Dieu et à sa mere souvent se conmandoit.

XXIX

En la forest fu Berte qui fu gente et adroite,
D'aler aval le bois moult très forment s'esploite,
Car fors à estre as chans moult durement couvoite,
Mais la voie li est moult diverse et estroite,
Ne set quel part aler pour trouver la plus droite.
« Ahi ! vielle », fait ele, « très mauvaise et revoite,
« Pourquoi m'as envoiie en grant haste et en coite
« Dedenz ceste forest en essil, en recoite,
« Ne gart l'eure que bestes m'i aient acueilloite ;
« D'avoir paine et travail m'avez bien escueilloite,
« De Dieu et de sa mere soiez vous maleoite.
« Ha ! sire Diex », fait ele, « com sui en male esploite,
« D'anui et de paour sui au cuer si destroite,
« Et car me secorez, mere Dieu beneoite ! »

XXX

La fille Blancheflour, la roïne au cler vis,
Fu dedens la forest, moult fu ses cuers pensis.

Fille fu au roi Floire, qui fu preus et gentis ;
S'il savoit ce meschief, moult seroit abaubis ;
Une seror avoit qui ot non Aelis,
Fenme au duc de Sassoigne, et si ert quens marchis,
De Brandebourc tenoit la terre et le pays.
Moult fu de haut lignage Berte, ce vous plevis,
De rois, d'empereours et de princes eslis.
Souz un arbre est assise, moult ot poi de delis,
Vermeille ert comme rose, blanche com flours de lis.
« Ha, Diex ! verrai je mais », fait ele, « mes amis ?
« Ainmi lasse dolente ! com mes cors est malmis,
« Dolens et à mesaise, courrouciez et maris,
« Povres et esgarez, essilliez et despris !
« Ha, Diex ! je cuidoie estre montée en moult haut pris
« Quant Pepin fui donnée, qui est rois poëstis,
« Et je fui amenée en la cit à Paris,
« Mais je voi vraiement, si com moi est avis,
« Que ma chose s'en va toujours de mal en pis. »
Piteusement fait crois de ses braz seur son pis.

XXXI

La dame fu ou bois desouz un arbre assise,
Vestu ot un bliaut pardesus sa chemise,
Afublé un mantel, dont la penne estoit grise,
Et li dras en fu fais el regné de Lutise ;
Bien sambla gentil fenme, grans en fu la devise,
Mais li cuers li failloit, où n'ot point de faintise,
Car si l'avoit atainte et la pluie et la bise
Et la grelle qui s'i ert seur sa robe remise,
Qu'elle chaï pasmée seur une pierre bise.

Quant vint de pasmoison, sa parole a emprise,
A Dieu s'est conmandée et au cors saint Denise :
« Ha ! c'or ne set mes peres, li rois plains de franchise,
« Que j'ai sans ma desserte tel mescheance aquise,
« Et k'en ceste forest sui si seule et desprise ;
« Je sai bien que encore fusse par lui requise,
« Requerre me feroit d'Espaigne dusqu'en Frise,
« Mais je ne sai par quoi ne conment n'en quel guise
« Soit mais de moi à lui nule nouvele aprise ;
« Je me conmant à Dieu qui le mortel juïse
« Reçut pour pecheours ; si com je l'aim et prise,
« Destourt mon cors de honte que ne soie malmise
« Ne de beste sauvage devorée ne prise. »

XXXII

Berte fu enz ou bois assise souz un fo
Sor une riverete c'on apeloit Minclo ;
Ne puet outre passer s'ele n'i passe à no.
« Ha ! sire Diex », fait ele, « mon cuer à vous avo,
« Vueillez que cors et ame et quanque j'ai soit vo,
« Com cele qui dou tout à vous servir me vo »
Si durement s'estoit hurtée à un chaillo
Que parmi son soler ot en son pié un tro,
Si sainnoit com ce fust perceüre de clo.
« Ainmi lasse ! » fait ele , « je criasse haro,
« Mais je n'os pour ces bestes k'en ce bois glatir o ;
« D'aler où biens m'aviengne puis je bien dire ho,
« Car pour ce que j'ai froit, en mon mantel m'enclo ;
« Mais quel mesaise k'aie, tout adès Dieu en lo.
« Ha ! rois Pepins », fait ele, « vo bien ne sont pas no ,
« Vous en avez assez, et je en ai trop po. »

XXXIII

Berte gist sor la terre, qui est dure com groe ;
Il n'ot plus bele dame jusques à le Dynoe,
Sage fu et courtoise, sans chiere et sans chipoe.
Ne sait qui ot là fait un siége d'une hoe,
Là s'apoia la bele qui de plorer fu roe,
Car de paine clochoit com chevaus c'on encloe.
En fuiant li ont fait les ronces mainte escroe
De sa robe, et la dame entour li la renoe.
Sa color n'estoit pas de semblance de choe,
Qu'ele estoit aussi blanche come croie c'on hoe,
Mellée de vermeille et polie com poe.
Uns rainsiaus l'ot atainte parmi sa destre joe
Si angoisseusement que la chars en fu bloe ;
De travail et de paine fu forment feble et floe,
Mais quoi k'ait à souffrir, Dieu et sa mere en loe,
Bassetement, k'aucune beste parler ne l'oe ;
Souvent de son meschief li siens maus li refroe.
« Ahi, Eürs », fait ele, « com me faites la moe !
« Et Fortune me torne diversement la roe,
« Quant de si haute honnor sui cheüe en la boe ;
« Je ne sui pas si aise com li poissons qui noe,
« Près sui k'en autel point que pinchons ou aloe
« K'espreviers fameilleus tient saisi en sa groe,
« Car je ne garde l'eure que à dens ou à poe
« Me tiengne ours ou lyons qui toute me desfroe.
« Diex, si com vous savez que je dou tout sui voe,
« Vueillez que vostre mere m'ame de s'amour doe
« Si amoreusement que mais ne l'en descloe,
« Sique avoeques li en paradis l'encloe,
« Car des mains au dyable maint pecheour desnoe. »

XXXIV

Moult fist cele jornée felon tans et cuivert,
Et la roïne pleure, qui suefre et a soufert
Grant travail et grant paine, mais de cuer aouvert
Le prent pour Dieu en gré et loiaument le sert,
Car qui ainsi le fait, paradis en dessert.
« Diex ! que nel set ma mere », fait ele, « au cors apert,
« Qu'ele Berte sa fille en ceste forest pert ;
« Moult ot li rois mes peres fol conseil et foubert
« Qui me charcha la vielle et son cousin Tybert ;
« Diex m'en doinst tel venjance k'encor soit descouvert
« Lor male traïson devant tous en apert.
« Quant je passai le Rin tout droit à Saint Herbert,
« Ne cuidai pas que ci fussent pris mi herbert. »

XXXV

En la forest dou Mans fu la roïne Berte
Et la nuis estoit moult et orrible et desperte ;
De chief et de viaire fu presque descouverte,
La roïne s'en a grant froidure souferte,
Qu'ele ert en la forest toute la plus deserte,
N'i ot fors buissonciaus où dou vent s'est couverte,
Car selon son travail estoit forment à perte,
Parmi son douz viaire s'est de son bliaut terte.
Sainte Barbe reclaime, qui fu vraie converte,
Et Sainte Katerine ; chascune fu offerte
Pour Dieu à grant martire, s'en orent tel desserte

K'en paradis leur fu la droite porte ouverte,
« Dont doi je prendre en gré, se j'ai froit et poverte ;
« Diex, si que de vous croire sui fine et vraie et certe ,
« Me gardez que ne soie prise à beste cuiverte
« Ne mengie en ce bois, ne tornée à tel perte. »

XXXVI

Seignor, or escoutez, pour Dieu ne vous anuit,
Si orrez vraie estoire dont li ver sont bien duit,
Moult volentiers la doivent oïr toutes et tuit,
Car il en est moult poi, si com je croi et cuit,
Qui de vraie matere à ceste ici s'apuit ;
A Saint Denis en France, là ens ai mon acuit,
Où je trouvai l'estoire dedens un livre estruit.
Li jours va à declin, si aprocha la nuit ;
Quant ce voit la roïne, ou parfont bois s'enfuit,
En un lieu que bestailles orent fait et estruit,
Arbrissiaus i avoit ne sai ou set ou huit.
Grant paour ot dou vent qui menoit trop grant bruit,
Souvent s'est conmandée au Damedieu conduit ;
Rien c'on peüst mengier n'i ot, ne cru ne cuit,
Ne pain ne char, ne vin ne gastiaus ne bescuit;
Un poi s'est aclinée, qu'ele avoit le chief vuit.
Sachiez que n'i ot gaires ne joie ne deduit
La roïne qui puis porta le noble fruit
De quoi maint Sarrazin furent mort et destruit.

XXXVII

Quant ore voit la dame k'ens ou bois il anuite
Et que la vesprée ert felonnesse et recuite,
Contre vent fait escu d'arbrissiaus, moult i luite :
« Diex », fait ele, « com sui engingnie et souduite,
« Ris et soulas et joie m'ont bien clamée quite,
« Dedens ceste forest sui povrement deduite ;
« Je croi ceste muchote que bestes l'ont estruite,
« Car ele est, ce me samble, moult diversement duite ;
« Je ne voi que ma chose à nesun bien s'afruite,
« Car se eles me truevent, je sui morte et destruite,
« Qu'eles me mengeront plus tost crue que cuite,
« Tout aussi volentiers com li lus fait la truite.
« Diex me puet bien garder qui ci m'a aconduite ;
« Ci endroit remaindrai, je n'i voi autre fuite. »

XXXVIII

Povre ostel ot la dame, quant vint à l'anuitier ;
N'i ot maison ne sale, ne chambre ne solier,
Ne coute ne coussin, lingueil ne oreillier,
Ne dame ne pucele, serjant ne escuier,
Ne tapis estendus pour son cors aaisier.
Damedieu reclama, le pere droiturier.
Un moncelet a fait de feuilles d'olivier,
Que ele se cuida un petitet cluingnier,
Mais se Jhesus n'en pense, li peres droiturier,
Ele aura jà moult tost merveilleus destorbier ;

Car doi larron venoient de marcheans gaitier ;
Il regardent, si voient le bliaut blanchoier.
Li uns d'aus passe avant, si le corut sachier ;
La roïne saut sus, si prent à fourmiier,
Cuida que ce fust beste qui la vousist mengier.
Quant cil la vit si gente, si la keurt enbracier,
Et l'autre li escrie : « Lai l'ester, pautonnier,
« Elle sera m'amie, par le cors St Richier. »
— « Voire, sire, car vous la fesistes forgier !
« Se plus en parliiez, vous le comparriés chier. »
Cil oï la manace, le sens cuide changier,
Un grant coutel a trait, ou cors li va fichier ;
Et cil sache s'espée, tel coup l'en va paier
K'ambedoi s'entrebatent tout sanglent en l'erbier,
Et la roïne Berte s'est tost mise au frapier,
Et pour le miex fuïr se prist à escourcier.
Tant a fuï la lasse tout un estroit sentier
Que l'alaine li faut ; ou bois se va lancier,
En une drue espine s'est alée mucier,
Jusqu'à tant qu'il fu nuis ne s'osa redrecier.
Quant la nuis fu venue, si prist à lermoier :
« Ha! nuis, com serez longue, moult vous doi ressongnier,
« Et quant il sera jours, si me puist Diex aidier,
« Ne sarai où aler ou avant ou arrier,
« Dont y a bien de quoi je me doie esmaier.
« De trois choses à l'une me couvient aprochier :
« Ou je morrai de froit ou de fain sans targier,
« Ou je serai mengie ains qu'il doie esclairier ;
« C'est povre parteüre selon mon desirrier,
« Mere Dieu, car veuillés vostre douz fill priier
« K'à ce besoing me voeille, se lui plaist, conseillier,
« Dame, si vraiement com j'en ai grant mestier. »
Lors se met à genous, la terre va baisier,
« St Juliens », fait ele, « vueiliés moi conseillier ! »
Sa paternostre a dite, que n'i volt detriier,

Sus son destre costé s'est alée couchier,
De Dieu et de sa mere se commence à saignier,
Plorant s'est endormie ; Diex la gart d'enconbrier !

XXXIX

En un moult divers lieu d'encoste une bruiere
Ens ou pendant d'un tertre, delez une riviere,
Dort la roïne Berte, souz son chief une piere;
A Dieu s'est conmandée et au baron St Piere,
Et à la mere Dieu, la douce dame chiere,
Et à Saint Julien qui fu vrais herbergiere.
A ses mains avoit trait un petit de feuchiere,
Si en avoit couvert et son cors et sa chiere
Au miex qu'ele povoit, et devant et derriere,
Car moult doutoit la bise qui ert trenchans et fiere,
Ne les ronces n'ont pas laissié sa robe entiere,
Et s'estoit joene et tenre com rousée en herbiere.
Moult ert sage et courtoise et de bonne maniere,
N'ot pas plus de seize ans quant la vielle sorciere
L'amena de Hongrie, cui la male mors fiere
Et Tybert son cousin, qui est faus et trichiere ;
Grant honte leur envoit la Dame droituriere !

XL

Ens ou bois ert la dame, qui n'est pas asseür ;
Plust fust asseürée s'ele fust à Namur,
Qu'ele estoit du lignage ou bon conte Glansur,

Qui l'escu portoit d'or à un lyon d'azur
Et tint de par sa fenme la terre de Saumur.
Puis fu mors en bataille outre mer devant Sur,
Où de gens sarrazines ot estour moult très sur.
Ne croi qu'il eüst dame de là dusqu'à Delfur
Qui de si grant afaire fust à tel meseür ;
Damediex par sa grace li renvoit boneür,
Car de très fin cuer l'aime, de vrai et de meür.
De paine et de travail dort si fort et si dur,
Desouz un arbrisel lez un viez petit mur,
Que on ne l'esveillast pas du son d'un tabur.

XLI

Berte dort enz el bois deseur la terre dure,
Et la nuis estoit moult et hideuse et oscure.
Et moult estoit li airs de froide tempreüre,
Et la dame n'ot pas assez de vesteüre
Selonc ce qu'ele ert joene et tenre creature,
Mais ele par estoit de si fine nature,
De foi et de creance si certaine et meüre,
Com cele qui n'avoit fors de bien faire cure,
K'en Dieu croire et amer ot si mise sa cure
Que plus li ert la chose fors et pesans et dure,
Prent pour Dieu plus en gré tous les maus qu'ele endure.
Devant la mienuit li tans un poi s'escure
Et la lune est levée et bele et clere et pure,
Et li vens est cheüs et li tans s'asseüre ;
Il laissa le plouvoir, s'amenri la froidure.

XLII

Endroit la mienuit laissa il le venter.
La roïne s'esveille, si prent à souzpirer,
De la paour qu'ele ot conmença à trambler ;
A destre et à senestre conmence à regarder,
Cuida que il fust jours pour ce qu'il faisoit cler.
« Hai ! sire Diex », fait ele, « quel part porrai aler
« Où à mengier peüsse un petitet trouver,
« Que j'ai si très grant fain que ne sai que penser. »
Lors conmence la dame tenrement à plorer
Et son pere et sa mere forment à regreter :
« Ahi ! ma douce mere, tant me souliez amer,
« Et vous, biau très douz pere, baisier et acoler ;
« Jamais ne me verrez, ce puis je bien jurer. »
A genous et à coutes va la terre encliner.
« Ha ! sire Diex », fait ele, « tu te laissas cloer
« Enz en la sainte croix, pour ton pueple sauver,
« Dont vous doit bien chascuns servir et honnorer ;
« Qui plus a à soufrir, plus vous doit aorer,
« Car vous le povez, sire, si bien guerredonner ;
« Ceaus qui ainsi le font, ce sai je sans douter,
« K'en vo saint paradis les faites coronner ;
« Puisqu'il vous plaist, biau sire, que j'aie à endurer,
« Je vueil pour vous mon cors traveillier et pener ;
« Or me vueilliez, biau sire, de ce perill geter.
« Je vueil pour vostre amour ici endroit vouer
« Un veu que je tenrai à tousjours sans fausser,
« Que jamais ne dirai, tant com porrai durer,
« Que soie fille à roi, ne k'à Pepin le ber
« Soie fenme espousée, jamais n'en quier parler ;
« G'iroie ains d'huis en huis mes aumosnes rouver,

« Se ce n'est par un point, celui en vueil oster :
« Je le dirai avant, pour moi faire douter,
« Que dou cors me laissasse honnir ne vergonder ;
« Ma virginité vueil, se Dieu plaist, bien garder,
« Car qui pert pucelage, ce est sans recouvrer ;
« Diex me doinst et sa mere de mon veu si ouvrer
« Que à leur amour puisse droite voie assener ! »
Une ondée revint, si prist à plouviner,
Lors remuce ou buisson, si lait le tans aler.

XLIII

Berte la debonnaire à moult grant mescief ere,
K'à l'ajorner fist tans de moult froide matere.
« Ha ! sire Diex », fait ele, « vrais rois, vrais gouvernere,
« De mon cors et de m'ame soiés vous hui gardere,
« Car la nuit c'ai passée ai trouvé moult amere,
« De moi faire à soufrir n'a pas esté avere.
« Ahi ! vielle », fait ele, « et Tybers, mauvais lere,
« Vostre grant traïson m'est vis que je compere ;
« Diex par sa pitié doinst que encore vous pere ! »
Ains que gaires de jour là endroites apere,
S'en depart la roïne, car la lune luist clere.

XLIV

Par la forest dou Mans, si qu'il fu ajorné,
S'en va Berte as grans piés, n'i a plus demoré,
Souvent reclaime Dieu, le roi de majesté.

Une fontaine trueve, si en but à plenté.
Après ot si grant froit qu'ele a forment tramblé,
Ne set conment le froit puist avoir eschivé.
Un petit sentier a la roïne trouvé,
En cel sentier s'enbat, n'i a plus arresté.
Tant a celui sentier poursivi et alé
C'un hermitage treuve, Dieu en a aoré ;
Bien sambloit l'ermitage de viés antiquité.
Cele part est alée, si a l'uisset hurté,
D'un maillet qui là pent a sor l'uis assené,
Et l'ermites i vient, qui fu plains de bonté ;
Un très petit huisset a tantost desfermé.
Quant Berte voit l'ermite, de Dieu l'a salué ;
« Frans hom », fait ele, » ouvrés, pour sainte charité,
« Tant que mon cors eüsse un petit eschaufé,
« Car moult sui traveillie et plaine de lasté. »
Quant cil la vit si bele, le cuer ot trespensé,
Forment fu esbahis de sa très grant biauté.
« Diex », fait il, « je vous tieng à mon droit avoué,
« Ne soufrés qu'anemis ait sor moi poësté.
« Dont vient si bele fenme parmi ce bois ramé ?
« Ainc mais ne vi si bele en trestout mon aé ;
« Li dyables me cuide bien avoir engané,
« Mais n'i ara povoir, se Diex me doinst santé. »
Devant son vis fist crois, puis li a demandé
S'ele estoit de par Dieu, moult l'en a conjuré.
« Sire », fait ele, « oïl, mon cuer li ai donné. »
— « Et dont estes vous née ? dites en vérité. »
« Sire, une fenme sui plaine de povreté,
« Laissiez m'entrer leens, tout vous sera conté
« Qui sui et que je quier, jà ne vous iert celé. »
— « Bele », ce dist l'ermites, « ne l'ai pas enpensé
« Que ceens entre fenme ne yver ne esté,
« K'ainsi ont no menistre cest ordre devisé ;
« Il a passé maint an k'ainsi fu ordené ;

« Vous n'i enterrez pas, car ainsi l'ai voué. »
Quant Berte l'entendi, tenrement a ploré,
Et l'ermites li a de son pain presenté,
Noirs ert et plains de paille, ne l'ot plus buleté.
Berte le prent et dist que Diex l'en sache gré,
Mais si fu traveillie qu'ele n'en a gousté,
Nes un tout seul morsel n'en a ele avalé.
Quant l'ermites le voit, si en a souzpiré,
Ne s'en pot astenir, des iex en a lermé ;
De bone part li samble, si en a grant pité.
Il l'eüst ens laissie, jà n'en fust trestorné,
Mais il avoit le cuer si plain de loiauté
Qu'il redoutoit que il n'eüst son veu faussé.

XLV

« Bele », dist li preudons, « ne soiés si irée,
« Bien vous est avenu à ceste matinée ;
« Se croire me voulez, bien serez assenée.
« A la maison Symon soit vo voie aprestée,
« Et Constance sa fenme qui est sage et senée ;
« Bone gent sont et sage et de grant renonmée.
« Là serés herbergie et très bien eschaufée,
« K'ainc ne vi meilleurs gens, si soit m'ame sauvée.
— « Sire », ce a dit Berte, « je sui moult trespensée ,
« Car je n'i sai la voie, s'ele ne m'est moustrée. »
— « Bele, ce dist l'ermites, « ne soiés esfreée,
« Entrez en cel sentier, n'en issiez pour riens née. »
— « Sire Diex le vous mire, qui fist ciel et rousée,
« Car je sai vraiement, morte sui et alée
« S'encore gis ennuit en la forest ramée,
« K'ennuit j'i ai esté povrement ostelée ;

« Se j'avoie cent vies, par la Virge honnerée,
« Ne m'en porroit pas estre une seule eschapée. »
Quant l'ermites l'entent, la porte a desfermée,
En la voie la met, à Dieu l'a conmandée,
De la pitié k'en a mainte lerme a plorée ;
Et Berte rentre ou bois, dolente et tourmentée.
Quant ele ot une piece la sentelete errée,
Une ourse a encontrée en une grant valée,
Qui vers li s'en venoit corant gueule baée.
Quant Berte l'a veüe, moult fu espoentée :
« Aïde, Diex », fait ele, « qui fis la mer salée,
« Pere de paradis, or est ma vie outrée. »
De la paour qu'ele ot est cheüe pasmée,
Et l'ourse s'en depart, autre voie est tornée ;
Moult tost eüst Bertain mengie et estranglée,
Mais Diex l'a garanti et sa mere honnorée :
Ne lor plot k'ainsi fust Berte à sa fin alée.
Quant vint de pasmoison, si fu desseürée
K'à pou que ele n'ot sa voie entroubliée.
A l'aïde de Dieu sa voie a rassenée,
Car ce que ne voit l'ourse l'a moult rasseürée ;
La mere Dieu de li fu souvent reclamée.
Ne povoit mais aler, car forment ert lassée,
Car li fains et li frois l'avoit si adoulée
Que, se Diex nel fesist, c'est verité prouvée,
Ne peüst vers tel paine avoir nule durée
Selonc sa norreture dont ele ert gouvernée.
A ce point l'a Symons li voyers encontrée.
Si tost com la choisi, a la resne tirée,
Grant pitié ot pour ce qu'ele ert si esplorée.
Quant vit son mantel gris dont ele ert afublée
Et sa cote qui ert en maint lieu despanée
Des ronces qui l'avoient ens ou bois descirée,
Et vit Berte si blanche et si encolorée,
Forment s'esmerveilla qui là l'ot amenée,

Ne où si bele fenme poroit estre trouvée.
Quant Berte le choisi, tantost s'est arrestée ;
Symons li vient devant, de Dieu l'a saluée ;
Son salu li rent Berte conme sage et senée :
« Sire, que la vostre ame soit de Dieu coronnée !
« Car me moustrez la voie, s'il ne vous desagrée,
« A la maison Symon, c'on la m'a moult loée,
« Si arés fait aumosne, car moult sui esgarée ;
« Je ne menjai pieça, toute sui afamée,
« Et de froit en ce bois sui ennuit engelée. »

XLVI

Quant Symons ot Bertain parler si faitement,
Bien samble gentil fenme, moult grant pitié l'en prent,
Si que l'aigue dou cuer sus sa face en descent :
« Bele, qui estes vous ? dites seürement. »
— « Sire », ce dist la dame, « jel vous dirai briément :
« Devers Aussai sui née, sachiez certainement ;
« Moult a eü grant guerre ou pays longuement ;
« Fille un vavasseur sui c'on apeloit Climent,
« Qui en perdi sa terre et tout son chasement.
« Tout fumes essillié et tuit nostre parent ;
« Par estranges pays queriens chevissement.
« Une marrastre avoie — Damediex la cravant ! —
« Qui tousjours me batoit moult dolereusement
« Et de poins et de piés, et menu et souvent ;
« Je nel poi plus soufrir, ne me vint à talent,
« D'aus m'enblai l'autre jour, moult forment m'en repent,
« Car puis en ai soufert grant paine et grant torment.
« Uns hermites me dist orains moult doucement
« Que se venir povoie, par nul assenement,

« Chiez Symon le voier, trop y a bone gent,
« Herbergie seroie et bien et liement,
« Mais je n'i sai la voie, s'en pleure moult souvent.
« Gentiex hom debonaires, pour Dieu, car la m'aprent,
« Si ferés grant aumosne, par Dieu omnipotent. »
— « Bele », ce dist Symon, « or ne plorez noient,
« Cil sui que demandez, sachiez le vraiement. »
Quant Berte l'entendi, ses mains à Dieu en tent,
Ne pot parler de joie quant le preudome entent.
En sa maison l'enmaine le passet belement ;
Symons huche sa fenme, Constance o le cors gent,
Moult estoit preude fenme et de bon escient :
« Regardez, suer », fait il, « dont je vous faz present,
« Trouvé l'ai en ce bois trop merveilleusement ;
« Conté m'a son affaire et tout son errement,
« De bon lieu est venue, par amour pensés ent ;
« Ennuit a jut ou bois moult perilleusement,
« Moult forment me merveil, par le cors St Vincent,
« Conment est eschapée des bestes telement ;
« Ele est toute engelée et s'a fain moult forment.
« Or soiés bien songneuse de son respassement. »
— « Sire, si serai je, ce vous ai en couvent. »
Par la main la saisist moult très courtoisement.
Berte pleure de froit et dou mal qu'ele sent,
Et Constance en lermie moult très piteusement.
En sa chambre l'enmaine, delez le feu l'estent,
Et ses deus beles filles, sachiez, moult humblement
La frotent et eschaufent de cuer songneusement,
Et de pitié en pleure chascune tenrement.
Quant Berte sent le feu, à Dieu graces en rent.

XLVII

A la maison Symon, ne quier que vous en mente,
Fu Berte la roïne ; forment li atalente
Ce qu'ele est eschapée de si male tormente.
De son meschief estoit Constance moult dolente,
Et ses filles aussi chascune se gaimente ;
L'une ot non Ysabiaus et l'autre ot non Aiglente,
Bones erent et beles et de joene jovente,
Chascune ert de maniere et bone et bele et gente ;
A Bertain aaisier met chascune s'entente :
A mengier li aportent, chascune l'en presente,
Mais ele avoit ou bois reçut si male rente
Que de pluseurs meschiés ot eüs plus de trente,
Si que ne pot mengier, tant fu et feble et lente.
« Ha ! ermites », fait ele, « Diex t'ame o lui assente,
« Quant pour ici venir me mesis en la sente,
« Car mes cors estoit mis à dolereuse vente
« Enz ou bois où fait froit, car il i pluet et vente. »
Tout en plorant de joie, delez le feu s'adente.

XLVIII

Grant pitié ot Constance quant vit plorer Bertain,
Et Symons et ses filles chascune ot cuer certain,
Et douz et debonaire, piteus et fin et sain ;
A Bertain aaisier met chascune la main,
Et Symons fait le feu, qui n'ot pas cuer vilain ;
Entour li font estendre tapis et blanc estrain,

Touailles eschaufées li boutent en son sain.
« Constance», dist Symons, « je croi bien qu'ele ait fain. »
— « Sire, si mengera, par le cors St Germain. »
« Dame », ce li dist Berte, « moult miex à chaufer m'ain,
« Si ne menjai je riens, ce sachiez, dès ier main ;
« Nonpourquant me donna l'ermites de son pain,
« Mais je n'en poi mengier, tant avoie cuer vain. »

XLIX

Ce fu par un lundi, au chief de la semaine,
Que Berte fu trouvée en la forest dou Maine,
Où ele ot moult soufert de travail et de paine,
Mais Diex, qui est donneres de joie souveraine,
Li a à cel lundi envoié bonne estraine,
Selonc ce que ele ert de ses amis lointaine,
Car Diex maint desvoié bien à voie ramaine.
Symons ist de la chambre, toute la gent enmaine,
Fors Constance et ses filles ; Berte lor fu prochaine,
De li bien aaisier chascune moult se paine.
La char avoit plus blanche que ne soit blanche laine,
Et les cheveus plus blons que onques n'ot Elaine.

L

Berte fu chiez Symon enz ou grant bois ramu,
Constance et ses deus filles en ont pitié eü ;
Bien en mcustrent samblant, et bien i a paru,
Que ce qu'eles en font, a Bertain moult valu :

Un petitet menjue quant reposée fu.
« Bele », ce dist Constance, « que vous est avenu ?
« Dont venez vous si seule parmi ce gaut fueillu ? »
Berte de son afaire li a tost respondu,
Tout ainsi k'à Symon l'avoit reconneü.
« Bele », ce dist Constance, « par Dieu le roi Jhesu,
« Mal fustes conseillie, tart vous en a chalu,
« Quant pour vostre marrastre vo pere avez perdu ;
« Sachiez, vous en avez mauvais conseil creü. »
— « Dame, vous dites voir, ainsi m'est mescheü,
« Je croi k'à moi requerre ont moult petit tendu ;
« Ne donroient de moi la monte d'un festu. »
Par ceste escusion a bien son veu tenu,
C'onques tant qu'ele pot ne fu par li seü.
Cel jour s'est bien chaufée Berte delez le fu
Et à son plaisir a et mengié et beü.

LI

Bele », ce dist Constance, « ne soiez esperdue,
« Conment avez à non ? que bien soiez venue. »
— « Dame j'ai à non Berte, si soit m'ame assolue. »
— « Ce soit à vostre joie, qui vous soit avenue !
« Ainsi a non la dame qui à Pepin est drue,
« Fille au roi de Hongrie, n'a mieudre souz la nue,
« Chascuns dist k'ains ne fu plus bele riens veüe. »
Quant Berte l'entendi, tous li sans li remue,
Poise li que de non ne s'est desconneüe.
« Bele », ce dist Constance, « mesaise avez eüe,
« Que longuement avez esté ou bois perdue ?
— « Dame, dès ier matin, toute en sui confondue ;
« Ennuit me sui ou bois toute seule geüe,

« Mainte ronce i trouvai et mainte espine agüe,
« Qui m'ont toute ma robe descirée et rompue,
« Mainte trace m'ont fait par deseur ma char nue,
« Car de paour fuioie come une beste mue ;
« L'amour que m'avez faite vous soit de Dieu rendue.
« Bien a Diex et sa mere esté hui en m'ajue
« Quant je si matin sui de la forest issue :
« Bien m'avez reschaufée et moult bien repeüe,
« Grant mestier en avoie, toute estoie vaincue. »

LII

Forment se repent Berte que son non leur a dit,
Ele amast assez miex que ele eüst mentit.
« Constance », dist Symons, « faites li faire un lit,
« Tant c'un petit eüst reposé et dormit,
« Que ou bois a ennuit eü pou de delit. »
— « Sire », ce a dit Berte, « de Dieu vous soit merit !
« Or ne puis je pas dire que m'eüst en despit
« Li bons preudons hermites qui hui si main me vit,
« Qui m'ensaigna la voie, de s'ame ait Diex mercit !
« S'il ne fust, morte fusse, n'i eüst contredit. »
Puis dist entre ses dens, que nus ne l'a oït :
« Cil Diex qui de la virge en Bethleem nasquit,
« Il confonde Tybert, le mauvais, le faillit,
« Et Margiste la vielle, qui ainsi m'a traït !
« Ne cuida pas mes peres, li rois au cuer hardit,
« Ne Blancheflour ma mere, ne ma suer Aëlit,
« Que pour tele aventure me donnassent marit.
« Bien sai, se le savoient, que maint cuer alentit
« Aroit en leur roiaume et dolent et marit. »
Lors conmence à plorer, le cuer ot abaubit.

LIII

« Berte », ce dist Constance, « ne soiez desconfite,
« Vo marrastre vous a et batue et laidite,
« Sachiez que ele a fait que mauvaise et despite,
« Diex l'en rendra encore, sachiez, tout son merite.
« De mauvaise marrastre est l'amor moult petite ;
« Laissiez tout ce aler, n'en soit parole dite,
« Car dedenz cest ostel ne serez pas sougite,
« Un mois vous doing l'ostel trestout à vostre eslite,
« De riens que conmandez ne serez jà desdite. »
— « Dame », ce a dit Berte, « ce don ne claim pas quite ;
« Damediex le vous mire et le preudome ermite ;
« Que dou Pere et dou Fill et dou saint Esperite
« Soit vostre ame et la seue hui ce jour beneïte. »

LIV

En la bele forest où ot maint haut sapin,
En la maison Symon et Constance au cuer fin,
Fu Berte la roïne ; moult tint le chief enclin,
Moult souvent prie Dieu qu'il envoit bone fin
Celui qui cele part la mist ens el chemin.
Moult en pense Constance de vrai cuer et de fin,
Et ses filles andeus, Diex leur doinst bon destin !
Li une li aporte à mengier d'un poucin,
Et l'autre li retrempe de fresche aigue son vin,
Puis la recuevrent chaut et de gris et d'ermin,

Moult s'en painent de cuer au soir et au matin ;
Diex, que ne sèvent ore qu'ele est femme Pepin !

LV

A la maison Symon, en la chambre perrine,
Se gist Berte as grans piés desouz une courtine.
Diex, que ne set Constance que ce soit la roïne
Que on eüst ainsi laissie en la gaudine !
Se ele le seüst, moult fust à li acline,
Quant orendroit li est si prochaine voisine.
Berte se fait amer com cele qui ne fine
De servir plus à gré c'une povre meschine,
Car ele ert apensée et bonne et sage et fine,
Ne briseroit son veu pour soufrir decepline,
Ainçois se lairoit traire le cuer souz la poitrine,
Com cele qui ert plaine de foi très enterine.
Bien li moustre Constance k'à li n'a pas haïne,
Plus l'aime que ses filles pour sa bonne doctrine.

LVI

Les deus filles Constance, ne vous en mentirai,
Sorent d'or et de soie ouvrer, car bien le sai ;
Delez eles sist Berte, qui moult ot le cuer vrai.
Quant ot veü lor oevre, si dist : « Je vous ferai
« Une oevre, s'il vous plaist, que vous aprenderai ;
« Ma mere fu ouvriere, née fu vers Aussai. »
— « Berte », dist Ysabiaus, « bon gré vous en sarai. »

Lors prent Berte à ouvrer si com je vous dirai,
Si come à St Denis en escrit le trouvai ;
N'avoit meillour ouvriere de Tours jusk'à Cambrai.
« Ysabiaus », dist Aiglente, « ne le vous celerai,
« A cesti n'en savons la montance d'un glai ;
« A ma mere m'en vois corant, li noncerai ,
« Se Berte nous eschape, jamais joie n'arai. »
Corant vint à sa mere, n'i mist pas lonc delai :
« Dame , foi que je doi Dieu et saint Nicolai,
« Berte est la mieudre ouvriere que j'onques esgardai ;
« Sachiez, s'ele s'en va k'avoec li m'en irai ,
« Ysabiau ma sereur mie n'i laisserai. »
— « Taisiez vous, bele fille, k'o moi la retenrai ;
« Se ele veut bien faire, jamais ne li faurrai,
« Et s'ele le dessert, je la marierai ;
« Ensamble vous et li vous acompaignerai,
« Vous deus dedenz ma chambre ensamble coucherai. »
De joie en rit Aiglente de fin cuer et de vrai :
« Bele mere », fait ele, « Dieu en gracierai
« Quant je tele conpaigne avoeques moi arai,
« C'onques si douce chose ne vi ne n'acointai :
« Ele est plus gracieuse ne soit la rose en mai.

LVII

Constance entre en la chambre, qu'ele plus n'i delaie,
Et Aiglente sa fille, qui moult fu lie et gaie ;
Bertain truevent ouvrant oevre très fine et vraie,
D'ouvrer bien et à droit moult petitet s'esmaie.
Quant Constance la voit, tous li cuers l'en apaie :
« Berte », ce dist Constance, « or n'est il riens que j'aie
« Ne soit à vo conmant, n'ai talent k'en retraie,

« Or vous metez dou tout en la moie manaie,
« Et je soie honnie se je bien ne vous paie. »
— « Damediex le vous mire, par cui li solaus raie,
« Très bien vous servirai, quel paine que j'en aie. »

LVIII

« Dame, o vous remaindrai, puisqu'il vous plaist ainsi,
« Li vrais Diex le vous mire qui onques ne menti ;
« L'eure soit beneoite que je onques vous vi. »
A tous se fist amer Berte, tant vous en di ;
Mais de li vous lairons ore à parler ici,
Et quant lieus en venra, tost i serons verti.
Avoec Constance fu bien neuf ans et demi,
Et avoeques Symon, quel trouva bon ami.
Tant fist que leens n'ot nul souverain de li,
De tout portoit les clés, qu'ele l'ot desservi ;
Ne vivoit fors de pain et d'yaue au samedi,
Et si vestoit la haire tousjours le venredi,
En l'onnour de Jhesu qui pardon fist Longi,
Et de sa douce mere de cui vint et nasqui.
Pour le roi Pepin prie, nel met pas en oubli,
Que Diex le gart et s'ame face en la fin merci.
Le roi Floire son pere regrete moult aussi,
Et Blancheflor sa mere, qui soëf l'a norri.
« Ahi, mere », fait ele, « com ariez cuer mari,
« Se vous saviez conment la serve m'a traï ;
« Vous m'aviez mariée à un riche mari,
« Mais je sui mariée à Dieu qui ne menti :
« C'est li rois souverains à cui dou tout m'afi ;
« Qu'il soit garde de vous si que du cuer l'em pri,
« Et dou bon roi mon pere, le chevalier hardi. »

LIX

Ci lairons de Bertain cui Jhesus beneïe,
Qui avoeques Constance a pris herbergerie
En la maison Symon, en la forest antie ;
Moult erent bone gent et de très sainte vie.
Ains qu'ele i eüst més année ne demie,
L'orent si enamée en cele manandie,
Et Symons et Constance et toute leur maisnie
Et lor enfant trestuit l'orent si enchierie
Qu'il l'amoient de cuer conme bien ensaignie.
Symons en fait sa niece, et Constance s'amie,
Chascuns li porte honnor, douçour et conpaignie.
De Pepin vous dirons à la chiere hardie,
Et de la male vielle qui sa dame a traïe,
Et d'Aliste sa fille, cui li cors Dieu maudie.
Droit après ce que Berte fu de Paris partie
Et en la grant forest et menée et ravie,
Que Tybers et li autre l'orent iluec laissie,
Fu li rois à Paris, la cité seignorie.
Bien cuidoit vraiement, de ce ne doutés mie,
Que il eüst sa fenme o lui en sa baillie,
Et que la serve fust fille au roi de Hongrie.
Entrues que Berte fu de Pepin esloignie,
Gaigna il deus enfans en la serve haïe ;
L'uns ot à non Rainfrois, plains fu de tricherie,
Et li autres Heudris, faus fu et plains d'envie ;
Damediex les confonde, li fiex sainte Marie,
Car puis fu par aus deus mainte gent essillie
Et mainte traïson pourtraite et pourchacie,
Ainsi com vous orrez, s'il est qui le vous die.
Cele serve ot en France la terre si honnie,

Par le conseil sa mere, l'orde vielle froncie ;
Mainte male coustume i ot cele establie :
Taille et tonlieus assist ou pays par maistrie,
De quoi la povre gent estoit moult mal baillie,
Et la terre en fu moult en maint lieu apovrie.
Encor le maintient on à Paris la garnie,
Depuis en fu la vile assez plus asservie
Qu'ele n'estoit devant, puis n'en fu netiie ;
Voirs est que on arrée tele chose à la fie
Que, s'on l'avoit juré, nel desferoit on mie.
Il n'avoit ou pays prioré n'abeïe
Dont la serve n'eüst outrageuse partie ;
Il n'i ot si hardie qui riens li contredie,
Car moult forment doutoient sa très grant felonnie,
Que, plus faisoit la serve outrage et dyablie,
Plus en estoit sa mere baude et joians et lie.

LX

Trestous li premiers enfes qu'ot la serve et li rois,
Bien avez oï dire qu'il ot à non Rainfrois ;
L'autres ot non Heudris, fel furent et revois.
En Hongrie en alèrent messagier par deus fois
Au roi Floire, qui ert et sages et courtois,
A Blancheflor sa femme, qui avoit les crins blois.
Les messagiers donnèrent chevaus et palefrois,
Avoir et grans richeces orent tout à leur chois.
De retorner arriere fu tost pris li conrois,
En France s'en revinrent à moult riche harnois.
Se seüst li rois Floires conment sa fille ou bois
Fu ne en quel maniere, ne fust pas esbanois.
Sa fille la duchoise et ses fiex Godefrois

Morurent tout ensamble, vraiement le sachois,
Après le mariage Bertain, quatorze mois.
Dolans en fu rois Floires, ce fu raisons et drois.
Une fille en remest, hoirs fu des Sassoignois,
Puis li toli Sassoigne uns rois Sarrazinois,
Bours et chastiaus et viles, fermetez et destrois,
Pour ce que si ancestre l'orent tenu ainçois ;
Justamons ot à non, maistres fu de lor lois.
Après l'ot Guithechins, qui ainc n'ama François ;
Cil fu fiex Justamont, moult fu de grant bufois,
Car bien cuida conquerre et France et Orlenois,
Champenois et Bourgoigne, et Flamens et Englois ;
Jusqu'à Coloigne fu, là i fist mains desrois.
Longuement tint Sassoigne, k'ains nus n'i fist defois,
Mais puis fu reconquise par Frans et par Tyois.
Au reconquerre furent li baron Hurupois,
Et Flamenc li euwage, Brabançon, Ardenois ;
Mais de ceste matere orendroit plus n'orrois ,
A la premiere estoire où or fui m'en revois.

LXI

Dolans fu li rois Floires, car moult forment li poise
De ce que morte estoit sa fille la duchoise
Et Godefrois ses fiex, qui tint la tour d'Argoise ;
N'ot plus d'oirs de son cors fors Berte la courtoise,
Damediex la consaut quel part que ele voise !
Arriere revenrai à nostre gent françoise ,
Qui voient tout à un que la serve les boise
Et k'à force leur tolt leur bien et leur richoise.
Nes en la buscherie prent la disime boise,

N'est nus qui en parolt ne qui en face noise,
Nus n'en ose parler, l'uns pour l'autre s'acoise.

LXII

Forment se fist la serve et douter et cremir,
Tant fist que moult forment se fist partout haïr.
Deseur les marcheans fist coustume asseïr,
Et quant nus en parloit, ce sachiez sans mentir,
As serjans le faisoit Tybers tantost saisir,
Et puis le faisoit tant en la prison gesir
Que cil estoit tout liés qui s'en povoit partir.
Chascuns redoutoit moult en lor mains à cheïr,
Miex amoient dou lor à donner k'à morir
Ne que en la prison les feïst on languir.
Grant avoir assamblèrent, Dieu les puist malcïr !
Car li rois les laissoit de trestout couvenir,
K'en la serve avoit mis cuer et cors et desir.
Qui bien la regardast à droit et à loisir,
Bien desist que plus bele ne peüst on choisir,
Mais tant estoit mauvaise que Dieu nes obeïr
Ne vouloit, n'au moustier ne aler ne venir;
Ains puis qu'eles lor dame vorrent faire murdrir
Et que premiers les prist talens de li traïr,
Entre li et sa mere (que Diex puisse honnir),
Et que Tybert i firent avoec aus assentir,
Ne porent une messe entière paroïr,
Car Diex ne le vouloit, ce sachiez, consentir ;
Diex consent mainte gent traïson à fournir,
Mais en la fin le set Diex si à point merir
Que lor traïson pert ains qu'il puissent morir,
Car Diex fait maintes fois droit à droit revenir.

LXIII

Tant fist la male serve, cui Diex doinst mal martire,
Ou roiaume de France, par force et par maistire,
Seur trestoutes les choses que faire i pot eslire,
Seur poivre, seur coumin, seur espices, seur cire,
Et seur blés et seur vins, tout fist ensamble escrire,
Ne saroie pas tout deviser tire à tire.
Tant d'avoir assambla que nel saroie dire,
Dont mainte povre gent en orent duel et ire ;
Ses tresors la faisoit souvent de joie rire,
Mais se ele fust sage, miex le deüst despire,
K'en la fin l'en couvint tenir devers le pire.

LXIV

Moult assambla en France la serve grant avoir,
Tout partout le prenoit où le povoit avoir ;
Mainte gent povre et riche en fist le cuer doloir,
Moult avoit grant desir d'acomplir son vouloir,
K'en assambler tresor avoit mis son espoir,
Mais foi et loiauté ot mis en nonchaloir.
Tant fist de males teches ou roiaume asseoir
K'encor s'en pueent cil qui or sont percevoir.
Un jour estoit rois Floires à un sien grant manoir,
Tout droit en Honguerie un dyemenche au soir,
Delez lui Blancheflour, qui cuer ot triste et noir
Pour sa fille Bertain que desire à veoir.
« Dame », ce dist rois Floires, « or n'avonmes nul hoir

« Fors Bertain, qui me fait souvent le cuer doloir,
« Que si ensus de nous est alée manoir ;
« Le petit Heudriet vorroie bien avoir,
« Si li donriens no terre et trestout nostre avoir ;
« Se Diex li donnoit vie, qui seur tous a povoir,
« Rois seroit de Hongrie, ne porroit remanoir ;
« En France envoierons savoir s'il puet valoir,
« Bien le verroit Pepins ainsi com je l'espoir. »
—« Cis consaus », dist la dame, « me plaist et doit chaloir. »

LXV

Un mardi par matin, ce tesmoigne l'estoire,
Envoièrent en France Blancheflor et rois Floire
Un certain messagier qui bien faisoit à croire ;
Pour bien faire un message n'estuet pas c'on le loire,
Ne ressanbloit pas ceus qui tant font par trop boire
Que il en pardent si le sens et le memoire
Qu'il ne saroient pas dire parole voire.
Bien et tost et à droit apareilla son oire
Et fu très bien monté sor une mule noire ;
Trop fust grans la jornée qui le fesist recroire.
Droit en France s'en vint, ne m'en devez mescroire ;
Le roi Pepin trouva à Tours qui siet sor Loire.

LXVI

Quant li messages ot son afaire apresté,
Au roi Pepin s'en va, n'i a plus arresté.
Bel et courtoisement a le roi salué

Et de par le roi Floire li a le brief donné.
Li rois oevre la cire, s'a dedens regardé
C'un de ses deus enfans li a Floires mandé,
Et Blancheflour aussi, par moult grant amisté ;
Et bien truevent es lettres que il ont devisé
Qu'il iert rois de Hongrie et de leur ireté,
Et qu'il n'ont mais nul hoir, c'est fine verité,
Et qu'il sont trestout mort et à leur fin alé,
Fors seulement Bertain où tant a de biauté.
Quant Pepins l'entendi, si en ot grant pité ;
Lors s'assist au mengier si tost qu'il ot lavé.
Et no François en ont le messagier mené
A la fausse roïne, cui Diex doinst mal dehé.
Ainsi fist son message c'on li ot conmandé ;
Les lettres li bailla si c'on li ot rouvé.
Grant joie en fist la serve, forment l'a honnoré ;
Quant ele ot lut les lettres et ele ot enz visé
Que il n'est au roi Floire nul enfant demoré
Fors Bertain la roïne, que tienent en chierté,
Par traïson en a un petitet ploré,
Et Margiste sa mere en a moult souzpiré,
Com cele qui estoit plaine de fausseté
Et de grant traïson et de desloyauté ;
Damediex la confonde li rois de majesté !
Quant li més ot assez à la dame parlé,
Devant le roi enmainent le més, là a disné ;
Dusques à l'endemain a à Tours sejorné.

LXVII

L'endemain par matin, droit après l'ajornée,
Se leva li messages, n'i volt faire arrestée,

Au moustier St Martin a la messe escoutée,
Congié prent à la serve quant ele fu levée,
La serve a, et Margiste, à Jhesu conmandée ;
Lettres li ont baillies en cire seelée.
Par samblant lait la serve dolente et esplorée ;
Puis vint devant Pepin en la sale pavée ;
Quant li rois l'a veü, si li dist sa pensée :
« Amis, vous en irés en la vostre contrée,
« Saluez moi roi Floire par bonne destinée,
« Et Blancheflor ma dame, la roïne senée ;
« De lor anui me poise, par la Virge honnorée,
« Mais si vienent les choses que Dieu plaist et agrée ;
« De Heudriet mon fil, dites li pour riens née
« Ne seroit pas sa mere un seul jor consirrée. »
Bien entent li messages que c'est chose passée
Et que c'est pour noient que rois Floires i bée ;
Congié prent, si s'en va. Sa voie a si hastée
K'en Hongrie s'en vint sans gaire d'arrestée.
Le roi a sa nouvele bien dite et bien contée,
Que des enfans Pepin n'iert sa terre gardée ;
D'autre lignie estuet que ele soit pueplée.
Quant li rois l'entendi, forment li desagrée
Et Blancheflors en est si forment adolée
Et si très à mesaise et si fort tormentée
K'a pou qu'ele de duel n'est cheüe pasmée ;
Nes la gent dou royame en fu moult destorbée.

LXVIII

Bien avez oï dire mainte fois et retraire
Que traïson et murdre couvient k'en la fin paire.
Moult fist la male serve que fausse et deputaire,

Qui à sa droite dame fist tant de paine traire.
Diex nel volt plus soufrir, car ne li devoit plaire,
Qui de tous mesfais est sire et prevos et maire.
Bon se feroit garder, qui porroit, de mal faire :
Diex consent mainte gent lor traïson à faire,
Mais puis leur fait il si desclorre lor aumaire
Que trestous lor malices lor retorne à contraire
Et puet on clerement connoistre lor afaire.

LXIX

Blancheflours la roïne fu moult de haut parage
Et bien creans en Dieu et de très bon corage.
Une nuit se gisoit delez Floire le sage,
En la terre Hongroise à un lor biau manage ;
En dormant li sambloit que une ourse sauvage
Li menjoit le bras destre, le costé et la nage,
Et uns aigles venoit seoir seur son visage.
Paour ot, si s'esveille, si mua son coraige ;
Forment fu esfreée, de riens ne s'assouage,
Si li doloit li cuers k'a pou qu'ele n'enrage.

LXX

Blancheflours s'esveilla, moult ot le cuer mari,
Son songe dist au roi, à bien li a verti ;
« Sire », dist la roïne, « pour Dieu qui ne menti,
« Car me donnez un don, par amour le vous pri,
« Que en France m'en voise à ceste pasques ci,

« Veoir Bertain ma fille, la bele que j'aim si,
« Ou li cuers de mon ventre se partira par mi. »
— « Dame », ce dist li rois, pour le cors St Remi,
« Conment porriens nous estre si lonc tans departi ? »
— « Sire », ce dist la dame, « pour amour Dieu, merci !
« E ! n'a il jà passé près uit ans et demi
« Que Berte nostre fille ne nous vit, ne nous li ?
« Mal li moustrons samblant que soion si ami. »
Quant li rois l'entendi, un petit s'assoupli.
Tant li pria la dame que li rois s'assenti
A ce que ele i voist, mais que soit par un si :
Qu'ele amaint, s'ele puet, ou Rainfroi ou Heudri.
« Sire, si ferai je, ma foi vous en plevi,
« Ou Rainfroi ou Heudri amenrai avoec mi. »
— « Dame », ce dist li rois, « et je le vous otri. »

LXXI

Grant joie ot la roïne quant li rois li otrie
Que ele s'en ira en France la garnie.
« Dame», ce dist li rois, « savez que je vous prie ?
« Puisque l'aler en France ne voulez laissier mie,
« Je vueil k'o vous s'en voist noble chevalerie ;
« Cent chevaliers menez en vostre conpaignie,
« Des plus vaillans qui soient en toute Honguerie.
« Ne vueil pas qu'i alez à petite maisnie,
« Car gent françoise sont de grant beubancerie. »
Quant la dame l'entent, moult fu joians et lie,
Conme sage et courtoise son seignor en mercie.
Son affaire appareille, mains qu'ele puet detrie ;
Tout ainsi com li rois l'ot dit à cele fie,
L'arrea Blancheflours conme bien ensaignie.

De là se departi à une aube esclairie ;
Li rois la convoia bien jornée et demie.
Au partir l'a li rois moult doucement baisie,
A Dieu la conmanda, le fill sainte Marie ;
Ainçois que le revoie, sera moult esmarie
Et à meschief de cuer et forment corroucie.
Mainte terre trespassent, mainte forest antie
Et mainte grant riviere qui bien porte navie,
Tant que en France vienent, la terre seignorie.
Quant la gent dou roiaume ont la novele oïe
Que mere ert la roïne, n'est nus ne la maudie ;
Souvent prient que Diex li doinst tel maladie
K'ainçois qu'ele retourt soit morte et enfouie,
Et li ame de li soit en enfer ravie,
« Quant porta tel roïne qui ainsi nous maistrie
« Et ainsi nous formaine par sa mauvaise vie,
« Et cil qui l'engendra, s'ame soit maleïe !
A Blancheflour en fu la nouvele noncie
K'ainsi estoit sa fille ou roiaume haïe.
Quant ele ot la nouvele, moult en fu assouplie,
Et moult en fu de cuer dolente et abaubie.
« Dieu », fait ele, « dont vient si faite dyablie ?
« Jà fu Berte ma fille en si bon lieu norrie,
« Et s'est née et estraite de si bonne lignie,
« Et de pere et de mere de viés ancisserie.
« Dont li est or venue ceste melancolie
« Que ainsi tolt la gent le lor par tricherie ?
« Jà n'a il plus preudome de ci jusqu'en Surie
« Com est Floires ses peres, ne plus sans vilonnie ;
« Je meïsmes n'aim pas outrage ne folie.
« Si en sui à mesaise que ne sai que j'en die ;
« Ainçois que je retorne, l'araï si chastoïe
« Que tout li ferai rendre ce dont ele est saisie,
« De quoi la povre gent est povre et mal baillie ;
« De ces nouveles ci me tieng à mal païe. »

LXXII

Or s'en va Blancheflour, qui ot le cuer certain.
Moult forment li anuie de sa fille Bertain
De quoi la gent se plaingnent de toutes pars à plain.
Enmi sa voie encontre un paysant vilain ;
Où qu'il voit Blancheflour, si la prent par le frain :
« Dame, merci pour Dieu, de vo fille me plain ;
« N'avoie c'un cheval dont gaignoie mon pain,
« Dont je me garissoie et ma fenme Margain,
« Et mes petis enfans, qui or morront de fain ;
« A Paris en portoie chaume et busche et estrain,
« Soisante sous cousta, un an a en certain ;
« Or le m'a fait tolir, Diex li doinst mal demain !
« A meschief l'ai norri cest yver de mon grain,
« Mais, par ce saint seignor qui d'Adan fist Evain,
« Je la maudirai tant et au soir et au main
« Que venjance en arai dou pere souverain. »
Pitié en ot la dame, de duel ot le cuer vain,
Cent sous li fait donner tout errant en sa main ;
Cil l'en baise de joie l'estrief et le lorain :
« Dame, Diex le vous mire, c'or ai cuer lié et sain,
« Mais ne maudirai Berte, par le cors St Germain ! »

LXXIII

Ce fu par un lundi, au chief de la semaine,
Que Blancheflour la bele (cui Diex doinst bonne estraine)
S'en aloit vers Paris qui siet pardesus Saine ;

Riches dras ot vestus, qui erent taint en graine.
De sa fille ot nouvele k'au cuer li est grevaine,
Chascuns se plaint de li, moult grant duel en demaine :
« Ha ! sire Diex », fait ele, « qui jesis à la Çaine,
« Mere Dieu debonaire, roïne souveraine,
« Dont vient ce que ma fille, qui plus bele est k'Elaine,
« Se fait ainsi haïr gent voisine et lointaine ?
« Quant parti de ma terre, de tous biens estoit plaine,
« N'avoit miex ensaignie dusqu'as pors d'Aquitaine ;
« Or a bien fait compieng de sa clere fontaine,
« Car c'est la plus haïe k'ainc vesti drap de laine ;
« Diex, par ta grant douçour, à droit port la ramaine ! »

LXXIV

Or s'en va la roïne vers la cit de Paris.
Au roi Pepin en fu uns messages tramis
Que Blancheflour estoit entrée en son païs.
Quant li rois l'entendi, moult en fu esjoïs ;
Il meïsmes l'ala dire, ce m'est avis,
En sa chambre la serve, qui moult ot cler le vis.
Quant la serve l'entent, moult fu ses cuers maris,
Semblant fait k'en fust lie, s'en geta un faus ris,
Et li rois Pepins s'est de là endroit partis.
Et la serve remaint, moult fu ses cuers pensis.
Sa mere a tost mandée, n'i fu lons termes mis,
Et Tybert son cousin, qui de Dieu soit maudis ;
En la chambre s'assiéent tout troi seur les tapis.
« Mere », ce dist la serve, « par le cors St Denis,
« Blancheflour la roïne est jà en Cambresis,
« Ne sai que puissons faire, or va la chose au pis. »
Quant Tybers l'entendi, forment fu abaubis.
« Tybers », ce dist la vielle, « ne soiez si pensis,

« Tel conseil sai donner qui est bons et soutis :
« C'est que ma fille face le malade tousdis,
« Ne pour riens qui aviengne ne soit ses lis guerpis ;
« Se tant poonmes faire k'au retour fussent pris
« Ces gens qui ci s'en viengnent, par Dieu de paradis,
« Jamais n'en ariens garde, par foi le vous plevis. »
— « Dame », ce dist Tybers, « vos cors soit beneïs !
« Au besoing estes vous apensée et gentis,
« Sans vous ne sauriens pas vaillant deus paresis. »
A cel conseil se tienent, ainsi fu establis,
Et lors fu moult trestost apareilliez li lis,
Et la serve se couche, ses cors soit li honnis !

LXXV

Or fu la male serve deseur son lit remise ;
Moult faisoit le malade, plaine estoit de faintise ;
La vielle de paour tremble souz sa chemise,
Damediex la confonde et li cors St Denise !
« Ha ! Diex », ce dist la vielle, « vrais rois plains de franchise,
« Quel dyable ont la voie Blancheflour ci aprise ?
« Maudis soit il par cui sa voie fu enprise,
« Quant ma fille en est si de cuer triste et desprise. »
Pour conforter sa fille est delez li assise,
Car ele a tel paour que toute s'en debrise.
« Fille », ce dist la vielle, « savez où je m'avise ?
« A enherber m'aprist jadis une juïse,
« Miex le sai ne set fenme qui soit dusques en Frise ;
« Blancheflour traïrai en poire ou en cerise,
« Dou venin serai tost pourveüe et pourquise. »
Quant la serve l'entent, ce conseil pas ne prise.

LXXVI

« Mere », ce dist la serve, « cis consaus n'est pas bons;
« De ci me vueil lever, si nous apareillons,
« Je lo pour le meilleur que nous nous enfuions ;
« Bien sai que par mes piés conneües serons,
« N'ai pas de la moitié tés piés ne tés talons
« Comme ot Berte no dame, que nous traïe avons,
« Ce fu par vo conseil, dont c'est grans mesprisons.
« Je lo en bonne foi que nous nous en alons,
« Argent et or en plates sor les sonmiers troussons ;
« Mes deus enfans ici à leur pere lairons,
« Cil n'ont mort desservie, pas à ce ne pensons.
« Droit à la mienuit ou chemin nous metons,
« En Puille ou en Calabre ou en Sezile alons,
« Et Tybert no cousin avoec nous enmenrons,
« Car bien a desservi que nous ne li faillons ;
« De prester à usure très bien nous garirons,
« Autrement ne voi pas conment nous eschapons,
« Car s'on set nos malices, bien sai k'arses serons. »
— « Par Dieu », ce dist la vielle, « pas ne nous enfuirons;
« Laissiez moi couvenir, si bien esploiterons
« Que nous le roi Pepin avoec enherberons
« Ains que de ceste chose à bon chief ne venons.
« Les huis et les fenestres très bien estouperons ;
« Gesez trestoute coie, car bien arréerons
« Que de vous n'iert veüs iex ne nés ne mentons ;
« Par iceste maniere bien nous escuserons. »
— « Mere », ce dist la serve, « vostre conseil ferons,
« Damediex nous consaut et ses saintismes nons
« Que nous de ceste chose bien eschaper puissons,
« Car se nous la besongne ainsi faire poons,
« Sagement et à droit esploitié averons. »

LXXVII

A ce conseil se tienent, la vielle se dreça ;
Si com devisé l'orent, tout ainsi l'arréa :
Les huis et les fenestres tout errant estoupa,
Tybert le traïtour pour l'uis garder laissa.
Devers le roy Pepin tout en plorant s'en va ;
Où qu'ele voit le roi, d'une part l'acena.
Li rois Pepins vit bien que ele lermoia :
« K'avez vous ? » dist li rois, « nel me celez vous jà. »
— « Sire », ce dist la vielle, « mauvaisement m'esta ;
« Madame la roïne maintenant se coucha
« Si malade k'à paines jamais en levera ;
« Maintenant li est pris, je ne sai que ele a ;
« Je croi que Blancheflour mais à tans n'i venra. »
Quant li rois l'entendi, forment l'en anuia.
Grant duel faisoit la vielle, arriere retorna ;
A sa fille s'en vint, moult la reconforta,
Et li a dit conment au roi Pepin parla.
Par toute la cité la nouvele en ala
Que malade est la dame si que ele morra.
Quant la gent l'entendirent, chascuns grant joie en a,
Moult maudient celui, de Dieu qui tout forma,
Qui à sa garison nul conseil metera.
« Diex maudie celui qui la nous amena
« Ne à la gent françoise premerains l'acointa,
« Et qui au roi Pepin premerains la donna,
« Et confonde la mere k'en ses flans la porta,
« Et maudis soit li peres qui onques l'engendra,
« K'ains plus desloiaus fenme ne but ne ne menga. »
De li vous lairai ci, mais g'i revenrai jà.
Ez vous un messagier qui le roi salua

Et qui de Blancheflour nouveles anonça ;
Dist li que à Montmartre la messe escoutera.
Quant li rois l'entendi, trestout errant monta,
Et Rainfrois et Heudris chascuns o lui ala ;
Mainte haute personne les enfans adestra ;
Arcevesque et evesque, chascuns s'apareilla,
Et duc et conte et prince, nus n'en i demora ;
Contre Blancheflour vont, qui moult grant duel ara
Quant de Bertain sa fille les nouveles sara.

LXXVIII

Li rois Pepins de France ot le cuer irascu,
Pour le mal la roïne cuide avoir tout perdu.
De ci que à Montmartre ne se sont arrestu.
La roïne ont trouvée, si li font gent salu,
Et Blancheflour leur a lor salu bien rendu.
Doucement a le roi en ses bras receü,
Puis li a demandé, plus n'en a atendu :
« Que fait Berte ma fille, pour le vrai roi Jhesu ? »
— « Dame, jel vous dirai ; puis que ele ot seü
« Que la veniez veoir, si très joians en fu
« De joie ot si le cuer ouvert et esmeü
« K'ainc puis ne fu levée, ains a tousjours geü,
« Mais n'ara se bien non quant vous ara veü. »
Quant Blancheflour l'entent, le cuer ot esperdu,
Cuida que fust sa fille dont a nouvelle eü.

LXXIX

Dolente fu la dame, moult fu taisans et mue,
Car ele n'ot nouvele qui en mal ne se mue.
Li rois Pepins la prent par sa blanche main nue :
« Dame », ce dist li rois, « ne soiez esperdue,
« Mais faites bon samblant que bien soiez venue,
« Car vo fille iert garie quant vous ara veüe
« Et l'arez doucement entre vos bras tenue. »
Ez vous les fils le roy chevauchant par la rue,
A pié sont descendu souz une ente fueillue ;
Chascuns d'aus la roïne courtoisement salue.
« Dame », ce dist li rois, « honnor vous est creüe,
« Cil doi sont mi enfant de vo fille ma drue. »
Quant Blancheflour les voit, tous li sans li remue,
Li cuers ne l'i trait point que joie en ait eüe ;
Maigrement les salue, tous li cors li tressue.

LXXX

Blancheflour la roïne, où moult ot de bonté,
Regarde les enfans qui sont de joene aé ;
Ele n'en a nesun baisié ne acolé,
Car li cuers ne l'i trait, ce sachiez par verté,
Et les gens qui là furent l'en sorent mauvais gré,
Et en a li uns l'autre tout coiement bouté
Et en ont moult entr'aus conseillié et parlé
Et dient qu'il li vient de très grant mauvaisté.
« Bien est drois que sa fille n'ait gaires d'amisté,

« N'a femme en tout le monde où tant ait fausseté ;
« Maudis soit qui premiers l'amena el regné ;
« Ele gist moult malade ; que cent mile maufé
« Doinsent que le hastrel ait ennuit desnoé ! »
Dou moustier sont issu, n'i ont plus demoré ;
Li rois et si baron sont vestu de moré,
Maint duc, maint conte y ot, maint vesque, maint abé.
La roïne ont montée sa gent, lors sont monté ;
Li rois Pepins l'adestre, d'iluec s'en sont torné.
Moult souvent fu maudite, jà ne vous iert celé,
Pour l'amour de la serve, cui Diex doinst mal dahé.
Blancheflour ot le cuer moult triste et moult iré ;
Bien set que se sa fille fust en bonne santé,
Qu'ele l'eüst veüe ou aucun mant mandé.
Vers Paris s'en avalent, l'amirable cité ;
La contrée regarde et de lonc et de lé ;
Moult li plot li pays quant l'ot bien avisé.

LXXXI

La dame ert à Montmartre, s'esgarda la valée,
Vit la cit de Paris, qui est et longue et lée.
Mainte tour, mainte sale et mainte cheminée
Vit de Montleheri, la grant tour quarnelée ;
La riviere de Saine vit, qui moult estoit lée,
Et d'une part et d'autre mainte vigne plantée.
Vit Pontoise et Poissi et Meullent en l'estrée,
Marli, Montmorenci et Conflans en la prée,
Dantmartin et Goiele, qui moult est bien fermée,
Et mainte autre grant vile que je n'ai pas nonmée.
Moult li plot li païs et toute la contrée :
« Ha ! Diex », fait ele, « sire, qui fis ciel et rousée,

« Com est Berte ma fille richement mariée
« Et en très noble lieu venue et arrivée ! »
Li rois Pepins l'adestre, forment l'a honnorée,
Et souvent dou roi Floire nouvele demandée.
« Sire », dist la roïne, qui fu sage et senée,
« Il est sainz et haitiez à bonne destinée ;
« S'il savoit que sa fille eüsse ainsi trouvée,
« Que de sa santé fust en tel point destemprée,
« Moult tost seroit sa joie à grant duel retornée,
« Car il aime sa fille plus que riens qui soit née. »
— « Dame », ce dist Pepins, « à ce n'aiez pensée,
« Car se Diex plaist, ele iert assez tost respassée ;
« Quant vous verra, tost iert sa maladie alée,
« Car sa joie li iert à cent doubles doublée. »
En la vile s'en entre qui moult fu bien parée ;
As fenestres avoit mainte dame acesmée,
Trestoute la grant rue estoit encourtinée.
De mainte gent i fu Blancheflour esgardée,
Pour amour de la serve reçut cele jornée
Maint dolereus maudit, basset à recelée.
Au perron descendi de la sale pavée ;
Li rois et li baron l'ont ou palais menée.
Atant ez vous Margiste, forment fu esplorée ;
A ses ongles s'estoit un pou esgratignée ;
Devant Blancheflour vient aussi conme dervée,
A ses piés se laissa cheoir conme pasmée.
Blancheflour la connut, si l'en a relevée ;
Tout en plorant la baise, forment l'a acolée.
« Margiste, où est ma fille, fai que me soit moustrée. »
— « Dame », ce dist Margiste, « de male heure fui née
« Quant vous avez vo fille en si fait point trouvée ;
« Depuis qu'ele ot de vous la nouvele escoutée,
« Ne fu ainc puis haitie, ne soir ne matinée ;
« De la joie k'en ot fu si desnaturée,
« Pour ce que longuement vous avoit desirée,

« Que onques puis ne fu de son lit remuée ;
« Laissiez la reposer dusques à l'avesprée. »
Quant Blancheflour l'entent, moult fu espoentée.
De la sale est issue, en la chambre est entrée,
Moult li doloit li cuers, forment fu trespensée.
Et la vielle s'en est tout errant retornée
A la serve, en sa chambre, qui bien fu estoupée,
De dras d'or et de soie très bien encourtinée.

LXXXII

Blancheflour la roïne ot moult le cuer dolent,
Et li rois la conforte moult debonairement.
« Sire », dist Blancheflour, « par le cors St Vincent,
« Quant parti dou roi Floire, je li oi en couvent
« Que tant feroie à vous, par vostre assentement,
« Que d'un de vos enfans li feroie present,
« Si arons de no fille aucun restorement,
« Et nous en ferons roi, sachiez le vraiement. »
— « Dame », ce dist Pepins, « faites le liement,
« Et je ferai trestout vostre conmandement. »
— « Sire », dist la roïne, « grans mercis vous en rent. »
Les tables furent mises sanz lonc delaiement,
Au mengier sont assis chevalier quatre cent ;
Moult honneure li rois Blancheflour et sa gent.
Quant vint après mengier, Blancheflour plus n'atent,
Là où cuide sa fille s'en va isnelement.
La vielle vient encontre, entre ses bras la prent ;
« Dame », ce dist la vielle, « pour le cors St Climent,
« J'ai dit à la roïne que ne venrez noient
« Devant que il sera près de l'avesprement ;
« Un pou s'est endormie, pour Dieu ralez vous ent. »

— « Volentiers », dist la dame, qui nul mal n'i entent,
« Ci endroit remaindrai, par Dieu omnipotent,
« De ci ne partirai, sachiez le vraiement,
« S'arai veü ma fille Bertain o le cors gent
« Et baisie sa bouche, se Dieu plaist, doucement. »
Quant la vielle l'entent, ne li vint à talent ;
Tel paour ot k'a pou que li cuers ne li fent ;
Damediex la confonde, qui fist le firmament !

LXXXIII

En un très biau prael souz une fueillie ente,
Droit par devant la chambre l'orde serve pullente,
Là se siet Blancheflour, qui forment se demente ;
Pour sa fille fu moult à mesaise et dolente.
Diex ! que ne set la dame le mal et la tormente
Que sa fille a soufert, Berte la bele gente,
Par la mauvaise vielle, cui li cors Dieu cravente,
Et par Tybert aussi, qui met moult grant entente
A conforter la serve, qui forment s'espoente ;
Damediex leur envoit tous trois si male entente
Que de lor faus marchié viengnent à droite vente !

LXXXIV

Blancheflour fu assise souz l'ente en un prael,
La fausse vielle apele, feu arde son musel !
Et ele i est venue moult tost et moult isnel.
« Dites moi », fait la dame, « pour le cors St Marcel,

« Qui a fait à ma fille brasser si fait chaudel
« Tout se plaingnent de li et vieil et jouvencel ?
« Or sachiez vraiement que ce ne m'est pas bel,
« Car en dame haïe a moult vilain jouel. »
— « Dame, il ont tort, par Dieu qui forma Daniel ;
« Qui ce vous a conté, maudite soit sa pel,
« Car onques mieudre dame n'ot en son doit anel ;
« Tout ce que ele fait, ce n'est fors par revel.

LXXXV

Blancheflour la roïne n'a talent que revele ;
D'autre chose la vielle à parler en rapele :
« Où est ore ta fille, Alistete la bele ? »
— « Dame, jel vous dirai ; sachiez de voir que ele
« Morut soubitement seant sus une sele,
« Ne sai quel maus la prist souz sa destre maissele,
« Je croi bien k'en la fin eüst esté mesele ;
« Sachiez, si m'en deut moult li cuers sous la mamele ,
« Car moult estoit aperte et plaisans et isnele ;
« Je la fis enterrer vers une viés chapele
« Coiement, que les gens n'en seüssent nouvele. »
Ainsi li fait la vielle entendant la favele,
Mais pas n'ira ainsi longuement la querele.

LXXXVI

Deus jours fu Blancheflour en tel point, sans mentir,
K'ains ne pot à la serve ne aler ne venir,

Car Tybers et la vielle, cui Diex puist maleïr,
Queroient tousdis tours pour aus mieux escremir.
Droit devant le souper, si com dut avesprir,
Prist talent Blancheflour, ne s'en volt plus soufrir,
Qu'ele verroit sa fille, ne s'en pot astenir.
Maleoit gré Tybert li a fait l'uis ouvrir
Une joene pucele que Diex puist beneïr,
Qui gentil fenme estoit (li rois l'ot fait norrir),
Et prist une chandele, c'on n'i povoit veïr,
Mais la vielle l'ala d'un baston si ferir
Que ele en fist le sanc à la terre gesir.
« Alez ent, orde garce, madame veut dormir,
« Ele ne puet pour riens nule clarté choisir. »
Quant ce voit la pucele, si conmence à fremir,
Kanque ele onques puet s'en conmence à fuïr,
Bien voit que la vielle est plaine de mal espir.
Duel en ot Blancheflour, mais tant ot grant desir
De venir à sa fille que tout lait couvenir.
Au lit la serve vient, sel conmence à sentir.
« Mere », ce dist la serve, « bien puissiez vous venir »,
Si feblement k'à paines le pot la dame oïr,
« Dame, que fait mes peres, que Diex puist beneïr ?
— « Fille, il le faisoit bien quant de lui duch partir. »
— « Dame, loez en soit Jhesus par son plaisir !
« De vous à festiier n'ai ore pas loisir,
« Dont il m'en poise si que j'en cuide morir,
« Pour ce que ne vous puis à mon gré conjoïr. »

LXXXVII

Grant paour ot la serve, plus que ne vous puis dire,
Trestous li cors li tramble, n'a pas talent de rire,

Ensus de Blancheflour se trait tousjours et vire.
« Fille », dist Blancheflour, « tous li cuers me descire
« De ce que ne vous voi, car forment le desire. »
— « Mere », ce dist la serve, « je suefre tel martire
« Que j'en sui aussi jaune devenue com cire ;
« Fisicien me dient que la clartés m'enpire,
« Et li parlers aussi , nule riens ne m'est pire ;
« Ne vous ose veoir, s'en ai au cuer grant ire ;
« Après le roi mon pere li cuers si fort me tire
« Que je ne sai que faire, près sui de desconfire ;
« Laissiez me reposer ; que Jhesus le vous mire ! »

LXXXVIII

Quant Blancheflour la serve ainsi parler oï,
Bien voit qu'ele desire le departir de li ;
Dou duel que ele en ot dusqu'au cuer s'en senti :
« Aïde Diex », fait ele, « qui onques ne menti,
« Ce n'est mie ma fille que j'ai trouvée ci ;
« Se fust demie morte, par le cors St Remi,
« M'eüst ele baisie assez et conjoï. »
Par maltalent se lieve, qu'ele plus n'atendi,
Le grant huis de la chambre Blancheflour entrouvri,
Sa maisnie apela, qui l'atendent iki :
« Venez avant », fait ele, « pour Dieu, je vous en pri,
« N'ai pas trouvé ma fille, on m'a dou tout menti ;
« Jà sarai se c'est voirs, se Diex l'a consenti. »
Tybers, qui gardoit l'uis, de paour en rougi.
Blancheflour la roïne n'i mist pas lonc detri,
En la chambre retorne et sa maisnie aussi ;
Par terre ont abatu maint drap d'or, maint tapi.
« Dame », ce dist la vielle », pour amour Dieu, merci !

« Voulez tuer vo fille ? trois jours a ne dormi. »
— « Tais te, vielle », fait ele, « n'en ferai riens pour ti. »
Les fenestres ouvrirent, ne sont pas alenti.
Quant Tybers et les serves voient qu'il va ainsi,
Or ne demandez mie s'il furent abaubi.
Blancheflour vint au lit où la serve choisi,
Toute la couverture à ses deus mains saisi,
Si la sacha que toute la serve descouvri ;
Blancheflour voit les piez, tous li cuers li failli.
La serve prent un drap, jus dou lit se sailli ;
Blancheflour par les treces à terre l'abati,
Qui estoient moult blondes, par verté le vous di.
Chascuns entre en la chambre quant il oent le cri,
Des mains li ont ostée et ele s'en fuï,
Dedens une autre chambre l'ont sa gent recueilli.
Et Blancheflour s'escrie : « Harou, traï, traï !
« Ce n'est mie ma fille, lasse dolente, aimi !
« C'est la fille Margiste, k'avoeques moi norri ;
« Murdri m'ont mon enfant, Bertain qui m'amoit si. »
Un més s'en vint au roi, qui tout li a gehi,
Et Pepins i akeurt quant la nouvele oï,
Et maint autre baron, qui de près l'ont sivi.
Quant ces nouveles oent, tout furent esbahi.

LXXXIX

Blancheflour la roïne fu forment esmarie ;
Où qu'ele voit Pepin, en plorant li escrie :
« Frans roys, où est ma fille, la blonde, l'eschevie,
« La douce, la courtoise, la très bien ensaignie,
« Berte la debonaire, qui souef fu norrie ?
« Se tost n'en oi nouveles, jà serai enragie ;

« Rois, ce n'est pas ma fille qui ci s'estoit couchie :
« C'est la fille Margiste, cui li cors Dieu maudie.
« Faites aler après, jà s'en sera fuïe,
« Et gardez que sa mere ne vous eschape mie. »
A ce mot chiet pasmée en la chambre voutie,
Et li rois l'en redrece, qui de pitié lermie ;
A ce qu'il a oï connoist la tricherie,
Bien se perçoit conment Berte li fu changie
Et voit tout clerement qu'ele a esté traïe.
Toute pasmée enportent Blancheflour sa maisnie,
Et Pepins a tel duel k'a pou qu'il ne marvie.
« Haï ! Berte », fait il, « bele suer, douce amie,
« Com je vous ai porté mauvaise conpaignie,
« Mais cil le comparront, par Dieu le fill Marie,
« Qui par leur fausseté vous ont ainsi traïe ;
« Je sai bien vraiement, Tybers vous a murdrie,
« Il vous a estranglée ou la teste trenchie,
« Entre lui et Margiste, cui li cors Dieu maudie ;
« Par aus avez esté souduite et engignie,
« Mais ains qu'il soit demain li heure de complie,
« Porront il bien savoir se il ont fait folie. »

XC

Maltalent ot li rois si que tous en rougist,
Tant fu dolans de cuer k'a pou qu'il ne marist.
Pitié ot de Bertain ; sachiez, s'il la seuïst
Nule part en ce mont, que il la requesist.
Quatre de ses serjans il meïsmes choisist,
La vielle leur fait prendre, chascuns la main i mist,
Ou par bras ou par robe chascuns d'aus la saisist ;
Touz li plus corrouciez de la joie en souzrist.

« Vielle », ce dist li rois, « à honnir t'entreprist
« Qui ceste traïson t'ensaigna et aprist,
« Saches que envers toi moult malement mesprist,
« Car tu en seras arse, par le cors Jhesu Crist. »
Quant l'entendi la vielle, de la paour fremist.
Après ceste parole li rois de la chambre ist,
En la sale est venus, sor un siege s'assist,
Ses barons fait mander que chascuns i venist.
Quant il furent venu, li rois Pepins lor dist
Que ce seroit bien fait que on la vielle arsist.
« Sire », dient si home, « bon fust que gehisist
« Que Berte est devenue ne quel chose ele en fist,
« Se ele la noia ou s'ele la murdrist. »
Et li rois lor respont bon fust c'on le fesist.
La vielle fu mandée, nus ne le contredist;
Quant li rois l'a veüe, il meïsmes maudist
Qui premier pour Bertain à norrice l'eslist.

XCI

Quant la vielle fu prise, moult fu dolente et triste.
Cel jour fist moult lait tans de tonnoirre et d'escliste ;
Li rois fu en sa sale d'or painturée à liste ;
La vielle demanda qui ot à non Margiste,
Et sa fille ot non Berte en France, mais Aliste
Fu nonmée en baptesme et fu née à Valgiste.
« Ha ! vielle », dist li rois, « di, pourquoi traïsis te
« Bertain ta douce dame ne pourquoi le fesis te ?
« Tu ses bien que ta fille lés moi gesir mesis te ;
« Ce fu grans faussetez ; pourquoi ne le gehis te ?
« Se tes cors est perdus, l'ame que ne garis te ?
« Bien croi, s'à traïson de ton cuer l'empresis te,
« Tu es de la semblance à la gent Antecriste. »

XCII

Quant li rois ot fait prendre et Margiste et Tybert
Et la fausse roïne, tantost fu descouvert
Lor male traïson devant tous en apert.
« Ha ! Diex », ce dist chascuns, « pourquoi avés soufert
« Si longuement tel murdre si lait et si despert ?
« Conment le puevent il ainsi avoir couvert ?
« Bons rois, faites qu'il soient tout à lor droit offert ;
« Se pitié en avez, mal dahait qui vous sert ! »
— « Voir à foi », dist li rois, qui ot le cuer apert,
« Se Tybers de son dos la grant rue ne tert. »

XCIII

Tybers et les deus serves voient la chose aperte
Et que lor faussetés est toute descouverte,
Bien voient qu'il aront de lor fais la desserte.
« Vielle », ce dist chascuns, « com vous fustes desperte,
« Qui de vo fille aviés fait la roïne Berte ;
« A cestui tour vous estes mauvaisement couverte ;
« No dame avez murdrie, fait avons grande perte,
« Mais vous en serez tost à vo merite offerte.
« Conment a Diex tel gent si longuement souferte ?
« Blancheflour, qui est moult de tous biens aouverte,
« Les geta de servage et de toute poverte ;
« Moult mal li ont meri, ceste chose est bien certe. »

XCIV

Li rois voit les deus serves et Tybert ensement,
Sachiez que moult les het de cuer entierement.
Il fait prendre la vielle trestout premierement,
En un trou de tarere li boutent erranment
Ses deus pols, puis les coignent moult angoisseusement ;
Pour li faire gehir la destraignent forment.
« Ha ! rois Pepin », fait ele, « pour Dieu omnipotent,
« Delivrés moi mes mains, je dirai tout briément. »
Lors ostent la cheville, n'i font delaiement,
Et la vielle a gehi oiant toute la gent.
La trahison connoist tout ainsi faitement
Com ele l'arréa dès le conmencement,
Et a reconneü conme ele avoit talent
D'enherber Blancheflour et Pepin ensement,
Et avoit pourveü tout l'enpoisonnement.
A ardoir fu jugie, et par droit jugement.
Après parla Tybers tost et isnelement :
« Sire rois », dist Tybers, « par le cors St Vincent,
« Je n'ocis pas Bertain, sachiez le vraiement,
« Mais je l'eüsse morte, n'en mentirai noient,
« Ne fust Morans de cui j'en oi desfendement. »
Lors leur conta la chose tout descouvertement,
Tout ainsi com Morans mist Berte à sauvement ;
« Ou bois avoec les bestes, dont i avoit granment,
« Ours, sanglers et lyons, ainsi com je l'entent,
« Là la laissames nous enz ou bois seulement ;
« Je croi qu'ele soit morte, par le mien escient. »
Et après leur conta tout ainsi faitement
Com à Margiste firent dou cuer d'un porc present,
Et à la fausse serve, cui li cors Dieu cravent.

De la corde leur conte conment estroitement
En fu Berte loiie et anuieusement,
Qu'ele ne peüst dire son mesaaisement,
Et conme la feroit et menu et souvent ;
Trestout a conneü dont ot apensement.
De pitié en plorèrent plus de mil et sept cent.
Lors vint avant la serve, cui Diex doinst marement :
« Sire », fait ele au roi, « vous veez bien conment
« La chose ne vint pas de mon arréement ;
« De ma mauvaise mere vint il premierement
« Et par li sonmes nous venu à ce torment ;
« Damediex la confonde qui maint ou firmament ! »

XCV

Moult fu toute la gent qui là estoit, dolente
Pour amour de leur dame, Berte la bele gente.
Un grant feu font d'espines, n'i firent longue atente ;
L'uns atise le feu et li autres le vente,
La vielle ara jà tost de son marchié la vente,
Ele a bien desservi a recevoir tel rente :
Qui traïson pourchace, drois est qu'il s'en repente ;
De traïson à faire n'ert pas la vielle lente.
Cel jour i a ploré mainte bele jouvente
Pour l'amour de Bertain, ne quier que vous en mente.
Dedenz le feu getèrent l'orde vielle pullente,
Ainsi fu la vielle arse et livrée à tormente.
Quant sa fille le voit, forment s'en espoente,
De la paour qu'ele ot sus la terre s'adente.

XCVI

Quant la vielle fu arse, Tybert font ateler,
Tout parmi la grant rue le firent traïner,
A Montfaucon le firent sus au vent encroer.
D'une part furent trait li demaine et li per :
« Sire », font il au roi, « nous vous voulons moustrer
« Que grant chose est de roi, ce ne puet nus veer :
« Se vous voulez la serve par no conseil mener,
« Dont ne li faites mie dou cors la vie oster,
« Mais laissiez la tant vivre qu'ele porra durer ;
« Puis k'enfans en avez, ne doit pas demorer
« Que les enfans et li ne doiez gouverner,
« Mais nous disons par droit, nel vous voulons celer,
« Que mais après ce jour ne doit à vous parler
« Ne nule conpaignie en ce siecle porter. »
Quant li rois l'entendi, si prist à souspirer :
« Seignor », ce dist li rois, « par le cors St Omer,
« Ele eüst desservi destruire et lapider,
« Mais contre jugement ne vueil je mie aler. »
Quant la serve sot ce, Dieu en prist à loer,
Devant le roi se fist trestout errant mener ;
Où qu'ele voit le roi, si li ala rouver :
« Sire, car me vueilliez pour Dieu un don donner :
« K'à Montmartre me faites, s'il vous plaist, osteler ;
« Là vorrai estre nonne, bien sai lire et chanter ;
« Pour l'amour des enfans que m'avez fait porter,
« Me devez, biau douz sire, un petit deporter ;
« Donnés me un pou d'avoir que j'ai fait assambler.
« Quant mi fill ierent grant, ferai les marier
« Et, s'il vous plaist, biau sire, ferez les adouber,
« Car il sont vostre enfant, de ce n'estuet douter. »

Et li rois li otrie, nel daigna refuser.
Ainsi ala la chose que m'oez deviser.
Son avoir à Montmartre fist la serve guier,
Sor chars et sor charrettes et sor sonmiers trousser ;
Huit jours mirent tous plains à l'avoir aüner,
Tant i avoit tresor, entre argent et or cler,
Sans les autres richeces que ne sai raconter,
K'à paines le puet on ne dire ne esmer.

XCVII

Moult fu li rois Pepins de très franche matere,
N'avoit plus gentill cuer ne rois ne emperere ;
La perte de Bertain li fu sure et amere.
Blancheflour reconforte, qui à grant meschief ere,
Qui pour Berte estoit moult de cuer dolente mere.
« Ahi ! fille », fait ele, « que dira vostre pere,
« Qui çà vous envoia bele et plaisans et clere !
« Vers povres gens n'estiez escharse ne avere.
« Or a Floires perdu et vo suer et vo frere ;
« Or en soit Diex des ames, se il li plaist, gardere,
« Cil qui de toute rien est sire et gouvernere.
« Vers mon seignor irai demain ains que jours pere. »

XCVIII

Droit delez Blancheflour, la roïne au cler vis,
Seoit li rois Pepins moult dolans et pensis.
Moult forment sont dolant la gent de son pays

Que la serve n'est arse ou ses cors enfouis.
Ne volt plus Blancheflour demorer ou pays,
Lor afaire arreèrent, n'i ont lonc terme mis.
Li rois Pepins, qui fu courtois et bien apris,
En fist tout son desir, n'en doit estre repris.
L'endemain par matin, quant jours fu esclarcis,
Blancheflour la roïne ont en litiere mis
Entre deus parlefrois qui furent de grant pris,
Car ne pot chevauchier, tant fu ses cuers maris.
Chascuns maudit la serve et crient à haus cris
Que Jhesus la confonde, li rois de paradis,
Quant par li est Pepins li gentis rois traïs
Et trestous li roiaumes essilliez et honnis ;
De Dieu soit li siens cors essilliez et maudis
Et si enfant aussi, et Rainfrois et Heudris !
Blancheflour la roïne s'en va par St Denis,
Li rois la convoia de là dusqu'à Senlis,
L'endemain s'en parti dolens et abaubis.

XCIX

Or s'en va Blancheflour moult dolente et desprise.
« Ha ! mere Dieu », fait ele, « com sui ore malmise !
« Berte, ma bele fille, plaine de gentelise,
« Com par estiiez douce et plaine de franchise !
« De moi iert à vo pere povre novele aprise,
« Qui vous amoit de cuer sans nul point de faintise,
« Je croi bien que detraite en iert sa barbe grise ;
« Quant sara conment fu la traïson emprise,
« N'ara plus dolent home d'Outremer dusk'en Frise.
« Hélas ! pourquoi ne crieve mes cuers souz ma chemise,
« Je n'arai jamais joie, par le cors St Denise,

« Se je tousjours duroie dusk'au jour dou juïse ;
« Miex aim morir que vivre, si sui de duel aquise. »

C

Or s'en vont li Hongrois, n'i ont plus atendu,
Mainte terre trespassent et maint grant bois ramu ;
Grant duel fait Blancheflour de cuer très irascu.
Tant ont par lor jornées alé et pourséü
Que à la St Jehan, un haut jour assolu,
Sont tout droit en Hongrie, lor païs, revenu.
Le roy Floire trouvèrent, qui à grant meschief fu
Quant il ot la nouvele de sa fille entendu.
Il et Blancheflour sont en plorant receü ;
Il ne porent mot dire, tant par sont esperdu ;
En acolant l'uns l'autre sont à terre cheü,
Lor gent les en relievent qui là sont acoru.
« Ha ! Diex », dist li rois Floires, « que nous est avenu,
« Quant Bertain nostre enfant avons ainsi perdu !
« Biaus Diex », fait li rois Floires, « vrais peres rois Jhesu,
« Puisqu'il vous plaist, biau sire, qu'il me soit mescheü,
« Loez en soiez vous, par vo douce vertu,
« Car, quant il vous plaira, bien me sera rendu. »

CI

Quant en son pays fu Blancheflour revenue
Et la gent dou roiaume ont la nouvele oüe
Comment Berte as grans piés a esté deceüe,

Maint cheveil i ot trait, mainte paume batue.
Rois Floires fait tel duel k'a pou qu'il ne se tue,
Et Blancheflour aussi, que trestoute tressue.
Les gens pleurent forment parmi chascune rue :
« Diex ! » font il, « com a ci laide desconvenue,
« Quant la bele Bertain avons ainsi perdue ;
« En ceste terre avoit, ains qu'ele en fust issue,
« La povre gent souvent chaucie et revestue
« Et de ses biens aussi maintes fois repeüe ;
« Diex maudie la serve, qui fait courre la nue,
« Et Tybert et Margiste, car bien ont abatue
« La joie en ce pays qui y estoit creüe.
« Or soit de Dieu li ame de Bertain assolue,
« C'onques mieudre de li ne fu par iex veüe. »

CII

Moult par furent la gent en Hongrie adolé
Pour l'amour de Bertain, où tant ot de bonté ;
Tant ot tousjours eü de debonaireté
Qu'ele ot non Debonaire tousjours en son regné.
Ne vous pourroie dire, se l'avoie juré,
Conment cil de Hongrie l'ont plaint et regreté,
Ne la très grant dolor qu'il en ont demené.
Blancheflour a le roi trestout dit et conté
Conment la traïson ot Margiste arreé ;
En plorant li a tout et dit et devisé
L'afaire de Bertain, n'en a riens oublié,
Et conment fu changie dedenz le lit paré,
Et conment l'enmena Tybers par fausseté,
Et conment l'atornèrent qu'ele n'eüst parlé,
Com Tybers li eüst ou bois le chief coupé,

Ne fust Morans, cui Diex envoit joie et santé !
Il et si conpaignon, par debonaireté,
En laissièrent Bertain fuïr ou bois ramé ;
Là ont son cors les bestes mengié et estranglé.
En plorant l'a li rois mot à mot escouté,
De parfont cuer souzpire de duel et de pité.
Ci lairons dou roi Floire, qui le cuer ot iré,
De Blancheflour sa fenme, qui ot cuer apensé ;
Pour lor fille Bertain ont souvent souzpiré ;
Dou roi Pepin dirons, le preu et le sené.
Quant il et Blancheflour se furent dessevré
Et en plorant se furent à Jhesu conmandé,
A Paris s'en revint, l'amirable cité.
Lors a tantost Morant par devant lui mandé
Et ses deus conpaignons ; ainsi l'ot conmandé.
Et il i sont venu volentiers et de gré ;
Pour lor dame Bertain ont tenrement ploré.

CIII

« Morans, » ce dist li rois, « or oiez ma pensée,
« Avoec ma fenme alastes quant ele en fu menée,
« Bien sai, se ne fussiez, la teste eüst coupée ;
« Je croi bien que les bestes l'ont morte et devorée,
« Car s'ele ne fust morte, deçà fust retornée.
« Je vueil que vers le Mans soit vo voie aprestée
« Et demandez très bien par toute la contrée,
« Pour savoir se de li seroit riens retrouvée,
« Ne se nus l'aroit puis veüe n'encontrée
« Que l'eüstes laissie en la forest ramée ;
« S'aucune chose en ai, par la Virge honnorée,
« De li ou de la robe que ele en ot portée,

« Sachiez, je l'ameroie assez plus que riens née,
« Et si la baiseroie et soir et matinée.
« Pour Dieu, or en pensez, qui fist ciel et rousée,
« Et la paine vous iert très bien guerredonnée. »
— « Sire, nous le ferons, puisque il vous agrée. »
L'endemain se departent de là à l'ajornée.
Tant vont et tant cheminent, sanz longue demorée,
Que tout droit au lieu vienent, lez une grant valée,
Où la derraine fois fu Berte d'aus sevrée ;
Lors ont seur cele place mainte lerme plorée.
De là se departirent, n'i font longue arrestée ;
Par trestout le pays ont Bertain demandée.
Par toute la contrée en va la renommée
C'on requiert la roïne de France la loée,
Et k'ens ou bois dou Mans fu laissie esgarée.
Quinze jours l'ont requise, mais n'en ont pas trouvée,
Onques de li n'aprirent maillie ne denrée.
A Symon le voier est la nouvele alée,
Et Symons l'a sa fenme Constance recontée.
Quant Constance l'entent, toute en fu trespensée.

CIV

« Symons », ce dist Constance, « par la foi que vous doi,
« Trestout droit en cel point dont ci parler vous oi,
« Trouvastes vous Bertain, ainsi com je le croi ;
« Alons à li parler, sire, entre vous et moi. »
—« Constance », dist Symons, » par mon chief, je l'otroi. »
Bertain ont apelée d'une part en requoi ;
D'une part sont alé, il ne furent que troi.
Lors li conte Symons, qui moult fu plains de foi,
Le meschief et l'anui, le mal et le desroi,

Que il est avenu à Pepin le bon roi.
« Berte, aussi vraiement que devant moi vous voi,
« Avint ce en cel point que trouvée vous oi ;
« Se c'estes vous, sel dites, ce vous requier et proi. »
Quant Berte l'entendi, moult fu en grant esfroi ;
« Sire », ce a dit Berte, « bien vous entent et oi,
« Mais ce ne sui je mie, sachiez, je le vous noi. »

CV

Quant Berte entent Symon, moult forment s'en effroie,
Des nouveles qu'ele ot tous li cuers l'en souploie.
« Diex », fait ele en son cuer, « tenez m'en droite voie,
« Sire, que de mon veu deceüe ne soie.
« Symon », fait ele, « sire, pourquoi vous celeroie,
« Se j'estoie roïne ? grant folie feroie ;
« Pleüst Dieu que le fusse, j'en aroie grant joie ;
« Vous povez bien savoir que je miex l'ameroie
« Que manoir en ce bois ; bien dervée seroie
« Se j'estoie roïne et puis le le vous celoie ;
« Ce ne seroit pas sens, se je m'en escusoie,
« Ains seroie moult fole se de ce vous mentoie. »
De celer la besongne Berte si le desvoie
Que Symons et Constance tous ses bons li otroie.

CVI

Ci lairons de Bertain au gent cors avenant,
De Symon le voier qui ot le cuer vaillant,
De Constance sa femme, cui Diex doinst joie grant ;
Tant leur a Berte dit, et arriere et avant,
Que tant kanqu'il leur plaist leur a fait entendant.
De ceus vous parlerons qui Berte vont querant.
Par trestout le païs vont la terre cerchant,
De la chose qu'il quierent vont partout demandant,
Mais onques n'en aprirent un bouton vaillissant ;
A Paris s'en revindrent la cité bien seant.
Là trouvèrent le roi de cuer triste et dolant,
Et quant li rois les voit, si apele Morant,
Et Morans vint à lui moult durement plorant.
« Sire », ce dist Morans, par le cors St Amant,
« Requis avon madame de cuer très desirant ;
« N'a entour la forest remés home vivant,
« Chevalier ne bourjois, vilain ne païsant,
« Sarteur ne charbonnier, ne vilain ahanant,
« Nes ceus qui sont les bestes en la forest gardant,
« A glyse n'à chapelle, ne à gent trespassant,
« Cui n'aions raconté trestout le convenant ;
« Mais or en savons mains que ne saviens devant. »
Quant li rois l'entendi, de cuer va souspirant,
Et li serjant se partent de lui à cuer dolant.

CVII

Quant voit li rois Pepins que nouveles n'orra
De sa fenme Bertain, grant duel en demena.
Tel duel en ot Morans de ce que il laissa
Sa dame en la forest, quant Tybers l'enmena,
Et si doi compaignon, que chascuns se croisa ;
Pour faire penitance chascuns outre mer va.
De ces trois compaignons nus ne s'en retorna,
Fors que Morans sans plus ; cil revint pardeçà,
Et li autre morurent ; sachiez k'ainsi ala ;
Or en ait Diex les ames, qui tout le mont forma !
Un jour li rois Pepins son oirre apareilla
Pour aler vers Angieus, où n'ot esté pieça.
Tout droit en cel termine que li rois estoit là,
Vint dux Namles à lui ; là endroit le trouva
Pour estre chevalier, grant volenté en a ;
Bien douze conpaignons avoec lui amena.
Devant le roy Pepin Namles s'agenoilla
Et tuit li autre ensamble, chascuns le salua ;
Dux Namles de Baiviere premierement parla :
« Bons rois », ce a dit Namles, « nous venons à vous çà,
« Né sonmes d'Alemaigne, de la terre delà ;
« Fiex le duc de Baiviere sui, n'en mentirai jà ;
« Pour estre chevalier à vous nous envoia.
« Quant partimes de lui, très bien nous conmanda
« Ne fussiens chevalier fors de vous ; ce sera,
« Gentiex rois debonaires, si tost com vous plaira,
« Et de vous à servir chascuns se penera. »
Quant li rois ot Namlon, durement le prisa ;
Tous les a retenus, forment li agrea,
Et dist k'à Pentecouste chevaliers les fera,

Droit au Mans la cité, là les adoubera.
Chascuns des damoisiaus le roi en enclina.
A cele heure dux Namles en la court demora,
Avoec le roy Pepin, et si bien s'i prouva
Que maistres fu de France et chascuns l'i ama ;
Puis au roi Charlemaine maint bon conseil donna.
Droit au Mans la cité li rois Pepins ala,
Le jour de Pentecouste Namlon i adouba,
Atous ses compaignons, que nul n'en i laissa,
Et de ceus de sa terre tant que cent en y a.

CVIII

Le jour de Pentecouste, si conme avez oï,
Fu Namles chevaliers et maint autre avoec li.
Moult par ot li dux Namles loial cuer et hardi,
Par son hardement furent puis maint Turc assailli,
Et par le sens de lui et mort et desconfi.
Forment les honnora li rois et conjoï :
Quintaine font fermer en un biau pré flouri ;
Dux Namles et li autre, chascuns d'aus i feri,
Des nouviaus chevaliers nus ne s'en alenti.
Li rois fu en un pré desouz un pin fueilli,
Devant lui sont venu si plus privé ami.
« Sire », font il à lui, « pour le cors St Remi,
« Pourquoi ne prenez fenme ? serez toujours ainsi ? »
— « Seignor », ce dist li rois, « savez que je vous di :
« Ma premeraine fenme amai moult et chieri,
« Ne plot Diex que j'eüsse onques nul hoir de li ;
« Puis en repris une autre dont moult me meschaï,
« Berte la debonaire, que je moult petit vi,
« S'en ai si durement le cuer triste et mari

« Que mais ne prenderai fenme, ce vous afi ;
« Or ne m'en parolt nus, car, pour voir le vous di ,
« Quant me souvient de Berte, a pou que ne m'oci ;
« Mais puisqu'il plaist à Dieu, qui onques ne menti,
« Et à sa douce mere, de cuer les en graci
« De kanques il m'envoient, et moult les en merci. »
Quant li baron l'oïrent, moult furent esbahi
Quant si faites paroles ont de Pepin oï ;
Nus ne parla après, tout furent abaubi.
Quant fu tans de souper, n'i mirent lonc detri,
En la cité dou Mans sont arrier reverti ;
Là demora li rois dusques au merkedi.
En la forest ala chacier droit au joesdi,
Un grant cerf ont trouvé, celui ont acueilli.
Quant li rois l'a veü, forment li abeli ;
Sor un bon chaceour si le cerf poursivi,
Que trestoutes ses gens uns et autres perdi.

CIX

Or fu li rois Pepins en la forest antie,
Parmi le bois s'en va tout seus sans conpaignie.
De Pepin vous lairai un pou à ceste fie,
Si dirai de Bertain cui Jhesus beneïe,
Qui lonc tans ens ou bois a esté herbergie
En la maison Symon et Constance s'amie,
Qui l'ont avoec lor fille moult doucement norrie.
Lez la maison Symon, près d'une praerie,
Avoit une chapele de grant ancisserie,
Que hermite jadis i orent establie ;
La chapele ert venue ès mains d'une abeïe.
Là ooit Symons messe et toute sa maisnie ;

Quatre archies ert loing dou manoir, et demie.
En la chapele ert Berte qui bien fu ensaignie,
Par derriere l'autel s'ert la bele mucie,
Où de cuer prioit moult Dieu et sainte Marie
Que son pere et sa mere doinst Jhesus bonne vie.
Pour le roi Pepin prie, celui n'oublie mie,
Que Damediex le gart de mal et de folie,
Car bien li a esté la nouvele noncie
Que pour li a li rois souvent chiere assouplie
Et que la gent de France en est toute esmarie.
Constance et ses deus filles l'ont ilueques laissie;
Pour la raison de ce qu'eles n'en virent mie,
Cuidièrent k'à l'ostel fust arrier repairie.
Là remest toute seule, Diex li soit en aïe,
Car assez tost sera durement corroucie.

CX

Par dedens la chapele fu Berte o le cors gent;
Quant ele se perchoit qu'ele est si seulement,
Son sautier et ses heures prent moult isnelement,
Devers l'autel s'encline, puis s'en ist erranment.
Ez vous le roi Pepin, qui ne va mie lent,
Corant par la forest et requerant sa gent.
Où qu'il voit la pucele, vers li vint belement,
Et quant Berte le voit, moult grant paour l'en prent.
Et li rois la salue moult très courtoisement,
Et Berte conme sage au roi son salu rent.
« Bele », ce dist Pepins, « n'aiez esfréement,
« Je sui des gens le roy où douce France apent,
« J'ai ma route perdue, s'en ai le cuer dolent;
« Sauriiés vous ci près maison ne chasement

« Où je peüsse avoir aucun rassenement ? »
— « Sire », ce a dit Berte, « par Dieu omnipotent,
« Cy devant maint Symons, preudons est durement,
« Bien vous ravoiera par le mien escient. »
— « Bele », ce dist Pepins, « grans mercis vous en rent. »
Quant Pepins voit son vis vermeil et rouvelent,
Qu'ele ert blanche et vermeille et de joene jouvent,
D'amour et de desir tous li cuers li esprent.
De son cheval à terre tout maintenant descent,
Et Berte remest coie, qui nul mal n'i entent,
Et li rois assez tost entre ses bras la prent.
Et quant Berte voit ce, moult ot grant marement,
Damedieu reclama, qui maint ou firmament.

CXI

Li jours fu biaus et clers, qu'il ne pluet ne ne vente,
Et Berte fu ou bois delez Pepin dolente,
Qui moult estoit plaisans et de joene jouvente,
Et Pepins li requiert pour Dieu k'à lui s'assente
Et que de son vouloir faire ne soit pas lente :
« O moi venrez en France, la terre noble et gente,
« Jà n'i verrez jouel, tant soit de chiere vente,
« Que je ne vous achatte se il vous atalente,
« Et si vous asserrai ou pays bele rente,
« N'aura home en la terre qui de riens vous tormente. »
Tout ce ne prise Berte une fueille de mente ;
Moult se blasme en son cuer et forment se demente
K'ainsi s'est oubliée seule, moult s'en gaymente.
Li rois Pepins voit bien que ele s'espoente.

CXII

Moult fu Berte dolente, la roïne au vis cler.
« Frans hom », fait ele au roy, « pour Dieu, laissiez m'ester,
« Trop me faites ici longuement demorer,
« Car mes oncles Symons doit assez tost disner,
« Pour ce k'après mengier s'en doit au Mans aler
« As gens le roi de France, pour vitaille porter. »
— « Bele », ce dist Pepins, « je vous vueil demander
« Qui vous fait ci si seule par ce bois converser. »
— « Sire », ce a dit Berte, « je nel vous quier celer :
« A ceste chapelete que ci veez ester,
« Estoie huimain venue pour la messe escouter
« Avoec Symon mon oncle dont m'oez reclamer ;
« En un anglet m'alai toute seule acouter
« Pour pardire mes heures ; ce m'a fait oublier. »
Quant li rois Pepins l'ot si doucement parler
Et la voit si très bele c'on s'i peüst mirer —
Le vis ot rouvelent, bel et riant et cler, —
Lors la prent en son cuer forment à goulouser,
De la serve li menbre, cui Diex puist mal doner ;
Vis li est k'ains ne vit fenme miex ressambler ;
Encor li samble Berte plus bele à esgarder.
Lors ne se tenist mie, qui le deüst tuer,
Que son povoir ne face de s'amour conquester.
« Bele », ce dist Pepins, « par le cors St Omer,
« Faites ma volenté, je vous vueil creanter
« Tant vous donrai d'avoir com oserez penser ;
« En France vous menrai pour vo cors honnorer ;
« Je sui maistres le roy qui France a à garder ,
« Miex sui de lui que nus, sans mençonge conter.
« Sachiez, tant ai d'avoir k'assez vous puis donner ,

« Ce est chose passée, jà n'i estuet penser :
« Ma volenté ferez, quoi qu'il doie couster. »
Quant Berte l'entendi, si prent à souspirer,
Des biaus iex de son chief conmença à lermer ;
Bien voit par autre tour ne porra eschaper
K'à dire qui ele est, ne puet plus contrester.
« Sire », fait ele au roi, « je vous vueil conmander,
« El non à cel seignor qui se laissa pener
« Ens en la sainte crois, pour son pueple sauver,
« K'à la fenme Pepin ne puissiez adeser :
« Fille sui le roi Floire, de ce n'estuet douter
« Et fille Blancheflour, que Diex puist honnorer. »
Quant li rois l'entendi, color prist à muer,
De la joie qu'il ot ne pot un mot sonner.

CXIII

« Sire », ce a dit Berte, « de Dieu et de sa mere
« Desfeng que envers moi n'aiez pensée amere,
« Que de mon pucelage ne me soiez tolere ;
« Roïne sui de France, jà n'en soit nus doutere,
« Fenme au roi Pepin sui, rois Floires est mes pere,
« Et si est Blancheflour la roïne ma mere,
« Qui de tous biens est plaine, n'est escharse n'avere,
« Mais douce et debonaire et de franche matere ;
« La dame de Sassoigne est ma suer, j'ai un frere
« Qui est dux de Poulane et des pors de Grontere ;
« De par Dieu vous desfeng, qui est vrais gouvernere,
« Que ne me faciez chose qui à honte me pere ;
« Miex vorroie estre morte, si me soit Diex sauvere.

CXIV

Quant li rois ot que Berte li dist par verité
Que roïne est de France, moult bien l'a escouté,
Mais moult en ot le cuer durement trespensé.
« Bele », fait il, « s'il est si com m'avez conté,
« Ne vous feroie mal pour mil mars d'or pesé. »
Quant Berte l'entendi, forment le prist en gré,
En son cuer en a moult Damedieu aoré ;
Vers la maison Symon a son vis retorné.
En alant cele part, li a moult demandé
Li rois de son afaire, mais moult l'en a celé ;
Ele ne fait pas force que li ait raconté,
Mais qu'ele eüst son cors de ce perill geté.
Ele a bien en son cuer vraiement enpensé
Que mais n'ira si seule en jour de son aé.
Tant a le roi Pepin par parole mené
K'ens ou manoir Symon sont tout ensamble entré.
A l'entrée ont Symon et Constance encontré,
Ysabele et Aiglente, qui avoient ploré
Pour amour de Bertain qui tant ot demoré ;
Il l'aloient requerre quant il l'ont regardé
Que uns hom la ramaine, si se sont arresté.
Le visage Bertain voient tout esfreé,
Bien voient que n'a pas eü sa volenté ;
Or, sachiez vraiement, de cuer leur a pesé.
Et li rois a Constance et Symon salué,
Ysabele et Aiglente n'i a pas oublié,
Car moult avoit le cuer très sage et avisé ;
Bien voient qu'il est hom de grant nobilité.
Dist leur qu'il est au roi de Paris la cité
Et que il est maris dedenz ce bois ramé.

Quant il l'ont entendu, forment l'ont honnoré.
Pepins a pris Symon, d'une part l'a mené,
Car de Bertain vorra enquerre la purté,
Com cil qui longuement l'a de cuer desiré.

CXV

En la maison Symon, en la forest ramée,
Fu li bons rois Pepins à la chiere menbrée.
Quant à Symon ot dit un pou de sa pensée,
Constance à cel conseil fu moult tost apelée.
« Dame », ce dist li rois, « dites moi, s'il vous grée,
« Qui est cele pucele que j'ai ci ramenée ? »
— « Sire, c'est nostre niece, lonc tans l'avons gardée,
« Toute a par sa bonté nostre amour conquestée,
« Plus l'aim que mes enfans, si soit m'ame sauvée ;
« Forment se plaint de vous, moult en sui aïrée,
« A force la vousistes avoir despucelée,
« Mais foi que doi Symon à la barbe mellée,
« Se ne fussiez au roi de France l'onnorée,
« La paour k'a eüe eüssiez achetée ;
« Miex vorroie estre morte, se ne soie dampnée,
« Que de son pucelage l'eüssiez desrobée,
« C'onques mais ne vi fenme de tous biens plus senée,
« Ne qui si fust à Dieu dou tout en tout donnée. »
Quant li rois Pepins l'ot, Constance a regardée :
« Dame », fait il, « ne soit pas la chose celée,
« Sachiez que par li m'est tel chose racontée
« Que, se c'est verité, bien serez eürée
« De ce que vous l'avez si lonc tans ostelée ;
« Ele m'a conneü qu'ele est Berte apelée
« Et que fenme est le roy de France la loée ;

« Dites moi se c'est voirs sans longue demorée,
« Et gardez k'en mençonge n'en soiés pas trouvée,
« Car vous en pourriez estre honnie et vergondée.
Quant Symons et Constance ont la chose escoutée,
N'y a celui des deus n'ait la colour muée ;
Moult sont dolent de ce que niece l'ont clamée.
« Sires », ce dist Symons, « ore oiés ma pensée :
« Puis k'ainsi est la chose et venue et alée,
« Et que ele meïsmes la vous a devisée,
« Diex en soit graciés et sa mere aorée,
« Car nous n'en saviens riens, par la Virge honnourée. »
Lors li a devisé le tans et la jornée,
Conment il la trouva droit à une ajornée ;
Tout le meschief li conte conment ert esgarée
Et de fain et de froit desprise et malmenée,
Et sa desconnoissance n'i a pas oubliée,
Conment dist que d'Aussai estoit norrie et née
Et que par guerre estoit dou pays dessevrée,
Et conment ele estoit cele nuit engelée.
« Sire, et vous di pour voir, k'à cele matinée
« Fust morte, ainsi le croi, se ne fust reschaufée ;
« Despuis l'avons céens norrie et alevée
« Et l'avons mais tousdis nostre niece apelée,
« Pour ce que voulions qu'elle en fust plus doutée,
« C'on ne li fesist chose dont point fust tormentée ;
« Sachiez que de tous biens est si sage et fondée
« Et a tout son afaire à tel chose atornée
« Qu'il n'a si preude fenme en toute la contrée. »
Quant Pepins l'entendi, moult li plaist et agrée.

CXVI

« Sire », ce dist Symons, « par la foi que vous doi,
« Puis ce di que vous estes des gens à nostre roi,
« Ceens en mon ostel moult volentiers vous voi,
« Et ce que vous me dites moult très volentiers oi ;
« Onques mais en ma vie si très grant joie n'oi,
« Mais nous n'en saviens riens, par la foi que vous doi,
« Ne ce n'est ele pas, c'est ce que je miex croi :
« Si me puist Diex aidier, ne saroie pourquoi
« Ele l'eüst celé, s'en sui en grant esfroi,
« Selonc ce qu'ele est sage, sans mal et sans desroi. »
— « Symons », ce dist li rois, « savez que je vous proi?
« K'alons à li parler, se il vous plaist, nous troi. »
— « Sire puisqu'il vous plaist », dist Symons, « je [l'otroi. »

CXVII

« Sire », ce dist Symons, « savez que je feroie?
« S'il vous venoit en gré, à li parler iroie,
« Et Constance ma fenme avoeques moi menroie ;
« Derrier cele courtine très bien vous reponroie,
« Bertain ici endroit tout errant amenroie,
« De ceste chose ici oiant vous enquerroie ;
« C'est le miex que g'i sache, ainsi le loeroie. »
Et li rois dit que ce li samble bonne voie ;
Ainsi l'ont arreé puisque li rois l'otroie.
Symons vint à Bertain, si la prent par la doie,

Et Constance en sa chambre doucement la convoie.
« Dame », ce a dit Berte, « je vous demanderoie
« Que cil est devenus, se demander l'osoie,
« Qui me fist tant d'anui, orains quant revenoie
« Devers nostre chapele ; encore m'en anoie. »
— « Bele, il en est alez, ne vous en mentiroie ;
« Tel chose nous a dite dont nous avons grant joie ;
« Pour quoi l'avés celé ? li cuers m'en assouploie. »
Berte esgarde vers terre, un petit se hontoie ;
Symons l'assiet lés lui, moult fu taisans et coie.

CXVIII

« Berte », ce dist Symons, « par le cors St Remi,
« Cis hom qui orendroit s'en est alez de ci,
« Nous a dit tés nouveles dont Damedieu graci,
« Que fenme estes Pepin, le bon roi poesti ;
« Lonc tans l'avez celé, certes ce poise mi,
« Plus eüsse vo cors honnoré et servi. »
— « Bele », ce dist Constance, « n'i ait de riens menti,
« Mais dites verité, pour Dieu je le vous pri. »
Quant Berte l'entendi, moult durement rougi,
Moult debonairement tout errant respondi :
« Dame, autre fois », fait ele, « m'avez vous dit ainsi,
« Dès lors, se je le fusse, l'eüsse je gehi,
« Voire le premier jour que je onques ving ci.
« Voirs est que autrement ne poi trouver merci
« De l'home qui huimain enz ou bois m'assailli ;
« Se ce ne fust, mon cors, je croi, eüst honni ;
« Mais par ceste mençonge vers lui me garanti :
« Dis li que g'ere fenme Pepin le roi hardi
« Et fille le roi Floire, un roi moult seignori ;

« Bien avoie oï dire conment on ot traï
« La roïne de France au gent cors et poli,
« Et conment fu laissie dedenz le bois fueilli.
« Si tost que dit li oi, tout errant me guerpi ;
« Nul autre eschivement de moi garder n'i vi,
« De ce tour m'apensai, Damedieu en graci. »

CXIX

Berte fu en la chambre, la gente, l'eschevie,
Entre li et Symon et Constance s'amie ;
Li rois Pepins i fu, mais ele nel sot mie.
De mainte chose i fu Berte moult araisnie
Et souvent oposée et forment assaillie ;
Tant doute à courroucier Dieu et Sainte Marie
K'ainc ne leur volt connoistre denrée ne maillie.
Constance la remaine en une autre partie ;
En une chambre l'a lés ses filles laissie,
Puis s'en est tout errant vers Symon repairie.
Le roi y a trouvé, qui ot chiere esmarie :
« Sire », ce dist Constance, qui fu bien ensaignie,
« Ne sai que vous en dites, toute en sui abaubie ;
« Par foi, se ce fust ele, trop seroit esbahie ;
« Se ele le celoit, ce seroit derverie;
« Selonc ce qu'ai oï, ne sai que vous en die. »
Lors se leva li rois, mais n'a talent qu'il rie,
Congié prent à Constance, que il plus ni detrie,
Et Symons le convoie, que Jhesus beneïe.
Droit au Mans l'en remaine, s'a sa chace laissie,
A cele heure li fu moult pou de chacerie.

CXX

Quant li rois Pepins fu dou manoir esloingniés,
Symon en apela, qui bien fu ensaigniés :
« Symon », fait il à lui, « vous ne me connoissiés,
« Je sui li rois Pepins, tout de fi le sachiés. »
Quant Symons l'entendi, joians en fu et liés ;
Sagement s'est Symons vers lui humeliiés :
« Sire », fait il au roi, « très bien venus soiés,
« Moult sui dolans de cuer quant si fui engingniés
« Quant je ne vous connui, s'en sui mesaaisiés,
« K'autrement honnorés en ma maison fussiés. »
— « Ne vous chaut », dist li rois, « bien m'en tieng à paiés,
« Fors que pour la roïne ma fenme sui iriés,
« Que par grant mescheance m'a tolue pechiés. »
Moult souvent fu Symons de Pepin araisniés,
Tous lor parlemens fu de Bertain as grans piés.

CXXI

« Symon », ce dist li rois, « savez que vous ferés ?
« Quant vendrai lez le Mans, arrier retornerés,
« De ceste chose ci à nului ne parlerés,
« Fors sans plus k'à vo fenme, très bien vous en gardés,
« Car sachiez que mes cuers est à ce atornés
« Que cele soit ma fenme, jà mar le mescrerrés ;
« De ce qu'ele le noie, tous en sui trespensés. »
— « Sire », ce dist Symons, « jamais ne me creés
« Se ce n'est vostre fenme, Berte que tant amés.

« Quant la trouvai ou bois, moult ot de povretés,
« Toute estoit afamée, ses cors ert engelés ;
« Espoir fu en ce point de li tex veus voués
« Par quoi de li doit estre ses afaires celés,
« Et s'ele l'a voué, jà mar le mescrerrés,
« Ne le briseroit mie pour l'or de dis cités,
« C'onques plus preude fenme ne vit hom qui soit nés. »
— « Symons », ce dist li rois, « bien estes avisés,
« Je croi bien vraiement que vous voir dit avés,
« Mais bien savez par fenme ai esté enganés,
« Et pour ce que ce soit plus grande seürtés,
« Manderai au roi Floire, qui est preus et senés,
« Et Blancheflour aussi, n'en iert nus oubliés,
« Conment sui à Bertain en ce bois assenés ;
« Bien sai li uns des deus sera çà tost tournés.
« Ou ennuit ou demain iert li mès aprestés
« Par cui iert li messages en Hongrie portés ;
« Au plus tost que porrai, sachiez, me reverrés,
« Gardez de ceste chose ne soit nus mos sonnés ;
« Constance vostre fenme moult me saluerés,
« Si vous pri de Bertain que vous plus l'onnorés
« Que ne faisiez devant, se vous de riens m'amés. »
— « Sire, si ferai je, puisque vous le voulés. »
Tant est Symons avoec le roi Pepin alés
Que de moult de sa gent fu li rois retrouvés.
Par le conmant le roy est Symons retornés,
Doucement fu dou roi à Jhesu conmandés.
A sa maison s'en vint, qui ot non Florimés ;
De lui fu à Constance cis afaires contés.
De Constance en fu moult Damediex aórés,
Symons en fu de joie baisiés et acolés.
En la cité dou Mans en est li rois entrés ;
Quant il fu descendus, ne s'i est arrestés,
Un chapelain apele qui estoit ses privés,
Le brief li fait escrire, tantost fu seelés ;

En celui jour meïsmes s'en est li més tornés,
Damediex le conduie, li rois de majestés !

CXXII

Or s'en va li messages, durement se hasta,
Car li bons rois Pepins moult de cuer l'en pria ;
Dit li a k'au retour riche home le fera.
A Paris la cité li rois s'en retorna,
O lui le duc Namlon, que durement ama ;
Lui et ses conpaignons moult forment honnora.
Li més par ses jornées tant fist et tant ala
Que le roi de Hongrie en sa terre trouva ;
O lui fu Blancheflour, où moult de tous biens a.
Droit devant le roi Floire li més s'agenoilla,
De par le roi Pepin à point le salua,
Et lui et la roïne, les lettres leur donna.
Li rois oevre la cire, la lettre reversa ;
Ains qu'il l'eüst parlute, la roïne apela :
« Blancheflour, douce amie », fait il, « entendez çà,
« Vez ci teles nouveles dont Diex loez sera,
« C'est bien drois, que mains cuers grant joie en avera. »
Li rois a lut le brief, que riens n'i oublia ;
Trouvée i a la chose ainsi com ele va,
Conment li rois Pepins dedens le bois chaça,
Conment Bertain la bele ens ou bois encontra,
Et la raison pourquoi il l'a laissie là ;
Bien croit que ce soit ele, mais là la laissera
Jusk'à tant que rois Floires la reconnoistera
Ou Blancheflours sa mere ; par foi, or i parra
Se li uns ne li autres onques Bertain ama.
Li rois et la roïne l'uns l'autre regarda,

Si sont espris de joie que nus d'aus ne parla ;
De joie et de pitié rois Floires lermoia,
La roïne de joie trestoute trèsala.
Li rois entre ses bras Blancheflour releva ;
Quant ele pot parler, si dist n'arrestera,
Ne mais en une vile c'une nuit ne gerra,
Jusqu'à tant que la bouche de Bertain baisera,
Que bien set que c'est ele, jà plus n'i pensera ;
Li cuers li dist pour voir, bien s'en asseüra.
« Dame », ce dist li rois, « ne vous esmaiez jà,
« Que j'ai non li rois Floires, qui avoec vous ira
« Et qui demain à l'aube, se Dieu plaist, mouvera. »
Quant la dame l'entent, forment l'en mercia.
Tout tantost li rois Floires son oirre apareilla
Pour l'endemain mouvoir ; ainsi le conmanda.
La roïne se drece, le message acola,
Voiant ceus qui là furent doucement le baisa.
L'endemain li rois Floires moult très matin leva,
Maint haut baron o lui en la voie mena.
Tant fist par ses jornées et si bien esploita
K'à Paris est venus ; grant joie demena.
Li rois et si baron chascuns moult l'onnora
Et lui et Blancheflour, car bien raison y a.

CXXIII

Moult a li rois Pepins noblement receü
Le bon roi de Hongrie qui ot le poil chenu,
Et Blancheflour sa fenme, mieudre dame ne fu ;
Mainte chose a l'uns l'autre iluec ramenteü.
« Rois Pepins », dist la dame, « pour Dieu le roi Jhesu,
« Hastons nous d'aler là pour quoi sonmes venu. »

— « Dame », ce dist Pepins, « trop avons atendu,
« Mais demain, se Dieu plaist, serons matin meü. »
A Paris la cité n'ont c'une nuit geü.
Tant vont par lor jornées que au Mans sont venu
A heure de disner, ainsi l'ai entendu,
Mais Blancheflour n'i a ne mengié ne beü,
Pour l'amour de sa fille a le cuer esperdu,
Que mais ne sera aise si avera seü
Se c'est Berte sa fille, tost l'avera seü.
A tant ez vous Symon le bon voier venu,
Vers le roi Pepin va, si li fist gent salu,
Et quant li rois le voit, tost l'a reconneü,
D'une part l'a mené en un lieu destolu.

CXXIV

« Sire », ce dist Symons, est Blancheflour venue ? »
— « Oïl », ce dist li rois, » mais si est esperdue
« Qu'ele ne puet dormir, ne boit ne ne menjue,
« N'aura joie s'aura Bertain reconneüe ;
« Sachiez, se c'est sa fille que tant avez eüe,
« Vous povez très bien dire honnours vous est creüe. »
— « Sire », ce dist Symons, « si soit m'ame assolue
« Que c'est Berte vo fenme, qui doit estre vo drue,
« Bons rois, que vous avez en ma maison veüe ;
« Maintes fois en ai puis à li raison tenue ;
« Si tost com j'en parole, tantost sa color mue
« Ne ne me veut respondre, tant est taisans et mue,
« Si en est abaubie que trestoute tressue.
« Si vraiment me face Diex à ma fin ajue
« Qu'il n'a plus preude fenme de li desouz la nue. »
Quant li rois l'entendi, grant joie en a eüe.

« Symons », ce dist li rois, « la chose iert tost seüe,
« Tout maintenant sera nostre voie tenue
« Droit en vostre maison en la forest ramue,
« Querre i alons grant joie, bien l'avons pourseüe ;
« Diex la nous doinst trouver, bien l'avons atendue ! »

CXXV

Moult ot ou roi Pepin sage honme et apensé ;
Roi Floire et Blancheflour a tout errant mandé,
Et il i sont venu, de l'aler apresté.
A privée maisnie issent de la cité,
Et Symons les convoie qui plains fu de bonté.
Pepins a bien roi Floire et Blancheflour celé
Que ce soit li preudons qui lor fille ait gardé,
Jusqu'à tant qu'il en sachent vraiement la purté.
Ainsi s'ent vont ensamble parmi le bois ramé,
Jusk'au manoir Symon ne se sont arresté,
Blancheflour la roïne l'avoit moult desiré.
Par dedens le manoir sont tout ensamble entré ;
Symons vint à Constance, si li a demandé :
« Bele suer, où est Berte, pour sainte charité ?
« Vez ci le roi Pepin que j'ai ci amené
« Et Floire et Blancheflour, où moult a de bonté. »
— « Sire », ce dist Constance, « Diex en ait hui bon gré !
« Ele siet en ma chambre, par fine verité,
« Où ele a dès huimain moult durement ouvré
« Au drap de nostre autel que trouva desciré. »

CXXVI

Quant Symons li voiers ot sa fenme escoutée,
Le roi Floire apela à la barbe mellée,
Pepin et Blancheflour, n'i fait plus d'arrestée ;
En sa chambre les maine, qui estoit desfermée,
Bertain la debonnaire ont là endroit trouvée.
Quant ele les choisi, tout tantost s'est levée,
Tantost connut sa mere, au pié li est alée,
Et Blancheflour de joie à tierre chiet pasmée.
« Aïde Diex ! » dist Floires, « nostre dame honnorée,
« Ce est Berte ma fille que j'ai ici trouvée,
« Diex par sa grant douçour la nous a rassenée. »
Rois Floires prent Bertain, que tant ot desirée,
Doucement l'a baisie, estrainte et acolée ;
Blancheflour se relieve, des mains li a ostée,
De li baisier ne puet estre bien saoulée.
La gent qui là estoient sont iluec assamblée,
Quant il sèvent conment ont joie recouvrée ;
Là oïssiez de joie conmencier tel criée
K'ainc tel joie ne fu veüe n'esgardée.
« Ha ! Diex », ce dist Pepins, « qui fis ciel et rousée,
« Sire, loez soiez de ceste destinée ;
« Ma mescheance ai, sire, pour vous en gré portée,
« Et vous la m'avez, sire, très bien guerredonnée,
« Car ma mesaise avez en grant joie muée,
« C'onques mais en ma vie n'oi de joie denrée
« Qui ore ne se soit à cent doubles doublée ;
« Que cele qui de vous fist la sainte portée,
« En soit hui en ce jour gracie et loée ! »
Jusk'au Mans est moult tost cele nouvele alée,
Toute la gent le roi i keurt conme dervée,
Il n'a cloche en la vile que l'en n'i ait sonnée.

CXXVII

Quant Berte voit son pere et sa mere autressi,
Ele ot si très grant joie, par verté le vous di,
K'à paine pot mot dire, tous li cuers li failli.
Pepins vint lés Bertain, n'i mist pas lonc detri :
« Douce amie », fait il, « pour Dieu parlez à mi,
« Je sui li rois Pepins, qui vous prie merci
« De ce k'ains en ma vie certes ne desservi. »
Forment s'esmerveilla Berte quant l'entendi,
Moult debonairement et à droit respondi :
« Sire, se c'estes vous, Damedieu en graci,
« Qui de la sainte Virge en Bethleem nasqui. »
Blancheflour et rois Floires ont de cuer conjoï
Bertain la debonaire cent tans plus que ne di ;
Onques de plus grant joie nus hom parler n'oï
K'ot ce jour chiés Symon dedens le bois fueilli.
Li rois Pepins apele un sien serjant Henri,
Gautier son mareschal, son chambellenc Tierri :
« Alez en tost au Mans, ne soiez alenti,
« Faites venir des tentes, car je le vueil ainsi ;
« Ci endroit remanrai, par le cors St Remi,
« Joie y ai retrouvée que je pieça ne vi ;
« Or nous pourveez bien, car nous remanrons ci ;
« Faites venir Namlon, ce vous conmant et pri. »
Cil s'en vont, qui dou faire sont tout atalenti,
Tout ainsi l'arreèrent, ce fu par un lundi.

CXXVIII

Moult refu Blancheflour de joie revestie,
Puisqu'ele tient sa fille doucement embracie,
Bertain la debonaire, la blonde, l'eschevie ;
Mainte fois l'a le jour acolée et baisie.
Devant leur vint Symons et Constance s'amie,
Ysabiaus et Aiglente, que Berte ne het mie.
Quant Berte les choisi, moult tost est sus saillie :
« Mere », ce a dist Berte, pour Dieu le fill Marie,
« Vez ci ma douce dame, qui souef m'a norrie,
« Et vez ci mon seignor, cui Jhesus beneïe,
« Qui seule me trouva en la forest antie ;
« Bien sai, se il ne fust, morte fusse ou mengie ;
« Après Dieu sui par aus de la mort garantie,
« Sachiez que, s'il ne fussent, ne fusse pas en vie. »
Quant Blancheflour l'entent, encontre aus s'est drecie ;
Aussi fist li rois Floires, li sires de Hongrie.
Moult forment ont Constance de vrai cuer conjoïe
Et Symon le voier à la barbe flourie.
Ez vous le roi Pepin qui faisoit chiere lie,
Ensamble sont assis en la chambre voutie ;
Or fu bien cele chambre de joie raemplie.

CXXIX

En la bele forest, mentir ne vous en quier,
Ont demené grant joie chiés Symon le voier ;
Assez i firent tentes et paveillons drecier,

Grant joie demenèrent, de ce n'estuet plaidier.
Cele nuit jut Pepins avoeques sa moillier,
Trois jours i sejornèrent, si l'oï tesmoignier.
Une fille engendra, de ce n'estuet cuidier,
Gille ot non et fu mere Rollant le bon guerrier ;
Après ot Charlemaine, le bon roi droiturier.
Le bon Symon a fait Pepins apareillier
Et lui et ses deus filz, chascun fait chevalier.
Mantiaus de fin drap d'or fait à chascun baillier,
Bien seans a lor gré si conme à souhaidier ;
De Symon fait li rois son maistre conseillier.
Dux Namles leur ala les esperons chaucier,
Et li bons rois Pepins leur ceint les brans d'acier,
L'acolée leur donne , puis les ala baisier.
Quant Symons se voit si d'onnour montepliier,
Dieu en prent en son cuer forment à graciier ;
Il et si doi enfant se vont agenoillier
Devant le roi Pepin pour lui à merciier
Et li vorrent le pié et la jambe baisier,
Et li rois il meïsmes les prent à redrecier.
« Symon », ce dist li rois, « par le cors St Richier,
« Moult doi vous et Constance amer et tenir chier,
« Car bien avez de joie mon cuer fait aaisier :
« Par la grace de Dieu le pere droiturier,
« M'avez gardé ma fenme de mortel encombrier. »
Qui veïst Blancheflour, la dame au cuer entier,
Constance et ses deus filles estraindre et enbracier,
De joie et de pitié à la fois lermoier,
Bien deïst que ce fust joie de desirrier.

CXXX

Moult fu sage Constance et de bonne maniere,
Et moult ert preude fenme et très bonne aumosniere.
Symon et ses enfans voit qu'il font lie chiere,
Chascuns avoit mantel à penne bonne et chiere,
Damedieu en gracie et le baron St Piere :
« Ha ! sire Diex », fait ele, « dous rois, vrais justiciere,
« Plus nous faites d'onnour, sire, k'à nous n'afiere ,
« Nostre Dame en gracie, la dame droituriere,
« Bien sonmes en biau pré mis de povre bruiere ;
« Pour ceus de cui part vient ferai mainte priiere,
« Se Dieu plaist et je puis, n'en serai pas laniere. »

CXXXI

Bien avez entendu ainsi com adouba
Nostre bons rois Pepins Symon qu'il moult ama,
Et lui et ses deus fils, grant amour leur moustra.
Symon et ses enfans, chascun grant don donna,
Mil livrées de terre à Symon presenta
Et cinq cens bien seans chascuns de ses fils a ;
Ysabel et Aiglante, ce dist, mariera,
Cinq cens livres par an à chascune donra.
Et Symons passe avant, mie ne s'oublia,
Et il et si doi fill chascuns s'agenoilla ;
Constance et ses deus filles, nule n'i demora,
Chascune s'agenoille, envers le roi clina;
Chascuns de Damedieu le roi en mercia.
Là devienent si home ; chascun en foi baisa,
Les armes qu'il portèrent, li rois les devisa :

D'asur, mais que de blanc un poi les dyaspra
Li maistres qui les fist, car on li conmanda ;
Une grant fleur de lis d'or tout en mi lieu a.
A cinq lâbiaus de gueules l'ainsnés fils le porta;
Le label au mainsné d'argent on besenta.
Li rois, cui Jhesus gart qui tout le mont forma,
Pour l'amour k'ot à aus ces armes leur charcha ;
Despuis l'a li lignages porté et portera,
Encor le porte cil qui l'eritage en a.

CXXXII

Après ce que Symons fu ainsi adoubés
Et que li rois li ot donné grans iretés,
Se sont tout li baron parti de Florimés.
De la roïne Berte fu mains souspirs getés
Au partir de leens, car lonc tans i ot més :
Drois neuf ans et demi i fu, c'est verités.
Sachiez k'en la maison n'est uns tous seus remés,
Ne vallés ne meschine, estrange ne privés,
Cui de par la roïne ne soit grans dons donnés :
Blancheflour et rois Floires nes ont mie oubliés,
Tant leur donnent que mais n'averont povretés.
Et Symons et Constance, chascuns s'en est alés,
Et lor fils et lor filles n'en i est nus remés.
Au partir de leens, jà mar le mescrerrés,
I fu de la maisnie mains piteus cris getés,
Mainte paume batue et mains cheveus tirés.
« A ! douce dame, à Dieu ! » font il, « vous en alés,
« A Damedieu de gloire soit vos cors conmandés,
« Qui vous rende les biens que vous fais nous avés ! »
En plorant s'en part Berte, cui Diex croisse bontés,

Et Constance et ses filles jouste li lés à lés.
« Constance », ce dist Berte, « o moi vous en venrés
« En la terre de France, ne mais ne me lairés ;
« Ysabel et Aiglente, vos filles, me donnés ;
« Jà n'averai richoise pour k'aient povretés. »
— « Dame », ce dist Constance, « si soit com dit avés,
« Bien est drois que façons toutes vos volentés. »

CXXXIII

Par un mardi matin, ce sachiez vraiement,
Partent de Florimés mainte gent liement,
Car lor dame en remainent, Bertain o le cors gent.
Encontre sont venu cil dou Mans baudement;
Lor dame ont salué bel et courtoisement.
Rois Floires l'adestroit et Namles ensement,
Delés li fu sa mere, qui l'esgarde souvent.
Ce jour i ot de lances fait grant defroissement,
Tous li sains de la ville sonnèrent hautement.
Li clergiez vient encontre moult ordenéement
A grant pourcession et bel et netement,
Fiertres et encensiers i ot d'or et d'argent,
De dras d'or et de soie la champaigne resplent.
Tous li pays i ert venus conmunaument,
Dames et chevaliers i vienent noblement
Pour connoistre lor dame, qu'il en ont grant talent.
En la cité dou Mans entrèrent erranment,
Les rues sont couvertes et bel et richement,
Les chaucies jonchies deseur le pavement
De fresche herbe et de jons partout espessement.
Les dames as fenestres sont acesméement ;
Ce jour i peüssiez veoir maint parement ;

De ce ne vous ferai nul lonc acontement.
Au perron de la sale la roïne descent,
Namles et li baron l'adestrent doucement,
Et la main tient sa mere, qu'ele aime durement ;
Grant feste ot en la vile huit jours entierement.
Par trestout le roiaume la nouvele s'estent
Que retrouvée est Berte, s'en gracie on souvent
Dieu et sa douce mere et ses sains ensement.
Dou Mans s'en departirent, n'i font arrestement,
Vers Paris la cité s'en vont joieusement.

CXXXIV

Or s'en vont li doi roi, n'i firent plus d'atente,
Et Blancheflour et Berte, cui forment atalente.
Près d'eles fu Constance, Isabele et Aiglente ;
Joieusement chevauchent, n'est riens qui les tormente,
Droit vers Paris s'en vont, la cité noble et gente.
La serve deputaire, cui li cors Dieu cravente,
A oï ces nouveles, forment en fu dolente,
Durement li desplaist et moult li destalente.
Moult en a grant paour, forment s'en espoente,
Grant duel a que li rois à Symon donne rente,
Dueil a, quant biens adrece, l'orde serve pullente ;
De son très faus marchié li rende Diex la rente !

CXXXV

Par trestoutes les viles où Berte trespassoit,
La gent encontre li de toutes pars venoit
A grant pourcession ; chascuns moult l'onnoroit,
Et prioient à Dieu, qui haut siet et loing voit,
Qu'il confonde la serve, en quel lieu qu'ele soit,
Et li et les enfans qu'ele porté avoit,
Quant pour li si lonc tans Berte perdue estoit.
Par trestout le royaume si très grant joie avoit
Pour amour de lor dame que Diex leur renvoioit,
Que trestous li pays contre li acoroit,
A pié et à cheval, que nus n'i demoroit.
Bien cuidoit estre sires qui veoir la povoit.
Ce n'est pas grant merveille se on la desiroit,
Pour les bonnes nouveles que chascuns en disoit
Et pour le biau miracle que Diex en demoustroit.
Encontre la roïne chascuns s'agenoilloit
Et de sa revenue Damedieu gracioit ;
Et ele conme sage vers aus s'umelioit.

CXXXVI

La roïne de France fu moult sage et adroite ;
Chascuns pour sa bonté à veoir la couvoite.
Or est bien Blancheflour d'aise en la droite ploite,
Nostre Dame en gracie, la dame beneoite.
Par petites jornées vont, n'ont pas trop grant coite ;
Menestrel i font joie, car chascuns la couvoite ;
Qui plus i fait de joie, vis li est miex esploite.

Moult fu fausse la vielle et diverse et revoite,
Qui tel dame traï faussement en recoite ;
Maudite soit sa fille, l'orde serve destroite,
Moult li sera la voie de Paradis estroite,
S'ele n'a repentance d'uevre si maleoite.

CXXXVII

Grant joie orent en France li joene et li chenu.
Encontre Pepin vinrent si ami et si dru,
Et encontre lor dame dont grant joie ont eü ;
De ce qu'est retrouvée gracient moult Jhesu.
Tant vont que de Paris ont maint clochier veü ;
Paris ert acesmée c'onques mais si ne fu,
Car moult furent la gent de grant joie esmeü
Pour le bien que il voient que Diex leur a rendu.
Ne remest en la vile ne chauf ne chevelu,
Ne moine ne abé, ordené ne rendu,
Qui à pourcession ne soient tuit venu.
Sachiez cel jour i ot maint grant destrier coru
Et i ot mainte lance brisie sor escu ;
Berte la debonaire ot cel jour maint salu.

CXXXVIII

La roïne de France est à Paris venue,
De mainte gent i fu moult volentiers veüe,
Noblement l'en amainent contreval la grant rue.
« Ha Diex », disoit chascuns, « sainte Marie ajue,
« De la male mort soit l'orde serve ferue

« Par cui si douce dame a tant esté perdue. »
Au perron de la sale ont Bertain descendue.
Or fu bien Blancheflour de grant aise esmeüe,
Quant ele voit sa fille qui si est receüe,
Et voit conment chascuns en a grant joie eüe ;
Damedieu en gracie, qui fait courre la nue,
Lui et sa douce mere, ne s'en est pas tenue.
A Paris ont huit jours la feste maintenue,
Plus noble ne plus riche n'iert mais ramenteüe.

CXXXIX

Moult ot ou roi Pepin très gentill home et ber.
De cuer se penoit moult dou roi Floire honnorer,
Et Blancheflour aussi, qui moult fist à loer.
Tout droit un dyemenche, si com après disner,
Ez vous venu Morant, qui revient d'Outremer ;
Où que il voit le roi, si le va saluer ;
Tel joie a des nouveles qu'il a oï conter
K'à paines puet de joie au roi un mot sonner.
« Sire », ce dist Morans, « Diex puisse j' aourer,
« Quant vous ravez madame, la roïne au vis cler ;
« Hé las ! or n'oserai je mais devant li aler,
« Car je sui uns de ceaus, je ne le puis celer,
« Qui ou bois la menèrent pour son cors vergonder. »
Lors conmence Morans durement à plorer.
« Morans », ce dist li rois, « n'en faites à blasmer,
« Car par vous eschapa, ch'ai oï recorder. »
Uns més le va tantost la roïne conter.
Quant la roïne l'ot, n'i volt plus demorer :
Voiant tous s'est levée, Morant va acoler.
« Sire », fait ele au roi, « un don vous vueil rouver :
« C'est ce que vous Morant vueilliez de cuer amer

« Et chevalier le faites maintenant adouber,
« Et li faites dou vostre si largement donner
« Que si hoir après lui s'en puissent gouverner ;
« S'il ne fust, morte fusse, sor sains le puis jurer,
« Quant Tybers li traïstres me volt le chief couper.
« En Symon et en lui me vueil tousjours fier
« Et de toutes mes choses par lor conseil ouvrer. »
Quant li rois l'entendi, ne le volt refuser :
De deus cens mars par an le fait bien assener,
Et Morans, qui fu sages et moult fist à loer,
En va le roy baisier le pié sor le soller,
Et en va la roïne à genouls encliner.
Li rois Pepins le fist l'endemain arreer ;
Morans fu chevaliers si com m'oez conter.
Blancheflour et rois Floires font Morant presenter
Grant avoir pour lor fille cui en oent parler.
Pour ce fait bon bien faire, chascuns i doit penser,
K'en la fin pert li biens, tant ne puet demorer.

CXL

« Morans », dist la roïne, « à moult grant paour ere
« Quant Tybers tint l'espée, qui ert trenchans et clere ;
« La teste me vouloit jus des espaules rere,
« Là vous trouvai piteus et de bone matere ;
« Se vers moi eüssiez eü pensée amere,
« Si com avoit Tybers, qui ert traïstre et lere,
« Mais n'eüsse veüe ma douce chiere mere,
« Ne le roi des François, ne roi Floire mon pere.
« Je vous trouvai loial et ami conme frere,
« Mais de guerredonner ne serai pas avere. »
— « Dame », ce dist Morans, « Diex nostre vrais sauvere,
« Vous soit, très douce dame, de ce guerredonnere !

CXLI

Moult fu grande la joie à Paris la cité ;
Moult a li rois Pepins le roi Floire honnoré;
Et lui et Blancheflour, moult les tient en chierté.
Après ce que li rois ot Morant adoubé,
Ne demora rois Floires c'un mois ens ou regné.
Ne vous aroie pas en grant piece aconté
Les dons ne les richesces que on a presenté
De par le roi Pepin as Hongrois et donné,
Et de par la roïne, où moult ot de bonté.
Par un joesdi matin ont lor oirre apresté,
Au partir de Paris ont maint souspir geté.
Roi Floire et Blancheflour ont à Dieu conmandé
Toute gent, une et autre, qui les ont encontré ;
Trestout les beneïssent, et estrange et privé.
Li rois Pepins de France et Berte au cuer sené
Sont dusk'à Saint Quentin tousjours avoec alé ;
Là endroit n'ont ensamble que deus jours sejorné.

CXLII

Tout droit à Saint Quentin, c'est verité prouvée,
Se parti Blancheflour de Bertain la senée ;
Rois Floires a sa fille baisie et acolée ;
A li prennent congié, à Dieu l'ont conmandée,
Et Berte la roïne remest toute pasmée;
Doucement l'a li rois Pepins reconfortée,
Et cele gent Hongroise s'en est tantost alée.
Mainte terre trespassent, mainte estrange contrée,

Tant k'en lor terre vinrent. Joie i ont raportée,
Dont Diex fu moult loez et sa mere aorée.
Après lor revenue, tout droit en cele année,
Orent il une fille, Constance l'ont nonmée,
Pour l'amour de Constance qui lor fille ot gardée,
Si conme avez oï, en la forest ramée.
Cele fu de Hongrie puis roïne clamée,
Danois li murent guerre, dont moult fu destorbée ;
De ce ne vous iert ore plus raison racontée.
Rois Floires, qui moult iert de très bonne pensée,
Et Blancheflour aussi, la roïne loée,
Une bele abeïe ont ou pays fondée,
En l'onnour de Jhesu qui fist ciel et rousée,
Pour l'amour de Bertain que Diex ot ramenée,
Et que de tel perill fu ainsi eschapée ;
De soisante nonnains l'ont ainsi estorée,
Encore est l'abeïe la Valberte apelée.
Ci lairai dou roi Floire à la barbe mellée,
De Blancheflour, que s'ame soit de Dieu coronnée,
Si dirai de Pepin à la chiere menbrée
Et de Bertain, cui Diex doinst bone destinée,
Qui pour pere et pour mere remest moult esplorée.
Après ce qu'ele fu d'aus partie et sevrée,
S'en vinrent à Paris, n'i firent demorée.

CXLIII

Rois Pepins et sa fenme au gent cors seignori
Revindrent à Paris, n'i mirent lonc detri.
Forment ama li rois Symon et conjoï
Et Constance sa fenme, bien l'orent desservi ;
Ysabel et Aiglente maria li rois si

Que de grant seignorie chascune revesti.
La serve ert à Montmartre, qui la dame traï,
Avoec li ses enfans, et Rainfrois et Heudri ;
Moult seignoriement la serve les norri,
Puis furent par aus deus mainte gent malbailli
Par leur très grant avoir dont il erent saisi,
Si com porrés oïr, se l'estoire vous di.

CXLIV

Li premiers des enfans, de ce ne doutez mie,
Que Pepins ot de Berte, la blonde, l'eschevie,
Orent il une fille, sage et bien ensaignie,
Fenme Milon d'Aiglent, moult ot grant seignorie,
Et fu mere Rollant qui fu sans couardie,
Ains fu preus et hardis, plains de chevalerie.
Après ot Charlemaine à la chiere hardie,
Qui puis fist seur paiens mainte grant envahie ;
Par lui fu la loys Dieu levée et essaucie,
Par lui fu mainte terre de paiens essillie,
Maint hiaume decoupé, mainte targe percie,
Maint hauberc derrompu, mainte teste trenchie ;
Moult guerroia de cuer sor la gent paiennie,
Si k'encore s'en duelent cil de cele lignie.

EXPLICIT DE BERTE AS GRANS PIÉS.

VARIANTES [1]

1 Lisez *avrill*.

2 Notre ms. écrit le groupe *ogn* tantôt par *ongn*, tantôt par *oign* : on y voit aussi bien *pongnent* que *poignent*, *besongne* que *besoigne*.

4 E. *a* cel t.

7 C. *por crier*.

8 *Nonmoit*. Dans les Enfances Ogier j'ai suivi, dans les cas analogues, l'orthographe *noumoit* ; mais l'inspection du ms., qui dans ces cas porte toujours *om̄* , m'oblige à revenir sur ce système et à écrire dorénavant *onm* : donc *nonmoit*, *conmander*, *Conmarchis*, etc.; il m'est arrivé, çà et là, par inadvertance, de laisser imprimer *comme*, *comment* (ainsi vv. 12 et 17), mais la faute n'en est guère une au point de vue de la prononciation.

9 B. *merci*.

10 B. *Quar* le livre.... *où je* vi.

13 BC. mettent après ce vers le suivant : *Qui l'ont de liex en liex çà et là conqueilli*.

13 Lisez *aprentic* ; BDE. ont *aprentif*. — Les deux formes se trouvent dans l'ancienne langue, mais celle en *ic* ou *is* ou *icc* (= lat. *icius*) doit être la plus ancienne ; elle a survécu en esp., port., angl. et dans de nombreux dialectes, et le dérivé *apprentissage* nous la fait envisager comme la normale.

15 Vers omis dans B.

17 B. *Si com Berte fu seule el grant bois à par li*.

18 C. *Dure paine*.

(1) A = ms. 175 Arsenal ; B = ms. 778 (Bibl. Nat.); C = 1447 (B. N.) D = 12467 (B. N.); E = 24404 (B. N.).

19 B. *si menée.*

20 B. *esbaubi*; cette variante est constante dans ce ms.

27 C. *de cors desevrée et partie.*

28 B. *partie.*

29 B. *maint chastel abatu.*

30 B. Et puis *en fu* l. p. si faite et establie.

31 B. et sans *boisdie.*

38 B. *o* (avec) p. *ot* (eut); cette variante me plaît davantage.

39 B. *qu'ame en mesdie.*

40 B. *L'uns ot non Chalemaine, plain fu..*

41 B. *Trois* ans f. ch. pl. *iert* d. c. — Je note à cette occasion que dans notre ms. *iert* est toujours consacré au futur.

43 B. *Et l'autre* ot n. P. *qui fu sanz vilonie.*

48 B. *chevalerie.*

51 B. *a* derrompue.

52 A. *A* son m. e. J'ai mis *et* selon le sens et les autres mss. — BE. *Pyquardie* p. *Normendie.*

53 B. Par le *vergier.* — C. *bien florie.*

54 B. *esragie.*

58 C. *que il pas n'i oblie.*

59 B. N'en y *ot.*

63 B. *en va soit ou sens* o. f.

67 DE. *assener.*

68 C. *jusk'en.*

69 B. Parmi le *cuer.*

71 B. *y est couru.*

75 B. *onc* adeser.

77 B. à *mal* blasme

78 BCDE *à tant* l'oy esmer.

79 BC. En *iceste* m. — BCDE plus *demorer.*

80 B. m'en vorrai *retourner.*

81 B. la matere *espondre* et d. — E. et d. et *raconter.*

84 C. *nus n'est en ce siecle.*

89 BC. s. m. *conter.*

93 B. *en* cele femme. — Avec cette leçon s'accorde le « *n'i* pot b. e. » que je trouve dans mon ms.; j'ai mis *ne* d'après les autres mss. et en accord avec la leçon *de cele f.*

97 E. *Lonc* tans. — CE. se voloie *conter.*

98 Mon ms. a *leur* p. *lor*. Mon changement provient de l'idée qui m'est venue de régulariser l'alternance qui règne dans mon ms. entre *leur* et *lor* en consacrant, sauf quelques inconséquences, l'un (*lor*) au pronom possessif, l'autre (*leur*) au pronom personnel. J'ai abandonné cette idée dans Buevon de Comarchis, comme n'étant qu'un caprice; les deux formes *eur* et *or* alternent de même, sans principe, pour le suffixe des substantifs (*honeur* et *honor*), pour *seur* et *sor* (sur), etc.

99 B. *garder.*

100 Lisez *volrent.* — B. Après *couvint* P.

107 B. *qui moult fet à amer.*

108 B. *Qu'il* n'a.

114-117 Ces quatre vers font défaut

dans B.

118. B. *Strivon*. Cette leçon se rapporte au latin *Strigonium* comme *rouver* à lat. *rogare*.

125 B. *gentement* saluer.

130 E. *demorer*.

133 C. *ne* vorrent.

134 B. *amere*.

135 C. *prist* congié.

137 B. *Qui vers Poulaine tient*.

140 B. de *franche* matere.

142 Vers omis dans B.

143 B. *Car* cil. — C. *nu* (= nel) fait.

146 B. Qui *en ame et en cors* en s. *tous jors* gardere.

155 B. *aussi bien françois, ce vous plevis*.

158 B. *fu norri à Paris*.

158 B. *C'iert* la f. *à* la serve.

163 BC. de *haut* pris.

165 B. ore *plus* lons.

166 B. *dont* vous ai (leçon préférable, cp. notre expression : « saisir qqn. d'une chose »).

170 B. *Fu* d. l. r. *Floire*.

173 B. *siques* en Pise.

175 B. *qu'en piece*. — Lisez *fust* p. *fu*.

177 C. *que estoire devise*. Vers omis dans l'édition imprimée.

183 B. *le* plus avant.

186 B. Pour ce *qu'el* v. r.

191 B. les *enmerai* ; le scribe voulait-il écrire *enmenrai* (emmènerai) ?

193 Vers omis dans B.

205 B. *de dolor en morrai*.

210 B. A sa mere l. b. *errannent sanz delaie*.

214 Le copiste de C., voulant sans doute éviter la répétition de *retraie*, a mis le synonyme *recroie* (se lasse) sans se soucier de la rime.

215 C. Douce *dame*.

217 C. et *coie* (contre la rime).

220 B. se *ressaie*.

221 B. *sus* p. *sor*.

225 B. pres *que son cuer ne fent*.

228 BCDE. *cors* gent.

229 B. la *montent*.

236 C. *Flouretes*, praeries...

238 C. plus *richement*.

239 Lisez *ert*. p. *est*.

241 D. *communaument*.

242 Ç. Li quiex. — B. *honnourablement*.

248 B. plus *lonc* al.

254 B. *mout très* courtoisement.

260 B. *plus* lonc.

266 BC. *trestout* Paris.

269 B. *ot* chascun *bon* talent.

271 C. Par un *si tres bel jour*.

273 B. *Noblement*.

275 B. II^m^ mars.

278 Vers omis dans B.

280 C. *ça X* p. *ça C*.

281 B. *ce jour*.

286 C. Par *sa* t. g. malice.

287 C. Dont souvent iert *au cuer coreciée la gente*.

288 B. l'orde *serve* p.

290 C. *Menesterel s'atornent*.

291 C. *Trois juglerres* (la grammaire réclame *juglcors*).

294 E. *c'on apeloit.*
296 B. *fleüterez* ; C. *letrez.*
300 C. plus *delaier.*
305 B. Puis *revindrent.*
309 C. *encombrier.*
315 B. *hons nez.*
318 B. c'on *doit.*
322 B. Quant *l'entent.*
329 B. *Et Aliste.*
332 B. *Je aim micx qu'el en muire.*
340 C. en une *chambre en* entre.
342 C. trouvée, la m. m. *la fiere.*
345 B. *à li,* C. *à euls.*
346 C. *Nes* plus.
350 B. Coment *Berte pourroient trahir.*
352 B. *Et* vous.
355 BC. *et maistre* et c.
357 B. A *iceles* ensaignes.
366 B. *Por* quoi.
368 B. plus *haut* saillir.
370 D. *gesir.*
374 BE. *issir.* — D. *li clers sans* (voy. Notes).
375 B. *Lors* crierés.
380 BC. à *l'aserir.*
381 B. *se vont evesque abé.*
382 B. *hors.*
384 riens *veïr.*
385 B. *au* roi.
393 C. *cui* diex envoit martire.
394 C. *Et* sa f.
401 E. à *lire.*
407 B. *fu* apelé.
412 B. *si se commande à Dé.*
413 B. chambre *est entrée.*
415 B. *qui jut.*
418 B. *En sa senestre cuisse.*
424 B. *dist* elle.
432 B. *Sa fille seroit arse par nus* (?) iert trestourné.
437 BC. *la* boute.
438 B. *Quar encor.*
439 B. li *ont li yex lermé ;* CDE. li sont li oeil *lermé.*
440 B. *qui Diex dont* m. d.
444 B. avant *alé ;* C. *du pont aval* passé.
447 A. *fource* (voy. Notes). — B. *la* bouche *outre* son gré.
448 C. *En* guise. — BCE. *enfrené.*
454 B. Or *la sequeure Diex.* — E. *maïsté* (variante constante).
457 B. *Au* tr. sor un lit.
459 Lisez *dist.* — E. *en* recelée.
463 B. Bien *set*..... et *qu'il l'ont* enganée.
464 B. et de *destresce.* — C. *paumée.*
471 BC. Se vous *veiez.*
475 A. *Berte.*
476 E. *destornée.*
479 E. mer *salée.*
481 A. *Si non.*
488 B. *la* sache q. s. de *fame* née. — A. *le* sache (leçon justifiable ; l'accord avec *chose* n'est pas rigoureusement nécessaire).
490 C. s'en *estoit* renomée.
494 B. *ou el soit* estranglée.
495 C. *ne* chaut.
498 B. *En une caue* ; E. *Ou en eve.*
505 B. *et moult iert* ; E. moult *estoit* esplorée.
507 B. plus *arrester.*

508 B. *se* bastoient.
515 E. *deviser*. — B. Et lors *si ferez ce* que *m'orrez* commander.
518 BCDE. plus *sejorner*.
525 B. murdrir *et* estrangler.
528 B. *que s'eüst* duel *forment* à s. — C. *come* c. d. prent *fort* à s. — D. *prist*.
529 B. *prist*.
531 Omis dans B.
532 C. *et* enherber.
533 C. *nu* (p. *nel*).
534 C. *naie* (p. *nenil*).
540 BC. *monter*.
545 B. a pris *Margiste*.
548 B. *que ne puisse* p.
550 B. *de ce n'estuet*.
556 B. *qu'estes souverain* p. ; C. *qui es* s. p.
559 BE. *qu'à* la moie c.
565 B. *où l'on*.
566 B. vueil *desclairier* , C. *anoncier*.
570 B. *à* boire *et* à mengier ; AD. *n'à* boire n'à m.
571 BD. *le* bran.
573 B. *ne qu'el*.
576 Vers omis dans B.
577 A. à *l'aisclairier*, D. à *l'annitier*.
579 BC. *n'i* vorrent.
581 C. *ce* oy.
584 B. n'avons *pas grant* m.
586 A. *tout* (ma correction par *tuit* n'était pas nécessaire).
590 C. *ne* porent *aprouchier*. — D. *ne la* porent *baillier*.
591 B. *Que* Tybers. — BC. fors que lui *atouchier*.
592 B. *la* robe.
602 E. *ne li* (avec cette leçon, il faut traduire : ne [la] lui laisse exprimer).
604 B. cel saint *apostele*.
607 B. *Le jour fut moult oscur*.
609 B. que *desus li*.
614 B. Que *en traions le cuer*.
618 B. gariroit *pas*.
621 B. *à* tuer.
626 B. *Entant* que.
628 B. *ne li a* pas l.
629 B. *delaié*.
630 B. par *la scue* am. — C. par sa douce *pitié*.
637 B. *Tous trois*.
642 C. tesimes *tuit*.
643 B. *Quant pour faire tel chose*.
645 E. *en sa part*.
646 DE. *lupart*.
647 B. *ainz que soit gueres* tart.
650 DE. *cest* mot.
651 B. *repose*, C. *reposte*.
652 B. *par* ses s. n.
654 B. *Quant lieu et temps sera*. — C. *si i repairerons*.
655 B. s'en *retournent*.
658 B. A *Margiste et ma dame*.
659 C. *vos* escuserons. — B. *acuserons*.
663 B. *S'ainsi* ne l'otriiez. — C. Se vous ne *l'ociez* (!).
667 BE. *encusé*.
670 B. *com nous* vous d.
674 B. Le cuer, *et vez le ci*.
677 Vers omis dans B.
678 BE. nus *n'i*.

679 B. s'en *vont*.
680 D. *remanus*, E. *remasus*.
683 B. vous est *venuz*.
684 B. *o* nos brans.
687 AE. portent fautivement *vielle* p. *serve*.
689 B. *Onc* de. — BC. n'oy *mès parler*.
699-700 B. *qui ert el bois* ramus *Où* à m. (leçon incorrecte). — CDE. *qu'el* (E. *c'ou*) bois qui ert ramus.
701 B. et *les scucs* vertus.
703 DE. *où laissie l'ot* (laissie = *laissié*).
705 BC. *Les leus oy*.
706 B. Il *espartoit* f. et *durement* tona.
708 B. *C'iert* hideus t.
711 Lisez *nasquesistes*.
713 D. *qui vous reclamera*.
714 BC. *Melchion*.
717 B. vous *l'empresistes*.
721 BE. *parmi* le bois.
724 B. *gardent*.
725 C. moult *fet* gr. d.
726 B. cuer *avez*. — ADE. *cuer eus d.* ; j'ai eu tort de corriger *le cuer eus d.* ; il faut prononcer *cüs* (voy. Notes).
728 C. arai *orc*.
730 B. m'*avoit*.
737 *N'est* est une erreur typographique p. *n'ot*.
738 B. *siques* en Gale.
739 B. un *poi plus* pale.
744 B. *Vers* le bois.
745 B. Ce *n'estoit pas merveille*. — C. Ce *n'ert* pas gr. m.
749 B. *piteusement* plouroit.
752 B. *par humblement* baisoit.
753 B. *moult* grant.
754 B. *moult souvent* regretoit.
762 B. *li doloit*.
766 B. moult *durement*.
767 B. Car *hors*.
768 B. *moult malement* estroite. — C. *encombreuse* et estroite.
770 C. *reveite*.
771 B. en *si honteuse* coite.
772 B. *pour avoir tel* recoite.
773 B. m'i *avont*. — E. *recueilloite*.
780 B. moult *iert*.
784 B. *Fille* au duc de S. *et iert* quens *et* m. — C. *qui estoit* qu. m.
786 B. de *grant* lignage.
787 B. *Des* rois.
790 C. verrai *jà* mais.
791 B. *E mi*.
792 B. *espoentez*, marris.
794 B. en *si* haut pris.
796 BC. en la cit *de* Paris.
797 B. Mais *or* voi... *il m'est* avis.
798 B. Que *mon afaire va*.
802 BC. *fu* grise.
803 C. el *reaume de Frise*.
807 Corrigez : *qui s'ert sus* s. r. r.
808 B. *lez* une pierre.
809 C. *la* parole.
815 C. *Et querre*.
816 B. *coment ne por quoi*. — C. *par quoi, coument ne en* quel guise.
817 C. à *vous*. — B. nouvele *enquise*.
822 E. *sour*.

823 B. *Miclo*, C. *Muclo*.
824 C. *se il n'i* ; E. s'ele *ne* p.
825 Corrigez *ano* ; c'est la leçon bien nette de mon ms. (A) ainsi que de DE ; par contre B. a *avo*.
827 B. *m'avo*.
833 B. *me* viengne.
834 B. Pour ce que j'ai *grant* froit.
837 C. j'en ai *assez* po.
839 B. Il n'ot *si* hele. — E. *en la* Dynoe.
840 B. sans *bobanz*, s. ch. — C. sans *orguel* et ch.
841 Lisez *sai*. — DE. *sieget*.
842 C. la bele *sa main desus sa joe*.
845 B. entour *soi*.
846 B. *en* semblance. — C. n'estoit *mie pas de semblant de choe*.
847 B. *Quar* ele *iert*... c'on *noe* (?).
849 BC. *la* destre.
851 E. *flebe* et floe.
852 Vers omis dans B.
853 B. Bassettement *parole que rieus* parler ne l'oe.
855 B. *comme me fez* l. m.
859 B. *com* pinçon.
860 B. en *la* groe.
862 Lisez *defroe*.
866 B. *siques* en par. avoeques *soi* l'encloe.
873 B. *ne* set, C. *nu* set.
876 C. *charga*. — B. *Margiste* et son c. T.
880 B. Ne cuidai *qu'ici fust jà*. — C. que ci *fussent ici*.
883 C. Qu'ele *est*. — D. *tout en* la plus deserte.
894 B. si *com*.
895 C. *de* beste.
900 B. *ainsi com je le cuit*.
903 B. l'estoire *dont ces vers sont estruit* ; ADE. *estuit* (voy. Notes).
906 Vers omis dans B.
911 C. ne *buef cuit*.
912 B. *quar* avoit.
915 B. *Par cui*.
916 BC. *que el bois*. — Corrigez *li* p. *il*.
919 B. *sourduite*.
920 C. m'*a* bien.
922 B. *est de bestes* estruite.
927 B. com *jai* fait la tr.
936 B. *de loricr*.
637 B. *Quar iluec*.
938 B. se *cil Dieu* n'en pense. — BCDE. *qui tout a à baillier*.
939 C. *doulereus encombrier*.
942 B. *saut* avant.
946 B. *si li crie*.
951 B. li va *lancier*.
952 BE. *li* va.
955 E. *s'entrabatent*. — D. t. s. *sor* l'erbier.
955 B. *plus tost* fuir se prist à *se courcier*.
956 B. *par* un estroit.
957 B. se va *fichier*.
958 B. *Sous une espine* espesse ; ADE. En une *drue espesse* ; C. *En un buisson espes*.
959 B. *que noir fist*. — Ce vers est omis dans C.
960 C. *Durement en son cuer a pris*.
965 B. De *deus* choses. — C. me

couvient *apoier*.
967 Vers omis dans B.
968 B. *Ce est* povre *pasture* ; C. C'est povre *partison*.
970 C. *cest* besoing.
973 BCE. *herbergier*.
974 C. *delaier*.
978 B. *delez* une br.
979 B. d'un *val*. — C. *de coste* une r.
980 C. *son chief sur* une pierre.
982 B. la douce *virge* ch. — C. la *bencoite et chiere*.
984 D. *fougiere*.
985 B. son *chief* et s. ch. ; CDE. son *vis*.
993 B. qui *iert* faus.
995 Corrigez *n'ert* p. *n'est*.
997 B. au *preuz* c.
1001 Vers omis dans B.
1002 B. dusques *en Phur* ; C. dusqu'à *Dephur*.
1004 C. *envoit*.
1005 C. *et de seür*.
1006 B. dort si *ferm*.
1007 BC. *delez* un petit mur.
1008 C. remplace ce vers par les deux suivants :
A paine l'esveillast qui li cri-
[ast bien dur,
Non qui li tabourast granz
[cous sus un tabur.
1011 B. *atrempeüre*, C. *atempreüre*.
1015 B. creance *enterine* et m.
1018 BCE. *male* et pesans et *sure*.
1021 B. *Après leva* la lune... C. Et la l. *ert* levée.
1023 B. *à* plouvoir.
1031 B. *Quar je ai si grant* fain.
1035 B. *mon* tres *chier* pere.
1036 B. Jamais *moi ne* verrez.
1037 C. *acliner*.
1038 C. laissas *pener*.
1039 C. *le* pueple.
1040 B. *Moult* vous doit.
1044 C. K'en *vostre* paradis. — B. les *ferez*.
1045 B. *douz* sire.
1054 B. par un *poi*.
1057 Vers omis dans B.
1058 A. *recouvrier*.
1062 B. Lors *se muce*. — BC. le tans *passer*.
1070 B. *couvient* que.
1070 B. *dès* qu'il fu.
1076 Vers omis dans B.
1081 B. *si com il plot à Dé*.
1082 B. *Si l'a tant poursuï et tant a cheminé*.
1084 Tous les mss. ont *viel* ; cela n'en est pas moins faux ; il faut ou le fém. *vielle*, ou *viés* qui est des deux genres ; de même au v. 1742.
1085 E. *s'a à* l'uisset.
1086 C. sor l'uis *martelé*.
1097 B. bele *dame*.
1098 B. *tant* bele.
1106 C. *dont* vous.
1109 BC. *n'en* yver *n'en* esté.
1112 B. *quant* ainsi.
1115 BC. ne l'ot *pas*.
1117 B. *tant* fu tr. *que point*..
1120 A. *larmé*.
1122 B. il l'eüst ens *menée*.
1124 B. il *se doutoit par ce* n'eüst.—

C. son veu *passé*.
1129 B. *A* Constance.
1139 C. *anuit*.
1147 C. *sa* sentelete. — B. *alée* (p. *errée*).
1150 B. Berte *l'aperçut*.
1151 B. qui *feïs mer* salée. — Le ms. A. a *fist* (qui peut être conservé).
1152 B. ma vie *alée*.
1153 B. qu'ele *a*.
1154 B. l'ourse *l'eschiva*.
1156 B. et *la virge*.
1158 B. à *la* fin.
1161 C. ce *qu'el* ne voit. — D. *asseürée*.
1165 C. *Et* se diex *nu* fesist.
1168 BC. l'a *choisi*.
1170 B. *qu'iert* si *espoventée*.
1175 B. *se merveilla* qui *l'ot là*.
1185 C. sui *vilment* engelée.
1186 B. *oy Berte*. — C. si *gentement*.
1188 B. *l'iaue*, C. *l'eve*.
1191 *ce* sachiez *vraiement*.
1193 C. Fille d'un vavasseur c'on.
1195 B. *Tous* f. e. *nous et* nostre p.
1196 C. *quier mon*.
1197 B. *le cors dieu* la cravant.
1199 C. *des* poins et *des* piés.
1202 B. *grief* tourment.
1206 B. et bien *et richement*..
1215 Vers omis dans B.
1216 Vers omis dans B.
1217 B. *Dame, esgardez*, fait il.
1222 B. *Dont* forment.
1224 C. *et si* a fain forment.
1227 B. Par la main *saisist Berte*.
1228 B. *du* froit.
1230 C. En *la* chambre.
1235 *En* la maison.
1239 B. *s'en* gaimente.
1249 B. pour *venir droit ci*.
1257 BC. Et s. f. le feu, n'ot pas *le* cuer vilain.
1262 B. *le chaufer ain*. — B. ce *li dist*, ADE. *ce a dit* (leçon négligée involontairement dans mon texte).
1265 B. *iert li mien* cuer vain.
1275 C. chascune *se demainne*.
1282 B. un *petit a mengié*.
1288 B. *tant* vous.
1290 C. conseil·*eü*.
1292 C. *que à* moi *querre*.
1294 C. *escusoison*.
1299 C. avez *vos* non.
1302 B. *Aussi*.
1308 B. *com* longuement.
1312 B. *depecie* et rompue.
1329 E. n'i eüst *nul respit*.
1333 B. ma mere *cui damedieu ait*.
1337 B. *alennit* (?).
1339 C. *esbaubit*. — B. le cuer *li* a *bosmit*.
1341 B. *feruc*.
1342 B. *qu'ele en* a fait.
1348 B. *Ne* riens.
1352 B. *en cest* jour.
1353 B. forest *avoit* m. h. s.
1355 B. moult *ot*.
1358 BCDE. cuer *enterin*.
1359 B. *leur* filles.
1361 B. li *aporte* de fr. *eaue* (C. *eve*) *en* son vin.
1363 B. *à* soir et *à* matin.

1364 C. que *nu* sevent.
1369 CDE. *encline.*
1374 B. soufrir *medecine* (!).
1381 B. *fu* Berte.
1390 B. *ne* savons.
1391 B. li *mousterrai.*
1393 B. n'i *fist* pas.
1394 B. doi *au cors* saint N.
1398 B. *o* moi.
1399 Vers omis dans B.
1403 B. *Adont sourist* Aiglente. — C. et de *gai.*
1405 B. Quant *icele* (*itele* ?).
1407 B. *que n'est.*
1410 B. *d'œvre.*
1411 A. *petites* (un simple lapsus, je pense).
1412 C. *la* voit.
1414 B. à vo *plesir*, n'ai *voloir* qu'en *recroie* (contraire à la rime).
1424 B. en *sera.*
1429 B. *que* de pain.
1430 B. *tousdis.*
1433 D. nel *mist.*
1434 B. *à* la fin. — C. *qu'ait à* la fin.
1437 C. *com iert vo* cuer.
1438 BC. Se *savïez.*
1439 B. seul porte *aviez*; tous les autres mss. ont *avez*, que j'aurais dû conserver.
1440 *Mais* se trouve dans B. seul et se rapporte à la leçon *aviez* du v. préc.; les autres mss., conséquemment à leur leçon *avez*, ont *car*, qui est la bonne leçon.
1441 C. *en* qui.
1448 C. eüst *mainz.*
1449 B. *aamée.*
1450-53 Ces quatre vers manquent dans B.
1454 C. honor *du cors* (!).
1458 B. Berte *si se fu departie.*
1466 B. Gaigna *cil.*
1482 Lisez *tel* ch. à la *fiie*; E. *foïe.*
1486 B. *escondie.*
1490-91 B. Bien avez oy dire que nonmez fu Rainfrois Le premier enfes qu'ot en la serve li rois.
1492 BCE. *renois*, AD. *revois.*
1495 B. qui les crins avoit blois.
1497 B. *Avoirs.*
1510 B. *sire* fu.
1515 C. là *fist il* mains; D. *il* fist.
1516 B. k'ains *n'i fu mis* defois.
1517 C. puis *refu conquise.*
1518 C. *Herupois.*
1519 B. *Breton et* Ardenois.
1521 BC. or *fu.*
1522 B. *durement* li poise.
1528 B. *Qui moult par sont dolent* que; C. Qui voient tout à *plain* que. — ADE *tout à une fi la serve* (voy. Notes).
1529 E. *biens.*
1530 Lisez *bucherie.*
1532 C. se *coise.*
1524 B. que *mortelment.*
1539 B. *quant* s'en.
1546 E. *par* loisir.
1548 B. *qu'à* Dieu.
1550 B. puis *que la* leur dame.
1551 BC. *leur* prist.
1553 B. *o eles* assentir.

1554 B. *entierement* oïr.
1555 BE. ce sachiez *sanz mentir*.
1557 C. *lor fet* Diex.
1558 B. puissent *fenir*.
1559 Vers omis dans B.
1560 C. *par force et par* martire.
1571 B. *Tant* assambla.
1577 B. *el païs* asseoir.
1578 B. qui *y* sont.
1582 B. *quel* desire.
1583 B. *n'avons nous*.
1585 Lisez, d'après mon ms., *Qui* si; B. *Que si*.
1591 BC. le *voudroit* (C. *vorroit*).
1596 C. *moult avoit bon memoire*.
1597 C. Ne *sambloit mie* ceus.
1609 B. *quasse* la cire s'a *el brief esgardé*, CD. dedens *esgardé*.
1612 B. bien *trouva*.
1615 Vers omis dans B.
1616 B. où tant *ont d'amisté*.
1631 B. *les* confonde.
1633 C. *quant* a disné.
1635 B. *à* matin.
1642 B. *Quant* vint.
1650 B. *n'en* seroit pas *la* m.
1653 B. *son oirre* a si h.
1655 *et* dite et *racontée*.
1659 B. Et Bl. *aussi* en est si adolée.
1660 B. *en malaise*.
1661 B. k'a *bien* pou *que de* duel.
1666 B. *Quant* à.
1668 C. *Car* de tous. — B. *sire prevos*.
1669 D. de *meffaire*.
1674 B. *de moult* haut p.
1681 B. Paour *a*... si *mue* s. c.
1683 BE. *n'esraye*.
1684 B. Bl. la royne ot moult l. c. m. — C. Bl. *se leva*, moult.
1685 B. *qu'à* bien.
1689 B. *no* fille.
1691 B. *par* le cors.
1694 B. *n'en* a il, C. *Et* a il. — Lisez, d'après tous les mss. (sauf B.), près *d'uit*.
1702 B. *en* amenrai *o* mi.
1710 B. *trestoute Hongrie*.
1712 B. de *moult* grant *compaignie*.
1722 B. *la* revoie.
1738 B. *esbaubie*.
1742 Tous les mss. ont *viel* p. *vies*; voy. 1084.
1745 B. plus *riche homme*, C. *si* preudome.
1748 B. *S'en* sui à *tel* mesaise.
1749 B. *j'en* retorne.
1751 B. la *bone* gent. — C. est *morte* et malbaillie.
1757 E. par *la main*.
1759 BC. *qui me trouvoit* mon pain (C. *du* pain).
1760 B. je me *chevissoie*.
1761 B. *murent*.
1763 C. *pour* certain.
1766 C. *par celui* seignor.
1771 DE. *estrier*.
1777 BC. qui *furent*.
1778 Vers omis dans B.
1780 Corrigez *sesis* p. jesis.
1782 C. qui plus *blanche* est *que lainne*.
1786 C. fait *putel*. — A *compieg*.
1787 B. *vestist*. — DE. *dras*.
1793 B. *ala* dire.

1794 B. En *la* chambre.
1795-96 B. Quant la serve l'entent, s'en geta un faus ris, Semblant fait que fust lie, s'en iert son cuer marris.
1798 B. moult *est*.
1805 B. *moult en* fu *esbaubis*.
1806 B. ne soiez *desconfis*, D. *esbahis*.
1810 B. Se tant *peüssiens*. — BC. fussent *mis*, E. *soient mis*.
1812 C. *n'aurïons* garde.
1813 C. *no* cors.
1815 C. *saurïons* vaillant d. p.
1818 BC. *s'i* couche.
1819 BC. *dedenz* son lit.
1820 B. plaine *fu*.
1821 B. *trembloit*.
1823 C. de *faintise* (sans doute un lapsus calami).
1826 C. et *pensive* (contraire à la rime).
1827 B. *s'est* delez li assise.
1829 A. ce dist la *serve*.
1830 C. *juive* (contraire à la rime).
1832 B. en *pome* ou.
1834 C. *cel* conseil.
1847 B. en *Cedile*. — BCDE. *irons* (p. *alons*).
1848 B. *mon* cousin.
1851 B. *que eschaper puissons*.
1858 B. *l'arrécerons*.
1859 B. ne iex ne *vis*.
1860 B. *accuserons* (contraire au sens).
1865 B. esploitié *en arons*.
1875 B. *orendroit* se coucha.
1878 B. n'i *sera*.
1884 B. si qu'ele *se* morra.
1889 C. à la *grant franchise* (!)
1892 B. li peres *de Dieu qui*.
1893 B. *Que* plus. — Tous les mss. (sauf E.) ont *desloial*.
1899 C. *o soi*.
1904 E. *orra*.
1914 C. Que *venïez à nous*.
1918 C. ot *irascu*.
1919 E. *oü* (entendu).
1922 B. par *la* blanche.
1939 B. *Dont la gent* qui.
1943 B. *qu'en* s. f. n'ait g. *de bonté*.
1946 E. Ele *gut*.
1947 BD. *Veullent* qu'ele ait ennuit *le haterel froé* ; C. *Puissent le cors destruire ains qu'il soit avespré* ; E. Doinsent le *haterel* ait...
1949 Vers omis dans B. — C. sont *moult bien acesmé*.
1957 B. *Ou ele* (*el ?*).
1961 CE. *est* à M., *s'esgarde*.
1964 E. *crenelé*.
1965 B. *est loée*.
1967 B. en *l'entrée*.
1969 BC. *Goële* qui m. *iert* (C. *ert*). — Corrigez *en* p. *et*.
1972 A. *fist*.
1975 B. *qui moult* l'a h.
1976 C. Et *li a* dou roi.
1977 B. *qui moult estoit* senée.
1978 B. *en* bonne d.
1981 B. *atornée*.
1987 E. *ert*. p. *fu*.
1990 B. *De Blancheflour i fu moult grant la renommée*.
2002 B. *sui* née.

2006 B. *qu'ele* ot.
2009 E. *de ci* à.
2014 BC. en *la* chambre.
2025 C. *du tout.*
2027 C. *nul* delaiement.
2034 B. *venrois.*
2043 BCD. paour *a.* — E. k'a pou *tous* li cuers.
2044 B. *Celui diex.*
2046 B. par *devers.*
2052 C. qui *i mist* gr. e.
2054 B. male *atente.*
2061 A. *joene* et jouvencel.
2065 B. Qui *tel nouvele porte.*
2067 B. ele *a* fait. — E. de *revel.*
2072 E. *soudainement.*
2073 Corrigez *quels.*
2075 ADE. deu*t si.*
2076 B. Car *trop.*
2077 B. *lez* une v. ch.
2087 A. *atenir.*
2097 B. *Au plus tost qu'ele* peut.
2098 B. la vielle *iert.*
2100 B. que *la* lait.
2105 B. *dui*, C. *doi.*
2113 B. *pas ne me doit soufire* (= plaire).
2125 B. *se* senti.
2129 C. *Si m'eüst elle assez baisie* et conjoï.
2132 CDE. *enki.*
2139 C. maint drap *et* maint t.
2142 B. Tais *toi.*
2143 B. ne *s'en* sont alenti.
2145 B. *esbaubi.*
2149 B. *La dame* voit.
2150 B. *ses dras, hors* du lit *se* sailli.
2152 *pour* verté.
2159 Murdri *ont* m. e., Bertain *qu'amoie* si.
2161-62 Ces deux vers manquent dans C.
2163 B. tout *en sont.*
2164 B. *est* forment. — E. *esbahie.*
2165 B. *moult forment* li e.
2169 B. *esragie.*
2170 B. ei *estoit.*
2177 B. *s'aperçoit.*
2178 B. *ot* esté.
2184 D. *honnie.*
2187 B. Margiste, *l'orde vielle pourrie;* D. *cui Diex doint male vie.*
2192 B. *marvist.*
2193 AE. *le* seuïst, B. *la* seuïst. — C. *s'estre poïst.*
2194 C. *Qu'en nul leu la trovast, volentiers la querist.*
2196 B. *les mains.*
2197 E. *robes* (pluriel analogue à celui de *dras*).
2201 B. *vilainement* mesprist.
2210 B. *et qu'ele fere* en fist.
2211 B. Se ele *fu noïe* ou *se on.*
2215 B. *l'assist.*
2217 B. *mal* temps.
2218 B. *la* sale *bien* painturée.
2220 B. Sa fille, *que l'en Berte nommoit adont,* Aliste.
2221 B. *ou* val Giste.
2225 B. ne *conment.*
2225 E. *gesis* (!).
2227 B. la *fausseté* d. t. c. *l'apresis te.*
2232 B. *as tant* soufert.
2233 B. *tant* lait et *tant.* — C. si

grant et.
2235 *ferez* qu'il soient *tost*.
2236 B. *dahait ait* qui.
2243 C. *avés*.
2245 E. *grande* perte.
2246 B. Mais *ore* en.
2254 E. *boutèrent errant*.
2255 B. *Les* deus pols puis *li* coignent.
2258 B. dirai *voir* briément.
2260 B. *voiant* toute l. g.
2262 C. *l'enraia*.
2273 B. *la mist* à s.
2276 B. *toute seule de gent*.
2279 BC. *du* porc.
2290 B. viut *tout* premierement.
2292 B. *Celui Dieu* la c.
2300 B. De trayson *bastir*.
2310 B. *se sont* trait.
2318 B. *por* droit. — E. nel vous *devons* celer.
2332 Vers omis dans B.
2333 C. *amasser*.
2334 E. *seront*.
2335 B. *ordener*.
2342 *et* argent et o. c.
2344 B. *les peuïst* ne dire.
2351 AD *plaisans*, B. *plaisant*.
2352 B. Vers povres *n'estïez*.
2353 E. perdu *vo sereur*.
2356 B. Vers *Honguerie* irai.
2359 B. Moult *sont trestuit* dolent *les bourjois de Paris*. — CE. de *ce* pays.
2362 B. n'i *ot* lonc terme *quis*.
2364 B. Son *devoir*, *ne dut* estre r.
2367 B. qui *ierent*.
2368 B. tant *iert*.
2373 Vers omis dans B.
2374 B. Et si *bastart andui*.
2378 B. Dolente *et entreprise*.
2385 C. soit *tirée*.
2387 B. *Lasse*.
2390 B. Mieus *veull* morir.
2397 B. *ont trouvé*.
2400 B. Ne porent *un* mot dire, tant *en* s. e.
2404 Après ce vers BDE intercalent celui-ci : *Grant duel font por Bertain li joene et li chenu*.
2406 BC. biau *pere*, qu'il *nous*.
2408 B. *nous* sera.
2414 B. Blancheflour *la royne de plourer s'esvertue*.
2415 B. Les gens *batent leur paumes* parmi chascune rue.
2429 B. *par trestout* s. r.
2432 C. *De* la tr. gr.
2433 B. *au* roi.
2440 C. *Et* Tybers.
2441 B. *doint et* joie et s.
2444 B. *et mort* et c.
2457 BCDE. *de pitié* ploré.
2465 B. se *de Berte*.
2468 B. chose *avoie* ; C. en *oi* (entends).
2478 C. Où *la gentil royne Berte fu* d'aus sevrée.
2485 B. mais *ne l'ont*.
2486 B. *demie* ne denrée.
2488 Vers omis dans B.
2489 B. *si* en fu.
2491 C. dont *je* parler.
2493-4. Ces deux vers manquent dans C.

2496 B. *et* ne furent.
2501 B. Avint *droit* en c. p.
2502 B. *gel* (= je le) vous ; C. *je* vous.
2506 B. *durement*.
2507 B. *li* souploie.
2510 B. *le* celeroie.
2518 E. *les* desvoie.
2519 C. ses *biens*.
2524 B. il *lui* plaist.
2528 C. un *denier* v. — E. *Que* onques.
2529 B. s'en *revinent*.
2530 B. *à* cuer.
2532 E. *tenrement*.
2533 C. St *Vincent*.
2534 C. *Quise avomes*.
2538 BC. *de bestes*.
2539 B. *Eglyse ne* chapelle ; C. *N'a moustier* n'a ch.
2541 C. mains ne *savïens*.
2545 B. de lui *mus et taisant*.
2545 C. *De Bertain sa moillier, sachiez, grant duel en a*.
2546 B. de ce *qu'ainssi laissa*.
2555 Après ce vers le typographe en a sauté un que j'ai placé aux Notes.
2560 C. *enmena*.
2563 B. *le premerain*.
2566 BC. *au* duc.
2571 B. de vous *bien* servir.
2573 B. les a *receüz*.
2583 Lisez *Et* tous.
2584 C. et *mainz autrez o li*.
2589 B. Vers omis dans B.
2591 C. font *drecer*.
2596 B. font il *au roy*.
2610 B. *esbaubi*.—E. moult *en sont* e.
2611-12 Vers omis dans C.
2611 B. *Que* si faites. —E. si faites *nouveles*.
2616 B. *à* juesdi.
2618 E. *enbeli*.
2619 B. le cerf *tant parsuï*.
2625 C. *en ce* bois.
2626 BC. *A* la maison.
2636 B. prioit Deu et *la virge* M.
2639 B. *d'orguell* et de f.
2642 B. *marrie*, C. *marcie* (foulée).
2644 B. qu'il *ne la* virent mie.
2649 BC. *s'aperçoit*.
2655 C. grant *pitié*.
2656-57 Vers omis dans B.
2659 B. *qui* (C. *cui*) d. Fr. a.
2662 C. *poïsse*.
2668 Vers omis dans B.
2671 Après ce vers on trouve dans BCE les deux suivants : *Le roy puis* (CE. *Et li rois*) *l'araisonne moult debonnerement, Et Berte li respont moult apensément*.
2678 B. *la* requiert.
2685 B. *la* feuille *d'une* mente.
2687 B. Qu'ainsi *est demorée* s., m. *se gamente*. — C. *gramente*.
2689 B. dolente, *pour voir le puis jurer*.
2696 B. par *ces* bois.
2697 B. ce *li dist* B., *jà* nel.
2700 B. *que* m'oez.
2704 B. Et la *vit*.
2708 B. *onc* (p. *ains*, ici et ailleurs). — B. mieus *reclamer* (!).
2714 B. *penser*.

2719 B. n'i *couvient*.
2724 Vers omis dans B.
2729 B. Floire *qui tant fet à loer*.
2730 B. Blancheflour, *de ce n'estuet douter*.
2733 B. *Vous* deffeng qu'envers moi. — E. pensée *avere*.
2741 Corrigez *s'ai* p. *j'ai*.
2742 B. *Grondere*.
2746 B. *la* verité.
2750 B. d'or *pensé* (forme plus latine p. *pesé*).
2751 B. *li vient à gré*.
2765 B. il *ont* regardé.
2769-73 Ces cinq vers manquent dans C.
2773 B. que il est *plain de grant honnesté*. — D. Bien *voit* qu'il *estoit* hom.
2774 B. qu'il *iert* (DE. *ert*).
2775 B. Et *qu'il iert* m. d. ce bois *entré*. — DE. Et que il *ert*.
2780 B. *A* la maison.
2782 B. *a* dit.
2786 B. Sire, *ele* est.
2807 B. Car *estre en pourrïez*.
2815 B. Car *riens n'en savïons*.
2822 B. *de son* pays *sevrée*.
2827 C. *l'avomme* tousdis. — DE. niece *clamée*.
2830 B. *tant plaine* et fondée.
2831 B. *toute s'entante*.
2835 *Puisqu'ainssi est que estes*.
2836 C. *Leens*. — B. moult *très* volentiers voi.
2839 BCDE. Mais n'en *savoïens* riens *par le cors Saint Eloi*.
2840 B. *ainsi com ge le croi*.
2848 B. *à* gré.
2850 B. vous *muceroie*.
2851 B. *tout erranment ci endroit*.
2856 C. si la *prist*.
2874 D. *je vous en* pri.
2876 B. *erranment* respondi.
2883 C. mençonge, *je croi*, me garanti.
2884 D. *iere*, E. *g'iere*. — B. *roi Pepin le* hardi.
2894 C. i *est*. — Lisez *set* p. *sot*.
2896 B. et *souvent* assaillie.
2898 BCDE. denrée ne *demie*. — A. *maillie ne denrée*.
2904 B. *trop* en sui *esbaubie*.
2908 E. qu'il *en* rie (sic ! p. *qu'en* rie).
2909 BC. *n'i* detrie.
2911 B. *le roy maine*.
2920 B. *qu'ainssi sui* engiugniés.
2938 B. *engelée... afamez*.
2939 B. *par* li.
2941 E. mar *en douterez*.
2950 C. en *cest* bois.
2951 B. Bien sai *que li uns d'eulz*.
2955 E. *uns* mos.
2958 B. *Qu'ançois* ne faisïez.
2966 Vers omis dans B.
2970 B. qui *de lui iert* privés.
2973 B. *Or* le conduie *Diex*.
2980 B. *fist tant* et *si* ala ; E. et tant *erra*.
2985 BC. *li* donna.
2990 B. *quar* mains cuers.
3006 B. *Jà* mais.
3008 C. jà *puis*.
3009 D. *l'en*.
3014 C. *Et* tantost.

3018 BCDE. matin *monta*.
3022 B. joie *en* demena.
3034 B. *si con ai* c.
3037 B. *de si qu'aura* seü ; C. si *l'avera veü*.
3038 Vers omis dans C.
3040 si li *rent* g. s.
3041 *bien* l'a r.
3042 C. en *lieu qui privé fu*.
3048 B. *pour voir* dire.
3056 C. à *sa* fin (!).
3057 B. *Jusqu'à* la nue.
3061 BC. *à* vostre maison (A. *mainson*).
3065 B. a *maintenant* mandé.
3083 B. *quel* (= *que le*) trouva.
3089 B. *erranment* s'est levée.
3090 B. *as piez*.
3092 B. *douce* dame.
3093 B. *Dont vint* (n'a pas de sens). — E. j'ai *ci retrouvé*.
3099 B. qui *lecnz ierent*.
3102 Lisez *fist* selon tous les mss.
3111 B. En soit en *icest* jour ; C. hui en *cest* jour.
3112 B. *fu* moult tost.
3118 B. vint *vers* Bertain.
3120 C. *crie* merci.
3122 B. se *merveilla*.
3124 CE. en *merci*.
3127 B. plus cent tans.
3129 D. *cel* jour. Il est à remarquer que le *ce* suivi de substantif est généralement évité par les autres mss. et remplacé par *cel* ou *cest*
3131 B. *seneschal*.
3135 C. *Grant* joie y ai *trouvée*.
3138 E. *furent* atalenti.
3143 C. *baisiée et conjoïe*.
3147 Lisez *dit*.
3151 B. ne *fussent..*, *et* mengie.
3152 CD. *fui* par aus.
3156 B. de *fin* cuer.
3166 E. *ce oï* t.
3174 B. *fist* li rois.
3175 BC. *leur* esperons.
3180 B. *Lui* et si d. e.
3182 B. *Et l'en* vorrent. — Les vers 3182 à 3259 se trouvent dans C. sur un feuillet transposé, coté 65 au lieu de 65.
3189 C. la *belle* au c. e.
3195 BD. *qui* font.
3200 B. la *virge*.
3203 B. et je *vis*.
3206 C. Et *il* (leçon fausse). — B. grant *honneur* leur *porta*.
3213 B. Et *lui*.
3214 B. *n'en* demora.
3216 E. en *salua*.
3223 C. *un besant a*.
3225 C. *charga*.
3233 B. *pour* vérités.
3240 E. *uns* p. *nus*.
3252 B. Ja *n'aurai mes*.
3255 B. Par un *lundi*.
3263 BDE. *sonnoient*. — Corrigez, selon les mss., *tout* (ou *tuit*) *li saint*.
3273 E. *desus*.
3279 C. *si* baron.
3280 DE. *qui l'aime*.
3281 C. grant *joie*.
3283 B. *gracient forment*.
3285 B. *se* departirent.

3287 B. plus *atente* ; E. *longue* atente.
3290 E. *lor* tormente.
3294 C. et *li desatalente*.
3295 D. *et moult* s'en espoente.
3298 BC. la *vente*. — E. *haut* marchié... *sa* vente.
3303 B. *quel part que* ele soit.
3304 B. Et *ele* et *ses* enfans *lesquiex portez* avoit. — C et *ses* enfans.
3305 B. *par* li.
3307 B. Pour *l'amour*.— BDE. leur *ramenoit*.
3311 B. Ce *n'estoit pas* merveille.
3313 E. *i* demoustroit.
3320 B. la *virge*.
3323 C. *li* fait.
3324 E. *renoite*.
3326 B. l'orde *vieille* (de même 3347).
3331 Vers omis dans B.
3336 B. qu'il *espoirent*.
3340 C. *bon* destrier.
3345 B. *remainent*.
3350 BC. grant joie.
3354 B. pas *teüe*.
3361 B. Ez vous *venir*.
3365 B. puisse *je ourer*.
3372 B. *raconter*.
3377 B. Ce *est que*.
3383 B. *du tout* fier.
3386 E. mars *d'urgent* le f.— B. *l'a* bien fait assener.
3388 B. *la jambe et le* soller ; D. le pié *et* l. s. ; E. *de son pié* le s.
3389 Vers omis dans B.
3396 B. *en* moult.
3398 B. La teste *des espaules me voloit le fel rere*.
3400 A. *avere*, qui doit être maintenu.
3405 B. Mais *du* guerredonner.
3407 B. *ma* douce d.
3412 B. en *son* regné.
3413 E. *à piece raconté* ; en gr. p. *encontré* (!).
3416 B. moult *a*.
3420 B. *Toutes gens uns et autres*.
3435-41 Ces sept vers manquent dans B.
3446 D. *a* ramenée.
3447 B. de *ce* perill.
3449 B. *de* Valberte. — E. *clamée*.
3454 B. *emplourée*. — E. *toute* esplorée.
3463 Lisez *sa* dame.
3474 C. *Et* fu. — Après ce vers, B. fait suivre les deux suivants :
Après orent Constance, en cui fu courtoisie
Et noblesce et valeur sanz nule vilonie.
3478 Vers omis dans B.
3482 Après notre dernier vers, B. ajoute les suivants :
Puis vint un autre Challes le mains-né, qu'en Hongrie,
Ainsi come Dieu vout, soufri tel maladie
Que à grant paine en fu sunez jour de sa vie.

NOTES ET RECTIFICATIONS

1 Notre poëme est versifié en vers alexandrins et divisé en 144 strophes ou tirades monorimes de longueur variée. Ces tirades sont disposées de manière à ce qu'une strophe à rime masculine soit suivie d'une strophe offrant la même rime sous forme féminine. Nous trouvons ainsi 23 groupes de rime divers, savoir : *ai-aie* (2 fois), *ain-aine* (2), *al-ale* (1), *é-ée* (8), *el-ele* (1), *ent-ente* (6), *er-ere* (6) *ier-iere* (4), *ert-erte* (2), *i-ie* (8), *in-ine* (1), *ir-ire* (3), *is-ise* (4), *ist-iste* (1), *it-ite* (1), *o-oe* (1), *oi-oie* (2), *oir-oire* (1), *ois-oise* (1), *oit-oite* (2), *u-ue* (5), *ur-ure* (1), *uit-uite* (1). A ces rimes parallèles s'entremêlent 10 rimes masculines ou féminines pour lesquelles un correspondant du genre opposé faisait défaut ; ce sont *a* (5 fois), *age* (1), *aire* (1), *ant* (1), *art* (1), *és* (2 fois), *ié* (1), *iés* (1), *ons* (2) et *us* (1). Le procédé d'Adenés a été suivi par Girard d'Amiens, l'auteur du Charlemagne ; il se représentera, avec une légère modification, dans Buevon de Commarchis.

6 L'emploi de la forme *devenres* (= di*es* Veneris) après celle de *venredi* (= Veneris dies) du v. préc., prouve que les deux étaient en vogue.

8 Cp. Enf. Og. 46-48, et Buevon de Commarchis 12-15.

13 *Mari*, souvent écrit *marri*, fourvoyé, égaré (voy. Diez Et. Wœrterb. I, v° *marrir*). Ici le mot a le sens figuré ; nous le verrons au sens propre v. 2775. L'acception déduite « éperdu, affligé » (auj. simplement « fâché ») se voit v. 792 ; dans cette dernière, on emploie souvent aussi le composé *esmari* (ital. *smarrito*), cp. v. 61 et 2902. — *Aprentic*, voy. les Variantes.

17 *Par li*, à part elle, seule, abandonnée.

20 *Mésentendant*, mal intentionné, pervers.

25 *Gerart*, Gerard de Rossillon ; *Foucon* (Foulque), autre adversaire de Charles Martel, jouant un rôle important dans le roman de Gérard de Roussillon ; voy. Phil. Mouskés 1833.

32 *Wandre*, formé de *Vandalus*, comme *esclandre* de *scandalum*, *titre* de *titulus*.

33 *Grant*, en grand nombre ; cp. v. 112.

35 *Acueillir*, ici entreprendre ; cp. v. 551.

37 *Voutie ;* ce féminin en *ie* se rapporte à *voutif*, comme *naïe* (Buevon 1852) à *naïf*, *antie* à *antif*, *jolie* à *jolif*. C'est une irrégularité fondée sur la confusion des suffixes *i* et *if*, confusion déjà sensible au masculin, p. ex. dans *joli* p. *jolif*.

39 *Ainc*, encore, jamais, est fréquemment, dans notre ms., confondu orthographiquement avec *ains* (propr. avant), ainsi 75, 1304 ; on sait que les deux mots sont distincts d'origine.

45 *Chose* a souvent la valeur de créature, être, cp. 1406 ; il en est de même du synonyme *rien*, cp. 1304 *ains ne fu plus bele riens veüe*, 185 *plus bele rien ne sai*. — *Choisir*, je n'ai guères besoin de le rappeler, est dans l'ancienne langue, un simple synonyme de voir, apercevoir ; cp. la liaison logique entre lat. *cernere*, trier, distinguer, démêler, et *cernere*, voir. L'application du mot frappera particulièrement un lecteur moderne

dans la phrase *choisir la clarté*, voir la lumière (c.-à-d. la supporter), v. 2095.

49 *D'ancesserie*, pr. dès le temps des ancêtres, puis = de temps immémorial.

75 La répétition du mot *osas* est une négligence. — *Adeser*, propr. toucher, mettre la main à (2728), ici, et souvent, attaquer.

82 Lieu commun qui revient Buevon 3880.

98 *Assener*, parvenir, arriver à bout; j'ai déjà plus d'une fois (en dernier lieu, Enf. Og. 2216) exposé les diverses acceptions de ce mot et les raisons étymologiques qui les déterminent; au v. 1086, il signifie frapper (diriger un coup). — Les aventures de la première femme (purement fictive) du roi Pepin constituent un des sujets principaux de la Chanson des Loherains, à laquelle se rapportent aussi les personnages cités vv. 90-91.

111 *Per*, époux, épouse; cp. Gui de Nanteuil, 2303 Ains que Herviau l'ait prise *à per et à moillier*; Buevon 2679 *à per et à mari*.

118 *Strigon*, lat. *Strigonium*, ville de la Hongrie située à 46 kilom. de Bude, au confluent du Gran et du Danube; appelée autrefois *Esztergom*, *Ostrikon*, aujourd'hui *Gran*. C'est là que naquit saint Étienne et que résidèrent ses successeurs.

125 *Sagement*, dûment, selon l'étiquette usuelle.

134 *Aver*, pr. avare, au fig. intéressé, malin, méchant; la liaison *pensée avere* se rencontre plusieurs fois dans notre auteur, ainsi 3400 (où j'ai eu tort de mettre *amere*), Buevon 97 et 3085.

137 *Poulane*, Pologne; *Gronterre*, Grodno.

138 *Matere* prend souvent chez Adenès l'acception « qualité, naturel, caractère », cp. 554, 2345, 3399, 1064 (*tans de froide matere*).

141 *Pere*, lat. *pareat*, apparaisse, se manifeste; il vient de

paroir, tandis que le mot de la rime vient de *parer*. Le *pere* = pareat est aussi orthographié *paire* (1664).

158 *La serve* est introduite ici comme un personnage déjà connu du lecteur. Cette négligence est peut-être due à ce que la remarque relative à la langue parlée par la fausse femme de Pepin a été insérée après coup, quand l'auteur s'est aperçu que cette remarque avait quelque importance pour la vraisemblance de son récit.

159 Sur *malice* masculin, voy. 1672.

165 *Raconte*, comme *aconte*, narration.

167 *Franchise* n'a pas chez les anciens la valeur moderne, mais celle de noblesse, distinction.

169 L'infinitif passé pour le présent ; usage familier à Adenès et relevé déjà dans les Enf. Ogier.

175 Lisez *fust*.

177 Suppléez *que* après *orrés*.

178 L'épithète *vrai*, appliqué au caractère, veut dire « pur, sans faux, qui inspire la confiance ».

187 *Tibert* n'est pas, ainsi que l'entend M. Léon Gautier (Epopées françaises II, 15), le cousin de Berthe, mais celui de Margiste et de sa fille, comme il appert clairement de notre passage, et de plusieurs autres.

193 *Privances*, affaires intimes.

200 Cette duchesse de Saxe est nommée *Aelis* au v. 1335.

203 *Aprochier*, poursuivre, continuer (un récit) ; cp. Froissart (éd. Kervyn) VII, 141 : « Nous parlerons dou prince de Galles et *approcerons* son voiage et compterons coment il persévéra ».

213 *Retraire à*, se tourner vers, s'attacher à ; cependant on peut aussi l'expliquer ici par *retraire* = ressembler et traduire : « L'homme de bonne naissance doit en porter l'empreinte. »

220 *Se rassaier*, pr. se remettre à l'épreuve, ici recommencer.

221 *Saie* est connu sous deux sens : 1. = lat. *seta* (autre

forme de *soie*, cp. creta, *croie* et *craie*), 2. = lat. *sagum*, vêtement supérieur, couverture, nom d'étoffe. Je ne sais pas comment justifier l'expression *noir com saie;* le mot aurait-il peut-être pris l'acception spéciale de drap mortuaire ?

225 Quand *près* a, comme ici, la valeur de « peu s'en faut » (rendue généralement par *a pou que* ou *a pou* tout court), il est suivi du verbe à la forme négative ; cp. 428.

229 Au nominatif singulier le mot *gent* n'est pas strictement soumis à l'*s* de flexion. On sait que le verbe au pluriel avec *gent* pour sujet est presque de règle.

230 *Saint-Herbert* était une abbaye de Deuz, en face de Cologne, fondée par l'archevêque Héribert (998-1021).

233 Je ne trouve dans les historiens de Namur aucune mention du château de *Rostement*, qui, au dire de notre poëte, serait la dénomination originelle du château de Namur. Ce nom serait-il aussi fabuleux que le rôle qu'Adenés, selon des traditions sans doute, fait jouer au duc Naime de Bavière dans les origines de notre cité de Namur, à laquelle il aurait même donné le nom ? Voy. sur les origines légendaires de Namur et sur les nombreuses tentatives étymologiques faites sur ce nom, *J. Borgnet*, Promenades dans la ville de Namur (Annales de la Société archéologique de Namur, II, 127).

238 *Fortement* est une forme concurrente de *forment*, qui s'est introduite quand *fort*, lat. *fortis*, contrairement à la règle régissant les adjectifs français provenant d'adjectifs latins en *is*, a fait au féminin *forte*. Il y a, cependant, à remarquer, quant à la valeur, que *fortement* se distinguait jadis de *forment*, comme le même mot se distingue encore aujourd'hui de l'adverbe *fort* (lat. *valde*).

239 Lisez *ert* p. *est*.

253 *Chasement*, domaine, fief, prov. *casamen* ; du verbe *chaser*, bas-lat. *casare*, gratifier d'un fief, d'où *chasé*, feudataire, vassal.

256 *Apensement*, intelligence, prudence.

264 *Contre*, selon, en rapport avec : « parées comme le comportait l'événement. »

274 *El* (en le) varie dans le ms. avec *ou* (v. 278) ; *el lit* 385, *ou lit* 415. La forme *ou* dérive phonétiquement de *el* par *eu* (forme normande) ; cp. *del* (de le) — *deu* — *dou*.

281 *Le jour* = lat. illo die, cp. 3143 ; on trouve tout aussi souvent *ce jour*, p-e. 3129, 3262.

283 *Destalenter*, déplaire (opposé de *atalenter*, être à *talent*, à souhait) se voit construit tantôt avec le datif (cas normal) p. e. 3294 et Buevon 1370 (*li destalente*), tantôt avec l'accusatif, Buevon 301 (*nel destalente*), ib. 789 (*qui moult les destalente*). Le tour réfléchi *se destalenter* d'une chose, que nous avons ici, = s'y refuser, y renoncer, est moins fréquent ; cp. Buevon 2239.

287 *Sullent*, mouillé, arrosé ; ailleurs : en sueur (Buevon 1356 *D'ire et de maltalent ot la chiere sullente*). Je ne connais pas l'origine du mot : on pourrait imaginer un type *sud(u)lentus* (de *sudare*) ; un type *suc(cu)lentus* éloignerait trop du sens et nécessiterait aussi le mouillement de l'*ll*. Dans le seul glossaire où je rencontre notre mot (Hippeau), il est traduit par « soufflant, haletant », interprétation démentie par notre passage.

288 *Pullent*, puant, fig. infâme, méprisable ; d'après Burguy de *pur(u)lentus*, par assimilation de *r* avec *l* ; cette étymologie est admissible et correcte, cp. *pelle* = *perle*.

296 *S'aidier de* ou *en* une chose, répond parfaitement à notre terme « s'exécuter » ; le mot se dit surtout de la conduite du guerrier dans la mêlée.

302 *Baus* donne un démenti à la règle moderne qui prescrit le pluriel *bals*.

309 *Que* = car.

313 *Acointier*, notifier, apprendre ; le mot se trouve avec le même sens v. 578, dans la phrase-cheville *sans mençonge acointier*.

319 *Tut*, 3e pers. sg. du subj. prés. de *tuer*.

321 *Souple*, anciennement, était synonyme de triste ; donc *assouploye*r, attrister.

324 On s'attend plutôt au subj. *chaille*.

326 *Saignier*, bénir (pr. faire le *signe* de la croix) ; cp. 381.

345 *S'aferir*, se comparer (pr. se rapporter).

346 *Gaste*, inculte, de là *guastine*, désert. Sur les rapports du mot avec le lat. *vastus*, voy. Diez, I v° *guasto*.

349 *En deriere*, en cachette, syn. de *à recelée*.

356 « Sous ce prétexte qu'hier je l'ai chargé de quelques dépenses » (litt. qu'il eut ma bourse). *A toutes* est la préposition *à tout* = avec, mise en accord de genre et de nombre avec le substantif.

364 *Deviser*, discuter, concerter.

366 *Bertain* est un datif.

374 *Couvenir*, falloir, étant un impersonnel et voulant le sujet logique au cas-régime, la variante *li clers sans* du ms. 12467 (D) constitue une faute grammaticale.

377 *Laissier couvenir*, laisser faire, cp. 1544 et 1854 ; parfois aussi = *laissier ester*, ne plus se soucier de rien, passer outre, ainsi 2100.

380 *Enserir*, faire soir, plus souvent *asserir* (aussi *asserier*), syn. d'*avesprir* ou plutôt d'*anuitier* ; cp. Richars li Biaus, 4958.

385 *Esponde*, bord extérieur du lit ; le latin *sponda* signifie le bois du lit en général.

391 *S'atirer*, s'apprêter, se faire ; v. 396, s'habiller.

395 *Tire à tire*, pr. une chose après l'autre ; on trouve ailleurs *belement et à trait*, doucement et sans rien brusquer (voy. Jean de Condé, notes II, p. 427).

403 *Faire sa volenté*, euphémisme usuel pour l'acte marital,

cp. Cléomadès 6860 ; plus haut v. 318 *faire la droiture à sa moillier.*

413 *Entrer*, réfléchi ou non, est fréquemment accompagné de l'adv. *en*, aussi bien que *courir*, *aller*, *issir*, et autres verbes de mouvement ; cp. 467, 1987, 2968 ; Richard li Biaus 654 : *Ens en entra parmi la porte.* L'adverbe implique l'idée « du lieu où l'entrant se trouvait. »

432 *Iert trestourné* est impersonnel ; la formule exprime : « il ne sera pas fait retour (remise, grâce) de cette résolution » ; cp. Enf. Og. 1337 : A mon povoir il sera destorné C'on ne li face ne honte ne griété.

437 *Enbouter*, pousser loin, repousser, chasser.

442 *Umilité* n'a pas la valeur moderne, mais celle de bienveillance, débonnaireté ; cp. *humblement* 1231 = complaisamment.

447 Mon ms. porte, vérification faite, *à fource* (fourche), leçon parfaitement acceptable, si l'on prend fourche au sens de baillon. — *Estre*, prép., = lat. *extra.*

450 Suppléez *la* (la corde) devant *li.*

459 Lisez *dist.*

470 *Où que*, dès que ; cp. la conjonction latine *ubi ;* cp. 1871, 2165, 2327, 2654.

478 Sur l'expression *mer betée* (caillée), voy. Diez II, 424.

480 *Noée* = notée, connue ; cp. *doer* = *doter ;* je n'ai pas d'autre exemple de cette forme syncopée.

522 *Se vanter*, se promettre, s'assurer.

530 *Laissier ester* le duel, le faire cesser (voy. aussi pl. h. 377) ; cp. l'all. *sein lassen.*

551 « *Acueillir son errer* (iterare) ou *son oirre* (iter) », entreprendre sa route, s'acheminer. Les diverses acceptions d'*acueillir* (prendre, attaquer, etc.) découlent naturellement de l'idée première « colligere », ramasser, prendre en mains.

555 *Pere*, voy. v. 141 ; ici *paroir* signifie « être visible ».

566 *Rehercier ;* Roquefort : « exprimer, répéter ce qu'on a déjà dit » ; Mouchet, en marge de sa copie : répéter, redire, propr. rabâcher. Ces définitions ne conviennent guère à notre passage, qui appelle le sens « indiquer en détail, énumérer ». Ce sens se laisse facilement ramener à la notion de « herser, remuer la terre, séparer, démêler ». Je rencontre le mot pour la première fois ; il ne doit pas avoir été très-répandu, car il est remplacé par d'autres termes dans deux de nos manuscrits (voy. les Variantes).

590 *Manier*, mettre la main, toucher.

592 *Despoillier* s'employait anciennement déjà tant avec le rég. dir. de la personne *dépouillée*, dévêtue, qu'avec celui du vêtement ôté. — Ce vers fait allusion au v. 555.

611 Il y a, je le rappelle, deux homonymes *lanier*, l'un signifiant paresseux, lent (359, 3203), l'autre, comme ici, cruel. Voy. Baud. de Condé, notes p. 417, et Enf. Ogier 428.

617 Lisez *li* au lieu de *lui*.

623 *Enbracier*, étreindre.

624 *Agenouiller*, au sens actif (mettre à genoux), est réprouvé par la langue moderne. On ne saurait pas dire pourquoi ; on dit bien *acculer* qqn.

638 L'accouplement d'un passé (*plut*) et d'un présent (*espart*) ne gênait pas notre poëte ; cp. vv. 706 et 707. *Espartir*, faire des éclairs ; d'où subst. *espart*. Je n'ai pas encore rencontré d'éclaircissement étymologique sur ce mot ; j'imagine que c'est le même mot que *espartir*, diviser, séparer, et que sa signification provient de ce que la foudre « fend, fait crever » les nuages. La lettre s'oppose à ce qu'on le rattache à l'angl. *spark*, v. flam. *sparke*, étincelle.

641 *Avoir part en* qqn. ou qqch., s'y intéresser. — Aussi *prendre à* (ou *en*) *sa part*, porter intérêt, protéger, v. 645.

646 *Liepart ;* la francisation de la combinaison latine *eo* par le son *ié* se voit encore dans Theodoricus *Thierri*, Leodicum *Liége*, Léonard *Liénard*, etc. ; toutefois *eo* se trouve aussi transformé en *eu* et *u*, et au lieu de *liépart*, on rencontre fréquemment *leupart* et *lupart*.

648 On voit s'attacher ici à l'adj. *renart* une idée de cruauté plutôt que de fourberie.

657 *Loer* (louer), conseiller.

659 *S'escuser*, se mettre à l'abri de reproche, litt. hors cause.

672 *Raison*, discours, récit.

676 *Desservir*, comme *merir*, signifie à la fois mériter (v. 686) et, comme ici, récompenser ; l'effet pour la cause. C'est ainsi que *trouver* dans le principe a dû signifier chercher, fouiller.

680 On connaît au verbe *remanoir* quatre formes de participe passé : *remès* (lat. remansus), *remanu*, *remansu* et *remasu* (voy. Var.). — L'*s* final au nomin. pluriel est une concession à la rime.

694 *Veoir noblement*, traiter avec distinction.

705 *Huant*, chat-huant ; on sait que le terme moderne est étymologiquement distinct de *huant* et l'effet d'une formation populaire (voy. mon Dict.).

711 Lisez *nasquesistes*.

718 *Diex* est un vocatif ; il faut le placer entre deux virgules.

720 *Escourcier*, retrousser, (pr. raccourcir) ; réfléchi *s'escourcier* 955 ; voy. le Glossaire de Gachet ; le mot roman a donné naissance à l'all. *schürzen*, flam. *schorten*, *schorsen*.

726 Supprimez *le* et écrivez *eüs* (voy. Var.). C'est un véritable oubli du caractère bissyllabique de la seconde personne *eüs* (habuisti) qui m'avait fait insérer *le* ; cp. 2467 *eüstes* (eûtes).

728 *Jornal*, tâche journalière, fig. travail, peine (en général).

732 *Fin*, vrai, sincère.

737 Lisez *n'ot*.

741 *Robe*, comme 592, exprime l'ensemble des vêtements.

743 *Godale*, bière ; voy. Gachet.

756 *Partir*, neutre, se fendre, crever.

759 *Avoit*, subj. prés. de *avoier*, mettre sur le bon chemin, conduire.

767 *Fors à estre*, à être dehors.

768 *Divers*, pr. contraire, puis pénible, difficile.

770 *Revoite*, fém. de *revoit* (forme normande *reveit*), que nous rencontrons encore avec une flexion faussée par la rime au v. 1439, et qui accuse pour type un participe *revictus* pris au sens de *convictus*, convaincu (de crime), coupable. Je n'ai que très-peu d'exemples de cet adjectif ; d'abord celui cité par Burguy et par Henschel, Roman du Renart II, v. 17021 :

> Je vos donrai le chardon tendre
> Tant comme vos en vodrez prendre,
> S'engigniez le felon *revoit*
> Qui tot anble ce que il voit ;

en second lieu, celui cité par Burguy : Benoit, Chronique des ducs de Normandie II, 9306 :

> ... senz nul mesfait
> Que lor eüsse dit ne fait
> Me sunt eisi *reveit* sanglent
> Et haïnos e mauvoillant ;

enfin la variante *revois* dans le deuxième vers cité plus bas de la Chanson des Saxons.

Le mot serait-il réellement si rare? Je ne le pense pas, car je suis porté à croire que le mot *renoit*, d'un usage si fréquent dans les anciens poëtes, n'est autre chose qu'une fausse lecture, commise par les copistes anciens et modernes, pour notre mot *revoit* ; l'extrême ressemblance de *n* et *r* dans l'ancienne écriture explique

cette confusion. J'indiquerai ici quelques exemples de *renoit*. Chanson des Saxons, couplet 18 : Et maudit Gilemer *le traïtor renois ;* ib. 33 : Lors nos seront livré *li traïtor renois* (var. *revois*) ; ib. 139 : Karlemaine, fait il, *fel traïtes renois* ; ib. 232 : Sovantes foiz le claime *fel traïte renois ;* Godefroid de Bouillon 18954 : le cief du *traïtre renois ;* Richars li Biaus 5428 : Fil à putain, fait il, *renois* ; Watriquet de Couvin, p. 60, v. 147 : Nule douleur ne doit trouver Li fel, *li traïtres renois ;* Fabliau d'Estourmi 380 : Je seroie *coars renois*, Se mon oncle honnir lessoie.

Dans tous ces exemples la substitution de *revois* à *renois* ne se fera qu'au profit du sens, surtout dans la formule *traïtre* ou *couars renois* (traître, lâche convaincu, pris sur le fait). C'est une expression analogue au terme moderne « coquin fieffé ». Ce qui m'engage à suspecter l'existence propre d'un adjectif *renoit*, c'est la difficulté d'en justifier la facture. Les glossateurs, Roquefort, Burguy et autres, en font sans scrupule une forme variée et un synonyme de *renoié* (rénégat, parjure, perfide) ; si le sens s'y prête dans la plupart des cas, il n'en est pas ainsi en ce qui concerne la structure littérale du mot. Pour rattacher *renoit* à *renegare*, il faudrait pouvoir alléguer un participe *renegitus*, comme il existe *plicitus* (d'où *ploit*) à côté de *plicatus* ; or cette forme fait absolu défaut. Il y a pour moi plus de prudence à admettre dans *renoit* une méprise graphique invétérée p. *revoit*, qu'à torturer les lois de la phonétique pour sauver *renoit*.

La formule *traïtour revoit* est donc, selon moi, la véritable ; elle signifie « traditor revictus ou convictus » ou, selon une autre formule non moins usitée, « traïtour prové » (cp. pl. h. 473 *pute vielle provée*). Je n'ai pas sous la main d'exemples du faux adj. *renoit* muni de la flexion *t* ; tous ceux que j'ai allégués

ont *renois*, soit parce que cette flexion y est de règle, soit accidentellement par concession à la rime ; il n'en faut pas moins admettre pour thème *renoit*, fém. *renoite*. — Diez, à l'art. *rivescio*, fr. *revêche*, cite le v. fr. *revois*, comme synonyme de ce dernier et comme découlant de lat. *revesus* = *reversus* ; je ne sais s'il a en vue le même vocable que celui qui nous occupe ; si cela était, son étymologie tomberait à faux devant l'existence du masc. *revoit*. Burguy fait venir *revoit* de *revocatus*, étymologie contraire au sens et à la lettre. Quant à l'éditeur de Benoit, versant dans l'erreur commune, il voit dans *reveit* une fausse leçon p. *reneit*.

770 *Coite*, hâte, subst. verbal de *coitier*, sur lequel voy. mon Glossaire de Froissart v° *quoitier*.

772 *Recoite*, forme parallèle féminine de *requoi*. repos, lieu retiré (2495) ; notre formule adverbiale *en recoite*, secrètement, revient v. 3325.

773 *Ne pas garder l'eure*, s'attendre, prévoir ; cette locution revient au v. 861 ; je l'ai déjà relevée dans les Enf. Ogier 1158. — *Acueillir*, attaquer (voy. 551). Je comprends la terminaison *oit* pour le participe de *cueillir* et de ses composés, ainsi que pour celui de *beneïr* et *maleïr* (778, 775) ; elle répond correctement à celle des types latins collectus, benedictus, maledictus ; mais je ne m'en rends pas compte dans des cas comme *cheoit* (de *cheïr*), Aye d'Avignon, p. 34, *ooit* (de *oïr*), Moral. sur Job, p. 477, *toloit*, ib. p. 469 et 500, *enfouoit* (de *enfouir*), Phil. Mouskés 1886, *aconsievoit*, Froissart, éd. Kervyn X, 375, *poursievoit*, ib. V, 239 ; *afuioit*, Froissart, III, 443 (var. du texte de M. Luce). Comment expliquer le passage de *it* ou *ut* en *oit* (*eit*)?

774 *Escueillir*, faire partir, mettre en mouvement, en voie : voy. mon Glossaire de Froissart.

776 *Esploite* est une forme fém. de *esploit ;* mais quel sens lui donner en ce passage ? Le sens naturel « travail » peut-il convenir ? Je pense que oui, et le terme s'accorde avec le « s'esploite » (s'efforce) du vers 766.

777 *Destroit*, lat. *districtus*, pr. serré, fig. angoissé.

778 L'exhortatif *car* (cp. 969, 1687 , 2326) est parfois accompagné de *et*, cp. Bueves 2616.

785 Une observation parenthétique est souvent introduite par la formule *et si*.

793 *Despris* (cp. 813 , 1826 , 2378 , 2819) ; cet adjectif exprime le dénuement , la misère ; de *desprendre* , dépouiller, dénuer.

803 *Lutise* est sans doute le pays des *Lutis* (Luticii), des Wilzes (voy. l'art. de M. Gaston Paris dans la Romania II, 331).

804 *Devise* a ici le sens inaccoutumé de « air, apparence » ; j'ai détaillé dans mon Gloss. de Froissart les acceptions diverses de *deviser* et de son dérivé *devise* ; cependant notre cas ne s'y range pas facilement. Y voir, comme on a fait, le latin *divitia*, me semble hardi ; la lettre ne s'y refuse pas, mais à part que l'on n'aurait pas d'autre exemple à citer d'un *devise*, richesse, le sens ne s'accommode guère de cette interprétation.

807 Lisez *qui s'ert sus.* — *Remise*, fondue ; voy. Baud. de Condé, notes, p. 403, au v. 172.

820 *Destourt*, subj. prés. de *destourner*.

823 « Il existe encore, à quelque distance d'un ruisseau nommé le Fessart, un petit bois appelé le Minclou. Si la riverète dont parle Adenez n'est pas desséchée, il est probable que c'est le Fessart et que le nom de Minclo aura été transporté du ruisseau au bois dans lequel il coulait. » Note communiquée à M. Paris , et recueillie dans son édition.

825 *Ano* (c'est ainsi qu'il faut lire) est la 1ère ps. sg. du prés. ind. de *anoer* = adnodare, attacher.

826 *Vo*, forme abrégée de *vostre* (cp. *no* 836) ; au v. suivant, *vo* représente la 1ere pers. sing. du prés. ind. de *voer*.

828 Notre laisse en *o* détermine le changement de plusieurs substantifs habituellement terminés en *ou* : ainsi *fo* (p. *fou* = fagus), *chaillo*, *tro*, *clo* ; aussi *po* p. *pou*.

832 *O*, j'entends ; la forme habituelle de l'auteur. est *oi* (2169, 2491, 2837).

833 *Ho* est une interjection répondant à notre *halte ! Dire ho* signifie par conséquent s'arrêter, fig. renoncer, se résigner. J'ai recueilli dans mon Gloss. de Froissart un passage où *ho* se traduit par arrêt (*et il n'y a point de ho*).

838 *Groe*, gravier ; se rapporte pour la forme au prov. *grava* (fr. *grève*), comme *clo* à *clavus*, *choe* (chouette) au picard *cave*.

839 *Dynoe*, Danube (all. *Donau*). La leçon *en la Dynoe* présente ce mot sous l'aspect d'un nom de contrée. — Comme nom de fleuve je trouve *Dunoe* dans Chrétien de Troies, Chev. au lion 5973 : Einçois assanbleront les rives De la *Dunoe* et de Seone ; et comme nom de contrée dans Fergus 170, 3 : N'a terre jusqu'*en la Dunoe* (var. de si c'*à Dunoe*).

840 *Chipoe ;* dans les notes marginales de la copie de Mouchet, ce mot est interprété par grimace. Cette interprétation est peut-être la bonne et s'accorde assez bien avec le mot *chiere* qui l'accompagne et qui a souvent le sens de moue (cp. Fergus 89, 22 : qui qu'en face ciere ne groing ; l'all. dit de même *ein Gesicht machen*). J'ai déjà rencontré notre mot *chipoe* dans le Dit du Singe de Jean de Condé (II, p. 218, v. 33) :

> Divers usage sont venu
> En avant, et grandes chipoues,
> Grandes chieres et grandes moues ;

je l'y ai interprété par minauderie ou par morgue

Quant à l'étymologie, je prendrais volontiers *chipoe* pour le subst. verbal d'un verbe *chipoer* = *chipoter*, au sens de « faire des difficultés, grommeler, murmurer » ; cf. *doer* = *doter*.

841 Corrigez *sai* p. *sait*. — *Hoe* ne peut guère être traduit par houe, hoyau ; le contexte appelle plutôt le sens « tertre, monticule », ce qui fait penser au bas-lat. *hoga*, colline, v. franç. *hoge*, tumulus.

842 *Roe*, enrouée, lat. *rauca*, rauque.

844 *Escroe* présente ici son sens primordial : déchirure ; de là découlent les acceptions « lambeau, pièce », puis pièce de parchemin ou de papier, liste, cédule, rôle ; il est dérivé d'un verbe *escroer*, déchirer (dont je n'ai cependant pas d'exemple), qui est peut-être connexe avec l'all. *schroten*, couper, tailler (appliqué jadis aussi à la coupe des étoffes). — A son tour *escroe*, liste, rôle, est l'ascendant d'un second verbe *escroer*, auj. *écrouer*, inscrire, enregistrer (d'où *écrou*).

846 *Choe* ne m'est connu qu'avec la valeur de hibou, chouette ; je ne suis toutefois pas sûr que cette signification convienne ici, où il s'agit d'une comparaison sous le rapport de la couleur.

847 *Hoe*, de *hoer*, houer, fendre.

848 *Vermeille* p. *vermeil* me frappe ; je ne sais si c'est un lapsus de ma copie sur lequel j'aurais glissé lors de mon collationnement du ms. — *Poe*, patte (all. *pote*, *pfote*), ici ongle, griffe ; cp. v. 861.

850 *Angoisseusement*, douloureusement. — *Angoisseus* est le mot propre pour la douleur physique ; cp. 2258, et Buevon 1789 (où il s'agit du supplice par l'eau bouillante) : Pour ce que ce est mors d'angoisseuse manière.

851 *Floe*, fém. de *flo*, faible, languissant ; c'est le flam. *flauw*, all. *flau*. Le dictionnaire de Grimm m'apprend que le sens original du mot germanique est « dilutus » ; cela m'engage à renoncer à l'étymologie *fluidus* que j'avais

conjecturalement avancée pour le fr. FLOU en tant que terme de peinture.

854 Ce vers est difficile à comprendre ; que veut dire *refroer* ? *Froer*, c'est briser (le composé *defroer* se présente v. 862) ; *refroer* pourrait donc, dans l'emploi neutre qu'on lui trouve ici, signifier redevenir brisant, redoubler de force accablante, et le vers rendrait cette idée : « Sa pénible situation lui fait sentir plus vivement le mal qu'elle éprouve ». *Refroer* pourrait aussi exprimer « se répercuter ». — Le verbe *froer*, si fréquent chez les trouvères, est sans doute identique avec l'équivalent prov. *frocar*, mais celui-ci, d'où vient-il ? Le lat. *fricare* (prov. *fregar*, v. fr. *froier*) ne convient ni pour le sens, ni pour la forme.

859 *Près sui que* = je suis presque.

860 *Groe* (homonyme de *groe*, employé v. 838), griffe, ongle ; c'est une variété de forme de *grave*, *grawe*, crampon, grappin ; la forme masculine est *grau*, en rouchi = griffe. L'interprétation par *grotte* est insoutenable.

863 *Voe*, forme féminine de *vo*, vôtre, tout-à-fait irrégulière et amenée par la rime.

864 *Doer*, doter, gratifier.

865 *Desclore*, exclure, expulser.

868 On voit que *fel* et *cuivert*, appliqués ici à la température, n'ont pas toujours une acception morale.

874 *Berte*, employé au cas-régime p. *Bertain*, est exceptionnel dans le ms.

875 *Foubert*, perfide ? Adjectif inconnu. « Nom proverbial, dit M. Paulin Paris, pour désigner un chevalier déloyal. »

876 *Charchier* (charger), ici confier ; plus souvent *encarchier* ; plus loin v. 3225 : *charchier des armes* à qqn., lui décerner des armoiries.

880 *Herbert* p. *herberc*, logis.

882 *Despert*, vif, rude ; voy. sur ce mot, qui n'a absolument

rien à faire avec *desperare*, ma note Jean de Condé I, 395, et mon Gloss. de Froissart. Du sens premier, « éveillé » se dégagent les acceptions « vif, rude, sauvage », cp. vv. 2233, 2242.

888 *Tert*, participe passé de *terdre* (lat. *tergere*), nettoyer, essuyer ; forme concurrente de *ters*, *terse* (lat. *tersus*) ; cp. *tors* et *tort* , *despers* et *despert*, *çains* (Froissart, Poésies) et *çaint*, et enfin *convers* et *convert*, dont nous rencontrons le fém. *converte* au v. suiv.

889 *Converte* p. *converse*, nonne, voy. la note préc.

893 *Poverte*, voy. la note du v. 1105.

898 *Duit*, formé ; cp. 923.

901 *S'apuier* revêt ici l'acception figurée « s'approcher, se comparer ».

902 *Acuit*, acquit, garantie.

903 Tous les mss. collationnés, sauf B, ont *estuit* ; ma correction *estruit* est aussi contraire à celui que je reproduis ; mais que faire de cet adjectif ou participe *estuit* ? Je renonce à toute solution de cette question. Un participe *estuit* = étuyé , enchâssé , inséré (« où j'ai trouvé l'histoire insérée dans un livre ») est inadmissible, non pas précisément à cause de la discordance du genre avec *estoire*, mais parce qu'il y a pas d'autre trace d'un verbe *estuire*, = bas lat. *stugere* (part. *stuctus*), primitif supposable de *estugium*, fr. *estui*. Si, ce qui est à vérifier, les mss. permettent de lire aussi bien *escuit* que *estuit*, on aurait la ressource de voir dans ce mot le représentant d'un participe latin *excoctus* au sens figuré de « affiné, purifié, mûri, parfait ». La variante du ms. B. est probablement fondée sur ce que le scribe ne comprenait pas plus que moi soit *estuit*, ou *escuit*.

909 *Damedieu* ; inversion du génitif.

912 *Vuit*, vide (au sens de faible, malade), cp. v. 1265, et 1709 *cuer vain*.

916 Corrigez *li* p. *il* ; « que la nuit lui vient » ; cp. Bueves 3809 *il lor fu ajourné.*

917 *Recuit* appliqué à une personne signifie fin, rusé, pervers (voy. Baud. de Condé, notes, p. 394) ; appliqué à une chose, comme ici, le sens se généralise en celui de mauvais.

919 *Souduit*, trompé, pr. conduit subtilement dans un mauvais pas ; on trouve aussi, avec le même sens, *sourduire.*

920 *Clamer quite*, abandonner ; ailleurs renoncer à, refuser, ainsi 1349 *ce don ne claim pas quite.*

921 *Muchote* (de *muchier*), cachette ; les patois ont encore *muchette.* — *Estruit*, lat. *structus*, construit.

923 *Diversement*, étrangement.

924 *S'afruitier*, profiter, tourner à bien.

937. *Se cluingnier*, se coucher ; d'un type *clinicare*, d'où *clingier*, *cligner* d'où *cluignier* (cp. *briser* et *bruiser*) ? ou d'un type *cluniare*, s'accroupir (de *clunis*, fesse) ?

941 *Blanchoier*, jeter sa couleur blanche. Ce verbe, négligé par l'Académie, a été avec raison réhabilité par Littré.

943 *Fourmier*, s'agiter, du lat. *formicare* pris dans un sens figuré. Le mot se représente, modifié en *fremier*, Bueves 634. — Un type *formidare* (dont l'*i* est long) est parfaitement acceptable, mais je n'oserais l'affirmer.

949 Les désinences *iens* (ions) et *iez* des imparfaits et conditionnels sont dans Adenès indifféremment bissyllabiques et monosyllabiques (voy. ma note Enf. Og. 1631) ; notre vers offre les deux manières : *parliiez* et *comparriés.* Je remarque toutefois que le monosyllabisme prédomine.

954 *Se mettre au frapier*, prendre la fuite, se sauver. — L'emploi du verbe *frapier* = fuir, est remarquable, d'autant plus que l'on ne connaît pas d'exemple du verbe *frapper* remontant au delà du 14e siècle. La terminaison en *ier* après la consonne *p*, fait aussi

quelque difficulté. La locution *se mettre au frapier* n'est pas rare ; on la trouve p. e. Renart 24406 et Eustache le Moine 1136.

958 Mon ms. porte *espesse* (p. *espine*), de même le ms. D. Un substantif *espesse*, fourré, m'est inconnu ; c'est ce qui me l'a fait remplacer ; toutefois il peut bien avoir existé (cp. l'all. *dickicht*).

965 *Aprochier à* qqch., ici = encourir, être menacé.

968 *Parteüre*, alternative, dilemme, cp. Bueves 1386 : Savés quel *parteüre* ici vous partirons ?

976 *Se saignier*, se signer.

989 *Herbière*, forme parallèle féminine d'*herbier*, gazon.

993 *Tybert* est un régime direct de *fiere*.

996 Lisez *Plus*.

997 Je m'abstiens d'éclaircissements historiques sur ce « bon conte Glamsur de Namur, seigneur de Saumur, mort devant Sur » ; j'aurais trop de peine à en trouver.

1002 *Delfur* = *Dar-fur*, le pays de *Phur* ; je laisse aux géographes-historiens de vérifier cette identification.

1011 *Tempreüre* est la vraie forme française de notre mot savant *température*.

1020 *Escurer*, ital. *sgurare* (= lat. *excurare*), nettoyer, pr. soigner, tenir ou mettre en bon état ; ici *s'escurer* est synonyme de « se remettre, s'éclaircir. »

1023 *Il laissa le plouvoir*, tournure impersonnelle, cp. en allemand : es hörte *das* Regnen auf. Cp. le vers suivant. On sait que le sujet logique d'un verbe impersonnel est à la forme du régime ; cp. 1111 : il a passé *maint an* (non pas *mains ans*) ; voy. aussi 1625. M. Bormans (Obs. sur le texte de Cléomadès, p. 38) n'avait donc pas à suspecter la forme *trois* dans le v. 760 de Cléomadès : De cel poindre *trois en cheï* Qui onques puis n'orent santé. Le nom. *troi* eût été contraire à la règle.

1037 *Coute*, masc., coude. — *Encliner*, v. a., se baisser

vers (de là le sens habituel saluer) ; ici se prosterner.

1042 Il vaut mieux lier le v. suiv. à celui-ci et supprimer le point-virgule ; *guerredonner* sera ainsi accompagné et de l'accusatif de la chose (*le*) et du datif de la personne (*ceaus*).

1045 *Endurer*, ici au sens absolu de souffrir.

1048 *Vouer un vœu ;* cp. *mander un mant* 1957, *partir une parteüre* Bueves 1386.

1053 *Ains*, plutôt.

1054 « Sauf un cas que je veux réserver. »

1060 *Droite voie*, adverbe, tout droit.

1062 *Remucier*, sens neutre, se cacher de nouveau.

1071 *Vous pere* (pareat), « que cela vous devienne manifeste, sensible », c.-à.-d. que vous en subissiez le châtiment.

1072 *Endroites*, extension de *endroit* par la flexion adverbiale *es* ; cp. *or* et *ores*, *onc* et *onques*.

1084 Lisez *ermitages*.

1086 *Assener*, frapper.

1092 *Lasté*, lassitude. Ailleurs le mot prend le sens de misère et de lâcheté.

1093 *Trespensé*, embarrassé, inquiet, cp. 1133.

1096 *Anemi*, le diable.

1099 *Enganer*, tromper, attirer dans ses filets ; cp 2946. Sur l'étymologie, voy. Enf. Ogier 2912 (notes).

1105 Mettez un tiret devant le guillemet. Ici *povreté* = paupertátem, plus haut (v. 893) *poverte* = paupértas ; c'est ainsi que se distinguent, étymologiquement, *poëste* et *poëstė*, *cit* (civitas) et *cité* (civitátem). Mon explication donnée, quant à *cit*, Enf. Og. 1771, doit être rectifiée.

1115 *Buleté*, bluté (voy. mon Dict.).

1121 *De bone part*, lat. bono loco, de bonne origine, de haut parage, ailleurs, Bueves 2569 et 2575, *de bon aire*, *de fin aire*.

1122 *Trestourner*, détourner, retenir, est ici un verbe personnel (cp. 432).

1127 *Assené*, dirigé, adressé.

1129 *Constance* est un génitif comme *Symon*.

1138 *Alé*, perdu, mort ; cp. l'angl. *gone*.

1151 Lisez *fist*.

1153 *Outré*, fini (cp. 1157 *à sa fin alée*).

1156 L'orthographe usuelle ancienne est *garandi* ; les dérivés de mots en *ant* affaiblissent régulièrement le *t* en *d*. — Il vaut peut-être mieux lire *la garanti* (défini).

1158 *Desseüré*, perplexe, dérouté.

1166 *Durée*, résistance.

1167 *Gouverner*, entretenir, nourrir ; cp. 3380 *se gouverner*, subvenir à ses besoins.

1169 Lisez *sa* p. *la*. *Tirer sa resne*, s'arrêter.

1170 Sur *ce* en césure (cp. 2810), voy. Enf. Og., notes v. 5451

1182 *Con* = car on.

1188 *Aigue dou cuer* est de belle poésie.

1191 *Ausai*, Alsace.

1195 Le ms. a ici et ailleurs *tout*, qui est moins correct au nom. plur. ; je n'ai pas corrigé chaque fois, m'étant aperçu que le ms., sans exclure tout à fait *tuit* (voy. 899, 3339), était coutumier de la forme *tout*.

1196 *Chevissement*, moyen de *se chevir*, de s'entretenir, moyen de subsistance (voy. mon Gloss. de Froissart, v. *chievir*). On disait aussi *chevance*.

1202 *Orains*, tout-à-l'heure ; composé de *ore* (heure, moment) et *ains* (avant) ; cp. 2860. Le synonyme *orendroit* (2868) signifie proprement « à l'heure même ».

1204 « Par quelque direction, indication ».

1214 *Le passet*, adv., au petit pas.

1217 *Suer* se trouve souvent employé au vocatif avec le sens d'épouse ; cp. 2181, 3077.

1220 *Penser* de, prendre soin, cp. 1358.

1225 *Respassement*, rétablissement.

1245 Notre auteur emploie deux formes de participe passé de *recevoir* : la première est fondée sur la finale du latin

receptus, savoir *reçut*, forme forte (ici et Enf. Og. 5674), la seconde est faite d'après le système normal de conjugaison romane, type *reciputus*, fr. *receü*, forme faible (cp. 1910, 2399, 3024). J'ai eu tort de présenter, dans les Enf. Ogier ad v. 5661, *reçut* comme une forme contracte de *receü*. On rencontre le même dualisme dans *lut*, fém. *lute* (1624, 2987), et *leü* fém. *leüe*, *eslit* et *esleü*, *but* et *beü*.

1247 *Lent*, ici languissant.

1248 *Assenter*, placer, ital. *assentare*, esp. port. *asentar* ; je ne connais que ce seul exemple du verbe *assenter*. L'origine est le participe *sedentem*.

1252 *Mettre à vente*, livrer, exposer ; pr. mettre à prix. Nous voyons aussi, du sens prix (2681 *jouel de chiere vente*), découler celui de récompense, ainsi 2055.

1263 La conjonction *si* a ici la force de « et pourtant ».

1265 *Vain*, malade ; cp. Durmart le Gallois 250 *Vains et pesans et dehaitiés*. L'adj. *vuit* dit la même chose dans le *chief vuit* (912).

1271 *Selonc ce que* = quant on considère, eu égard à ce que ; cp. 1167.

1274 *Prochain*, à cœur, cher (ce qui touche de près).

1284 *Gaut*, forêt, représente correctement l'all. *wald*, forêt ; plus loin (1368), la forme dérivative *gaudine*.

1294 *Escusion* est un mot mal fait, c'est comme si l'on disait (et on l'a parfois imprimé dans des journaux) *constation* p. *constatation* ; la leçon de D. *excusoison* est donc préférable. Un exemple ancien de la même licence est *anoncion* p. annonciation.

1300 Mettez une virgule après *dame*.

1303 *Mieudre* étant un nominatif (cp. 1395, 2066, 2425), la grammaire réclamait *meillour* (cp. 1388). Adenès présente plusieurs exemples de cette irrégularité, cp. Enf. Og. 5359, Cléomadès 1080.

1306 « Il lui pèse qu'elle n'ait donné un faux nom. » *Se desconnoistre*, pr. se rendre méconnaissable.

1310 *Geü*, partic. de *gesir ;* type latin *jacutus* ; cp. 3032.

1314 *Mue*, fém. de *mut*, lat. mutus ; épithète constante d'une bête fauve.

1319 *Vaincu*, ici anéanti.

1329 *N'i eüst contredit*, phrase adverbiale = indubitablement, sans faute.

1335 *Aelit* p. *Aclis*, licence de rime.

1337 *Alentit*, affligé ; de *lent*, languissant, abattu (1247) ; = lent, paresseux 2143.

1339 Ms. B. porte *le cuer li a bosmit* ; jusqu'ici on n'a point relevé de verbe *bosmir* (on connaît l'adj. *abosmé*, voy. Enf. Og. 123).

1340 *Desconfit*, pr. défait, ici éperdu.

1342 *Faire que*, agir comme (formule connue). — *Despit*, adj. = lat. *despectus*, méprisable.

1344 *Amor* p. *amors* est conforme au texte.

1345 *Laissier aler*, plus souvent *laissier ester*, fig. ne plus s'en inquiéter.

1346 *Sougite* = lat. *subjecta* ; autre forme de *sujette* (cp. profectus *profit*).

1347 *Ostel*, ici hospitalité ; ailleurs *ostelage*. — *Eslite*, choix ; *à eslite*, à discrétion.

1361 *Retremper* ; le préfixe *re* équivaut à « à son tour. »

1365 *Perrin*, recouvert de pierre, dallé, pavé.

1369 *Aclin*, *enclin*, pr. incliné (1355), fig. soumis, respectueux.

1374 *Pour*, au risque de. — *Decepline*, châtiment, particulièrement celui de la flagellation ; aussi mort, destruction, carnage. Voy. sur ce mot, le Glossaire de Gachet, mon Glossaire de Froissart, et l'historique du Dict. de Littré, où notre passage est cité.

1378 *Doctrine*, manières, éducation.

1379 Lisez *doi* (nomin.) p. *deus*.

1390 *A cesti*, en comparaison avec celle-ci.

1410 *Vrai*, sincère (1403), tourne ici au sens de parfait,

comme *fin*, du sens « fini », passe à celui de « vrai, sincère » (732).

1411 *A droit*, comme il faut, lat. recte. On pourrait aussi écrire en ce passage *adroit* et l'envisager comme l'adverbe de l'adj. *adroit* (765), habile. Les observations faites par M. Bormans au sujet de l'orthographe *adroit* p. *à droit* en quelques endroits du texte imprimé de Cléomadès ont peut-être été trop sévères.

1412 *Apaier*, neutre, pr. s'apaiser, se sentir à l'aise, ici se réjouir.

1414 *Retraire*, neutre, pr. se retirer, ici revenir sur sa parole, se dédire.

1415 *Manaie*, protection ; voy. Enf. Og. notes, v. 310.

1426 *Quel* = *que* (car) *le*.

1427 *Souverain de*, supieur à.

1439-40 Corrigez *m'avez* p. *m'aviez*, et *Car* p. *Mais* ; j'ai eu tort d'adopter la leçon de B, qui dénature le sens.

1442 Lisez *de cuer l'en pri*.

1448 *Més*, demeuré (partic. de *manoir*).

1451. *Trestuit* est une correction que j'ai faite, selon la grammaire stricte, avant d'avoir collationné les mss. ; ceux-ci ont *trestout* ; voy. v. 1195.

1466 La préposition *en* est digne de note ; elle est aussi logique que *de* et même plus naturelle ; cp. 405 un hoir *i* engendra.

1476 *Par maistrie*, d'autorité ; plus bas, v. 1560, nous aurons la forme *maistire*.

1482 Corrigez, conformément au ms., *tel chose à la fiie* (à la fois, ce qui veut dire « parfois »). Cette forme *fiie*, qui a précédé *fie*, répond correctement, selon les principes phonologiques, au type *fiata* (encore conservé en italien) ; d'abord *fiede* (Livre des Rois), puis *fi-iée*, puis, *iée* se simplifiant en *ie*, *fi-ie*, d'où *fie* (1716). L'*i* bref passant en *oi*, on a eu aussi *foiie*, allégé souvent en *foïe*. C'est ainsi que *ligata* est devenu successive-

ment *li-iée*, *li-ie*, *loi-ie*, *loïe* (cp. *chastoïe* 1749). Le passage de *liie* à *lie* ne s'est pas fait, parce qu'il aurait amené la confusion avec *lie* (joyeuse) qui vient de *liée*, féminin de *lié* (monosyll.), qui est = lat. *letus*, *lactus;* cp. la simplification de *chiéent assiéent* en *chient assient* (Bueves 3201). Pour se convaincre de la justesse de mon raisonnement, il faut partir de l'ancienne règle, d'après laquelle *a* tonique latin fait *ié* (non pas simplement *é*) après *i* bref : de là *li-ier*, *fi-iée*, non pas *li-er*, *fi-ée*. — Je prends occasion de remarquer à propos de *foïe* (variante de E), que M. Bormans a méconnu cette forme en corrigeant (p. 182 de ses Obs.) la var. signalée par l'éditeur au v. 8976 de Cléomadès ; le vers suspecté est correct, mais c'est *foïe* et non pas *foie* qu'il faut lire.

1483 *S'on* = comme si on.

1485 *Outrageus*, démesuré.

1486 Lisez, selon l'exigence du sens, *hardi* p. *hardie*.

1492 *Revois* p. *revoit*, à cause de la rime ; sur ce mot, voy. pl. h. v. 770. Il est bon de noter que les scribes de B et E ont lu *renois*.

1495 Sur l'étymologie de *bloi*, blond, voy. Diez I, v° biondo.

1496 *Les messagiers* est un datif.

1498 *Conroi*, apprêts, dispositions.

1501 *Esbanoi* ne peut être pris pour un adjectif ; il faut donc traduire : « ce n'eût pas été de la réjouissance. » Toutefois l'emploi adjectival d'un substantif ne serait pas sans exemple ; ainsi l'adjectif *aise* est emprunté au substantif *aise*.

1502 *Duchoise ;* duchesse de Saxe, voy. v. 200 ; *Godefroit*, le seigneur de Gronterre (Grodno) en Pologne, voy. v. 136-7.

1503 *Sachois*, forme concurrente de *sachiés*, amenée ici, exceptionnellement, par la rime ; de même v. 1520 *orrois* p. *orrés*.

1510 *Justamont* tué par Pepin ; cp. Chanson des Saxons, couplet IV.

1512 *Bufois*, p. *bufoi* ; si on veut en faire un pluriel, il faudra corriger *grans*.

1516 *Defois*, *desfois*, défense, voy. Enf. Og. notes, v. 6427.

1518 *Hurupois* ou *Herupois* = cil de *Herupe* ; voy. sur ce terme géographique, le glossaire de M. de Reiffenberg à la suite de son édition de Philippe Mouskes.

1520 *Euwage*, lat. *aquaticus*, « les Flamands du littoral ». L'éd. imprimée porte contrairement à la mesure et aux mss. : *Et Flamens, Liégeois*... Cp. Chanson des Saxons, couplet CLXI : Et Baviers et Lombarz et *Bourguignons evage*.

1524 *Tour d'Argoise* ; je n'ai aucun renseignement sur cette localité.

1528 Mon ms. porte : *Qui voient tout à une fi la serve les boise*. Cette leçon, qui est aussi (si je ne me trompe) celle de DE, est suspecte pour deux raisons : d'abord la forme insolite *fi* p. *fie*, puis la séparation des mots *une fi* par la césure. J'ai donc corrigé *tout à un que la*...

1530 *Buscherie* (le ms. écrit moins bien *bucherie*), coupe des bois ; dérivé de l'anc. verbe *buscher*, ligna caedere. — *Nes*, même. — *Boise*, bûche (en rouchi *boisse*).

1535 *Coustume*, impôt (conservé dans l'angl. *custom*).

1544 *Laissier couvenir*, voy. 377.

1552 *Entre li et sa mère*, formule connue, = elle et sa mère ; cp. 2187, 2351, 2493, 2893 et ma note Enf. Og. 6971.

1552 *Paroïr*, entendre jusqu'à bout ; cp. *parlire* 2987, *pardire* 2702.

1558 *Pert*, de *paroir*.

1560-62 La proposition appelée par *tant* vient, avec omission de *que*, au v. 1565. — *Tant fist*... *seur toutes choses* a le sens « elle imposa de telle sorte toutes les choses », mais l'expression n'est pas nette : on s'attendrait à *tant fist lever* (ou *asseoir*) *seur t. ch.*, car il n'est guère

possible de lier *tant fist eslire* ; ce dernier verbe tient à l'incidente : « qu'elle put y faire désigner. » — Une correction de *fist* par *sist* (de *seoir*) = *assist* n'est pas admissible.

1564 *Escrire*, inscrire (sur le rôle des impositions).

1570 « Car finalement elle en tira le pire parti ».

1577 *Teche*, d'habitude = qualité, s'impose ici comme signifiant *taxe* (bas-lat. *tasca*). Il paraît y avoir eu confusion entre les deux mots. Ou faut-il traduire *teches* par habitudes, coutumes ?

1585 Lisez *Qui* p. *Que*.

1589 *Remanoir*, manquer ; le synonyme *demorer* a le même sens, cp. Bueves, 3067.

1590 *Valoir*, être agréé.

1596 *Loirier*, leurrer, allécher par des promesses.

1598 *Pardent* p. *perdent* est une orthographe de mon ms. qui se présente plusieurs fois ; je l'ai généralement négligée, puisqu'elle n'est pas constante. J'ai de même écrit *percevoir* quand mon texte donnait *parcevoir*. — Le genre masculin de *memoire* est connu.

1602 *Recroire*, renoncer à la tâche. — *Jornée*, propr. chemin parcouru en une journée (d'où la phrase « tant faire par ses journées » 3020), puis voyage en général ; cp. angl. *journey*.

1610 *Mander*, demander ou faire demander.

1612 *Truevent*, a pour sujet le roi et son entourage.

1614 *Ireté*, ailleurs *herité*, héritage.

1625 Notre grammaire moderne exigerait *nus enfes* (nominatif), mais voyez ma note v. 1023.

1627 *Traïson*, ici feinte, dissimulation.

1631 Mettez une virgule après *confonde*.

1641 Le sujet de *lait* est *li messages*.

1647 Construisez : « Il me poise de lor anui » ; cp. en latin *taedet* ou *miseret me* alicujus rei. Cp. 1754 [*il*] *lui anoie de*.

1649-50 *Se consirrer de* = se passer de, est connu (voy. Enf. Ogier, notes, v. 3884), mais la tournure passive *estre consirré* d'une chose (en être privé) m'est nouvelle.

1651 *Passé*, arrêté, décidé.

1653 *Voie*, voyage ; cp. lat. *iter* (= fr. *oirre*), chemin et voyage.

1663 *Retraire*, dire, alléguer.

1664 Ici, pour la rime, *paire* (vienne au jour) ; ailleurs on trouve l'orthographe *pere* (p. e. 555).

1671 « Ouvrir leur armoire » ; nous dirions « l'arsenal » de leurs ruses. Le mot *aumaire* suppose pour type le bas-lat. *almarium*, altéré de *armarium* ; de là aussi l'all. *almer*.

1672 *Malices* est un nominatif singulier, comme au v. 159 *maint grant malice* un nomin. pluriel ; le mot est masculin (cp. 286 et Cléomadès 2500, 3456) ; voy. ma note Baudouin de Condé, p. 428 (ad v. 103) et mon Glossaire de Froissart.

1679 *Nage* (lat. natica), fesse.

1681 Lisez *corage* p. *coraige*.

1684 *Enragier*, perdre le sens (l'acception ancienne est moins forte que la moderne) ; cp. 2169.

1687 Malgré sa forme plurielle *pasques* est traité en singulier.

1694 Lisez *d'uit* p. *uit*.

1699 *Par un si*, à une condition. On connaît la conjonction *par si que*, à la condition que (Cléom. 1556), de façon que (Jean de Condé I, p. 15, v. 492) ; le mot *si* représente non pas lat. *si*, mais lat. *sic*.

1712 *Beubancerie*, faste.

1740 *Jà* implique ici, comme v. 1745, l'idée de *pourtant*.

1742 *Viés* ; tous les mss. ont *viel* qui est insoutenable (voyez les variantes, v. 1084).

1743 *Melancolie* n'a pas le sens qu'y attache l'usage moderne, mais celui de « pensée malheureuse, funeste ».

1751 La leçon *bone gent* de B. est évidemment préférable.

1760 *Se garir*, ici = *se chevir*, tirer sa subsistance ; de même 1850.

1771 *Estrief*, étrier, primitif de *estrivière*.

1773 *Mais*, plus jamais, cp. 3402.

1780 Corrigez *sesis* (défini de *seoir*) au lieu de *jesis*.

1782 *Ce que* = que (lat. id quod).

1783 *Gent* est un datif, = *à* (par) *gent*.

1786 *Compieng*, bourbier (je ne connais pas l'étymologie de ce mot). La variante *putel* est une forme variée du rouchi *putée*, dépôt de puits, vase, bourbe.

1810 *Estre pris au retour*, être en voie ou sur le point de retourner.

1812 *Avoir garde*, avoir à craindre.

1830 *Juïs*, fém. *juïse*, a pour type *judicius* au lieu de *judaeus* ou *judivus*.

1833 *Pourquerre* est un synonyme de *pourveoir*, tant à l'actif et au réfléchi qu'au participe passé.

1846 Ce vers forme une parenthèse de l'incidente « que nous traïe avons ».

1843 *Plates*, plaques, lingots.

1860 *S'escuser*, se tirer d'affaire (litt. hors cause).

1871 *Acener*, faire signe pour appeler, ital. *accennare* ; sur l'étymologie du mot, voy. Diez Et. Wört. I, v° *cenno*. Le mot a aussi été écrit *asener*, ainsi Raoul de Cambrai, p. 147 : La dame l'a à son gant asené. Par une faute inverse nous écrivons *forcené* p. *forsené*.

1874 *M'esta* est un présent : « il me va mal ». On sait que le verbe *ester* (lat. *stare*), qui a prêté au verbe *estre* (lat. *essere*) son imparf. indic. et ses participes, a formé un présent ind. tout-à-fait irrégulier : 1^er^ pers. sg. *estois* (*estais*), 3^e^ pers. sg. *esta* (*estait*), 3^e^ pers. pl. *estont*.

1877 *Maintenant li est pris*, cela lui a pris il n'y a qu'un instant.

1893 Ms. *desloial* ; en mettant *desloiaus*, j'ai voulu satisfaire à la grammaire.

1906 *La roïne* est un génitif.

1917 *Avoir bieñ* = être bien portant.

1928 *Ente*, arbre, pr. plante en général.

1941 *Conseillier*, dire à l'oreille, chuchoter.

1947 Le ms. a *hatrel* (sans *s*, qui, d'ailleurs, manque souvent). Au v. 450, *hasterel* ; sur la formation du mot, voy. mon Dict. sous *hâtereau*.

1949 *Moré*, étoffe noire.

1954 *Pour l'amour* (aussi sans l'article, 1991) est une formule consacrée dont le sens s'aplatit en celui de « à cause de ».

1957 La répétition du *que* après une incidente est un fait fréquent.

1964 *Quarnelé* = *crénelé* (leçon de E).

1967 *Estrée*, ital. *strada*, esp. prov. *estrada*, chemin pavé, grand'route ; du lat. *strata* s. e. *via*.

1969 Lisez *en* p. *et*. — *Dammartin-en-Goële* est bien connu.

1972 Lisez *fist* p. *fis*.

1978 *A bonne destinée*, locution = heureusement, Dieu merci. — *Haitié*, en bonne santé, cp. 2005.

1980 *Destempré*, dérangé ; cp. 2006 *desnaturé*.

1989 Il faudrait correctement *grans*.

2029 *Oi*, j'eus (2271, 2501, 2838). Le même mot se rencontre avec la 1re pers. sing. de l'indic. prés. de *oïr* (2169, 2491, 2504, 2837).

2022 *Restorement*, dédommagement, compensation.

2040 *Si* suivi d'un futur, après une proposition négative, équivaut à jusqu'à ce que, cp. 3037, 3046, voy. Enf. Ogier 624 (notes).

2054 *Male entente*, mauvaise intelligence, conduite malhabile de leur machination.

2055 *Droite vente*, paiement dû, mérité.

2057 Il faudrait correctement *feus*.

2060 Pour la locution *brasser un chaudel*, comparez Jean de Condé I, p. 8, v. 261.

Qui un tel caudiel lui atempre
Dont anuiera (anui ara ?) tart ou tempre

et ma note p. 383.

2065 *Pel ;* il faudrait *peaus*, mais la rime fait fi de la grammaire.

2076 *Par revel*, par plaisanterie, pour s'amuser.

2069 *La vielle* est le régime direct de *rapele*.

2073 Corrigez *quels*. — *Maissele*, lat. *maxilla* , mâchoire , joue.

2074 *Mesel*, lépreux, bas-latin *misellus* (dimin. de *miser*) ; le mot est resté dans l'angl. *measles*, rougeole (sens spécialisé ; l'anc. *meazel* signifiait lépreux).

2075 *Deut*, présent de *doloir* (employé impersonnellement ; cp. *il m'en poise*).

2079 *Favele*, lat. *fabella*, fable, discours vain, conte, bourde. Cp. Chanson des Saxons CCLIII Vassax, dit Fieramor, lai ester ta favele ; ib. XLI : n'i font longe favele ; Raoul de Cambrai p. 48 : Dame, dist il, ci a longe favele (Le Glay, songeant sans doute à *favere*, traduit inexactement par flatterie, mensonge, illusion).

2080 *Querele*, au sens ancien = affaire, chose.

2084 *S'escremir*, se tenir sur la défensive, empêcher tout accès.

2086 *Se soufrir*, patienter.

2088 *Maleoit gré*, formule prépositionnelle, = malgré, litt. « le gré (de Tibert) étant maudit ».

2090 *Gentil* n'est pas correct ; il faudrait *gentis* ou *gentius*. On voit que notre ms. abonde en négligences de ce genre (absence de flexion nominativale).

2100 *Laissier couvenir*, voy. 377.

2101 *La serve* est un génitif. — *Sel*=si le (le lit). — *Sentir*, tâter.

2105 *Le faire,* se porter. Voy. mon Glossaire de Froissart sous *faire* 4°.

2117 *Empirier,* v. a., nuire.

2121 *Desconfire,* sens neutre, être anéanti.

2132 *Iqui*, ici = ital. *qui* , esp. *aqui ;* ces formes découlent du type latin *eccu'hic*, tandis que *ici*, *ci* répondent à *ecce hic.* A côté de *iqui* , on employait aussi les ormes nasalisées *enqui*, *anqui;* voy. Diez Etym. Wört. tome I v° *qui.*

2136 Notre auteur emploie indifféremment les formes *rougir* (2191) et *rougier* (60) ; voy. Enf. Og. 2825.

2139 *Tapi* = tapetum ; *tapis* = tapicium ; les deux formes étaient en cours.

2160 Lisez *Uns* p. *Un.*

2166 *Eschevi,* voy. Enf. Og. 1435.

2181 Lisez *Ahi* p. *Haï.*

2217 *Escliste*, éclair ; les patois du Nord disent encore *éclitre.* Diez propose pour étymologie, le nord. *glitra*, réfléter la lumière, ou l'angl. *glister* , briller ; n'y aurait-il pas plutôt connexité avec *esclisse*, éclat (de bois) allongé , et par là avec l'all. *schlitzen*, fendre? Cp. le synonyme *espart* de *espartir* , diviser, fendre (voy. 638).

2218 *A liste*, à bordures.

2222 *Te* à la fin de ce vers et des cinq suivants, est la forme enclitique de *tu ;* nous l'avons rencontré , comme forme enclitique de *toi*, v. 2142 (*tais te*) ; cp. 2333 *donnés me*, — *Traïsis*, forme inchoative du parf. défini de *traïr*, au lieu de *traïs* ; il en est de même pour l'imparf. du subj. *gehisist* (2209) p. *gehist.* Cette forme inchoative est exceptionnelle au défini et à l'imparf. du subj. Voy. sur ce phénomène la Grammaire de Diez (2e éd.) II, 220.

2226 « Que ne sauves tu du moins ton âme par un franc aveu de ton crime ? »

2227 *S'à* est une faute de ma copie ; le ms. a *la ;* traduisez : « la trahison, c'est de ton propre mouvement que tu l'as entreprise » ; mettez donc une virgule après *traïson.*

2235 *Offert*, sacrifié ; *à lor droit*, selon leur mérite.

2238 *Tert* (lat. *tergit*), de *terdre*, nettoyer, ici balayer.

2248 *Aouverte de tous biens* est une expression étrange ; le sens est ou « reconnue posséder toutes les vertus », ou « prodigue de tous biens ».

2255 *Pols*, forme forte de *polce*, *pouce* (lat. *pollicem*). — *Coignier*, serrer.

2261 *Conoistre*, synonyme de *gehir ;* deux lignes plus loin *reconnoistre.*

2265 *Pourveoir* une chose, 1. se la procurer, 2. comme ici, la préparer.

2290 *Vint il*, tournure impersonnelle = *la chose vint* du vers précédent.

2300 *De.. à* suivi de l'infin., voy. Enf. Og. notes v. 9 ; cp. 2571 (*de* vous *à* servir) et 3181 (*pour* lui *à* merciier).

2309 *Encroer*, pendre, type *incrocare*, pendre au croc.

2312 *Veer*, 1. défendre, 2. refuser, enfin 3., comme ici, contester.

2317 *Gouverner*, entretenir, prendre à sa charge.

2323 Ces infinitifs sont des régimes directs et ont, comme souvent, une valeur passive.

2332 *Deporter*, ménager, épargner (litt. mettre hors, lat. excipere). Cp. Cléomadès 6856.

> Que mais ne le deportera
> Qu'il n'en face tout son plaisir.

M. Bormans (p. 156) suspecte inutilement l'exactitude de cette leçon ; traduisez : « il pense qu'il ne lui fera plus la grâce de ne pas en faire tout son plaisir. »

2339 *Guier* (guider), conduire.

2351 *Plaisans* est une faute du ms. p. *plaisant.*

2353 *Suer* est grammaticalement fautif pour *serour* (accus.) ; voy. Enf. Og. 8116 (notes).

2358-9 Lisez *dolens*, *dolente*.

2367 Lisez *palefrois*.

2390 *Aquis* = *requis*, assailli.

2391 *Jour assolu*, jour saint ; cp. *jeudi assolu* ; Chanson des Saxons LXXXII : A feste saint Jehan, un haut jor assolu. — Au v. 2424 le mot est = *absous*.

2410 *Oü*, forme secondaire de *oï ;* cf. *senti sentu*, *vesti vestu*, etc.; cp. Enf. Og. 4730.

2412 *Cheveil*, forme mouillée de *chevel*.

2421 *Qui* a pour antécédent *Diex*.

2478 *Sevré* ou *dessevré* (2451), séparé, parti.

2485 *N'en ont pas trouvée*, p. « ne l'ont pas trouvée » ; cet idiotisme de l'ancienne langue s'explique par le caractère substantival des négatifs *pas*, *point*, *mie*, *rien*. Nous acceptons bien la phrase moderne : ils n'ont pas trouvé *de Berthe ;* le pronom *en* est tout aussi logique. Cp. v. 2644 *eles n'en* (= ne la) *virent mie ;* Richars li biaus 3797 : « *Che castiel là, qui le connoist ?* » *Cascuns a dit* : « *N'en connois mie* » ; Tristan I, p. 50 *Beau mestre , n'ai point de m'espée*. On trouvera d'autres exemples de ce tour dans mes notes Baud. de Condé p. 525, v. 2385, et Jean de Condé I, p. 196 (où j'ai remarqué que le mot *mie* ou son équivalent *point* ou *rien* pouvait faire défaut) ; voyez encore les Observations de M. Bormans sur le texte de Cléomadès, p. 183.

2486 *Maillie* (valeur d'une *maille*), *denrée* (valeur d'un denier) ; mots destinés à renforcer la négation.

2487 J'ai oublié de rappeler, dès la première apparition du mot *voier* (1168), que la valeur de ce terme ne répondait pas encore à ce qu'il exprime aujourd'hui ; le *viarius* (fr. *voier*) était un seigneur féodal qui avait la moyenne ou la basse justice. Voy. à ce sujet, l'art.

viarius de Du Cange ; mon avis est que *viarius* est un mot fait sous l'influence du fr. *voier*, et qu'en réalité celui-ci vient de *vicarius* et n'est qu'une autre forme de *viguier*.

2488 *Reconté*, conté à son tour.

2505 *Noi* , je nie ; cp. *proi*, de *prier*.

2509 « Que je ne me laisse égarer à violer le vœu que j'ai prononcé. »

2515 Supprimez le premier *le*.

2518 Nous dirions *à celer* ou *en celant*.

2519 *Ses bons*, ce qui lui plaît, ses fantaisies ; ou le terme équivaudrait-il ici à « ses affirmations » ?

2529 Il faut une virgule après *revindrent*.

2533 On a oublié un guillemet devant *par*.

2537 *Sarteur* n'est ni un tailleur ni un cordonnier, comme on a pensé, mais un *essarteur* ou défricheur de bois. — *Vilain ahanant*, simple laboureur.

2538 *Nes*, pas même. Le poëte sort ici de sa construction , et je pense que le passage est altéré ; je voudrais y trouver : *N'a teus* (tels). et puis au v. suiv. *N'a glyse.. ne n'a g. tr., Cui n'aions...*

2540 Lisez *couvenant* (situation, affaire, circonstances).

2555 Je trouve dans mon ms. *Angieus* ou plutôt *Angiens*, dans BDE, *Angiers*. Letype *Andegavum* produit régulièrement *Anjou*, comme *clavus* fait *clou* , Pictavum *Poitou* ; mais d'où faut-il dériver *Angiens* et *Angiers* ? D'un type Andegani l'un , et *Andegarii* l'autre ? Anjou se rapporte à Angers, comme Poitou à Poitiers ; notre auteur emploie lui-même au v. suiv. (sauté par le typographe, voy. la note suiv.) la forme *Anjou* comme nom du pays.

2555 J'ai eu le malheur de laisser sauter par le typographe tout un vers de ma copie, que je rétablis ici : *Par la terre d'Anjou longuement conversa* (séjourna).

2583 Lisez *Et tous*.

2589 *Desconfi* p. *desconfit*, à cause de la rime. A vrai dire, je l'ai trouvé aussi hors rime, ainsi Bueves 1975; cela s'accorderait avec l'infinitif *confir*, qui se voit aussi. Cp. *sougi* p. *sougit*, Cléom. 1418.

2591 L'expression *fermer la quintaine* (*fermer* = fixer, dresser) fait voir que le sens primordial de *quintaine* était non pas le jeu, mais le poteau ou la construction quelconque qui y servait. L'étymologie de *quintaine* est encore toujours à l'état de problème.

2598 *Savez* est un impératif ; ce mode coïncide, comme on sait, régulièrement avec le prés. de l'ind. ; *aiez*, *veuillez*, *soyez*, *sachiez*, qui sont tirés du subjonctif, sont des exceptions.

2600 Corrigez *Dieu* p. *Diex*.

2617 *Acueillir*, attaquer.

2619 *Poursivi* ; le composé *poursivre* a deux formes de participe passé : *poursivi* et *pourseü* (2396, 3062) ; ce dernier sur le type latin *secutus*. Je n'ai pas remarqué, dans Adenés, la forme *seü* pour le verbe simple *sivre* ; la confusion avec *seü* de *savoir* l'a fait écarter ; on trouve *sivi* au v. 2162.

2627 Lisez *filles*.

2633 *Archie* = *archiée*, portée d'arc.

2644 Pour *n'en*, voy. v. 2485.

2660 *Ma route*, non pas « ma route (chemin), mais « ma compagnie ».

2662 *Rassenement*, indication, renseignement, de *rassener*, remettre sur la voie = *ravoier* (2665).

2667 *Rouvelent*, rouge, vermeil ; Phil. Mouskes 24043 : Et si ot couleur rouvelente Aussi comme la flors sor l'ente ; Romans d'Alixandre p. 496, 6. Paraît être une forme diminutive de *rouvent* (lat. *rubentem*) que l'on trouve dans le roman d'Alixandre p. 479, 18 : qui la chiere a rouvente.

2683 *Asserrai*, futur *d'asseoir*, ici établir, fixer, assigner ; pour la forme voy. Enf. Og. 4932.

2696 *Converser*, aller et venir, séjourner.

2700 *Se reclamer* de, ici faire mention.

2701 *S'acouter*, s'appuyer, lat. *accubitare* (cp. *douter* de *dubitare*) ; auj. *accouder*.

2710 *Qui*, si on.

2716 *Maistres le roy*, maire du roi, majordome.

2717 *Estre bien* de qqn., en être bien vu, honoré ; all. gut mit einem stehen. Cette locution a déjà été relevée par moi Baud. de Condé p. 409 (v. 45), et depuis par Tobler, Mittheilungen I, 262.

2727 *Ens en* semble peu convenir au terme *crois* ; passe pour *en la crois*, qui se présente aussi souvent que *monter el destrier*, mais le renforcement *ens en* est moins justifiable.

2729 Il faut une virgule à la fin du vers.

2735 *Tolere*, nominatif de *toleur*, ravisseur.

2741 Corrigez *s'ai* p. *j'ai*.

2742 Cp. v. 137.

2746 *Par verité*, sérieusement.

2756 *Faire force*, faire cas, tenir compte, insister. Le subjonctif *ait* communique au relatif *que* la valeur de « quodcunque. »

2778 *Purté*, vérité.

2790 Ici encore l'infinitif passé pour l'infinitif présent, cp. 169.

2806 *Trouver en mençonge*, convaincre de mensonge, cp. Cléomadès 6811 ; opposé de *trouver en verité* (Cléom. 2163, 3699).

2820 *Desconnoissance*, action de *se desconnoistre*, de se rendre *desconneü* (inconnu) ; déguisement.

2826 *Despuis*, litt. = de ipso postea.

2828 *Douté*, ici simplement « respecté. »

2830 *Fondé*, comme souvent = « instruit ».

2835 Mieux vaut écrire en un seul mot *puiscedi* ; le sens littéral « depuis ce jour » s'étant effacé dans l'usage.

840 La liaison de ce vers avec ce qui précède est un peu lâche ; le premier *ce* implique l'idée « ce pour quoi elle s'est déclarée. »

2846 Mettez une virgule après *Sire*.

2850 *Reponre*, cacher ; aussi sous la forme adoucie *rebondre* ; partic. passé *repuns* (d'où *repus*, fém. *repuse*) et *repost* (lat. repostus).

2856 *Doie*, forme féminine, arbitrairement formée pour la rime, de *doit*, *doi*.

2861 *Devers* serait peut-être mieux écrit *de vers* quand il exprime un terminus a quo et que le *de* conserve sa valeur naturelle ; on le distinguerait ainsi de *devers* = vers (terminus ad quem), où *de* n'est qu'un élément de composition sans valeur propre.

2870 *Poësti* p. *poëstif*, licence de rime.

2877 *Autre fois* ; allusion aux vv. 2500 et suiv.

2890 *Eschivement*, moyen de *s'esquiver* ; les mots *de moi garder* constituent une redondance.

2894 Corrigez *set* au lieu de *sot*.

2896 *Oposer* qqn., lui faire des objections, attaquer de paroles ; cp. Cléomadès 6812.

2912 *Il m'est pou de*, je ne me soucie guère.

2918 *S'humelier*, s'incliner (au sens propre), cp. 3316.

2920 *Engingnié*, pr. trompé, ici = aveuglé (sens moral).

2921 *Quant* serait mieux remplacé par *que* en corrélation avec le *si* qui précède.

2923 *Paié*, satisfait ; plus haut *apaié*.

2925 *Pechié*, crime, attentat.

2930 Corrigez *parlés* p. *parlerés*.

2933 *Mar* suivi du futur équivaut à un impératif négatif : « n'en doutez point ». Cette particularité n'a pas encore été relevée que je sache.

2937 *Povreté* signifie privation, tourment ; de là son emploi au pluriel (cp. 3238, 3252) ; nous dirions « des misères. » Il est digne de noter qu'autant les modernes

éviteraient le pluriel de pauvreté, autant les anciens le faisaient à l'égard de misère.

2939 *Espoir*, peut-être.

2940 *Afaire*, situation, état, rang ; « de haut afaire » se voit souvent.

2957 L'indicatif *onnorés* après *si vous pri* n'a rien d'inaccoutumé.

2974 Le pluriel *majestés* est un simple effet de rime.

2986 *Reverser*, pr. tourner de tous côtés, de là les acceptions parcourir, examiner ; dans Raoul de Cambrai, p. 147, *reverser* est appliqué à la visite des morts sur un champ de bataille (l'éditeur a mal compris en le traduisant par « relever ») ; Jean de Condé I, p. 333, v. 955 parle du métier des veneurs « des bos ciercier et revierser ». Dans Bueves 16 on trouve *reverchier* au sens de faire des recherches, fureter ; c'est, au fond, le même mot, mais tiré d'un type *reverticare*.

2957 *De Bertain*, en ce qui concerne Berte.

2963 *Conmander à Dieu* ou *à Jhesu*, formule constante pour « congédier. »

2964 *Florimés*, litt. séjour des fleurs. « On ne reconnaît plus de souvenirs du nom de Florimés dans le voisinage de la ville de Mans. Seulement on peut conjecturer que Florimés se trouvait sur le territoire du village de *Roezé* (*Roziacum*, jardin de roses). A l'appui de cette conjecture on peut remarquer que le ruisseau le *Fessart*, qui semble devoir être l'ancien *Minclo*, coule à quelques pas du clocher de *Roezé*. » Note communiquée à M. Paulin Paris.

2990 *Que* = car.

3003 *Trèsaler*, litt. trans-ire, fig. s'évanouir.

3006 *Gerra*, futur de *gesir*, tiré d'un infinitif *gerre* (qui se rapporte à *gesir*, comme *taire* à *taisir*, *loire* à *loisir*, etc.).

3008 *Penser* à, ici comme souvent, douter de.

3012 *Mouvoir*, se mettre en route ; cp. 3031.

3020 *Esploitier*, au sens absolu, comme au réfléchi, rend l'idée « accomplir sa tâche, faire sa besogne. » Voy. sur les diverses applications de ce mot, mon Glossaire de Froissart.

3032 *Geü*, part. de *gesir*, coucher, prendre gîte.

3038 Le ms. porte *seü* ; mais, évidemment, il faut remplacer ce mot par *veü*, qu'ont les autres manuscrits.

3042 *Destolu*, écarté ; Chanson des Saxons LXXXII Berart firent baignier en un leu destolu.

3043 Mettez un guillemet devant *est*.

3056 Corrigez *vraiement* p. *vraiment*.

3064 Voy. sur ce tour (cp. 3357), ma note Enf. Og. 6154 ; il est signalé aussi dans la grammaire de Diez III, 171.

3067 *A privée maisnie*, avec une suite de quelques familiers.

3094 *Rassener*, actif, faire revenir.

3103 Lisez *fist* p. *fis*.

3111 Lisez, selon l'exigence de la mesure et de la grammaire *graciie*, cp. 1481 *netiie*, 3178 *montepliier*, 3179 *graciier* ; voy. d'ailleurs la note 1482.

3114 *L'en*, l'on ; je ne me rappelle pas avoir rencontré cette forme picarde de *l'on* dans quelque autre passage de notre poëte.

3140 *Revesti de joie* est une heureuse expression.

3147 Lisez *dit* p. *dist*.

3164 *Plaidier*, faire de longs discours.

3168 Sur les parents de Roland, Gille et Milon d'Aiglant, voy. Gautier, Épopées françaises II, 57 et suiv. ; cp. v. 3472.

3173 Lisez *à* p. *a*.

3177 Je n'ai pas écrit *la colée*, comme font quelques éditeurs, parce que le terme savant *accolade* parle en faveur d'*acolée* ; cependant je n'insiste pas, le mot *colée* ayant une existence constatée par des centaines d'exemples où il ne peut être question d'une fausse lecture *la*

colée p. *l'acolée*, comme *la jornée* p. *l'ajornée* (je ne citerai que notre auteur, Bueves 887, *tele colée*). Ce que je tiens beaucoup plus à redresser, c'est l'erreur de ceux qui font dériver *colée* de *col* (orthographe variée de *colp*), coup, au lieu de *col*, cou ; c'est pr. un coup sur le *col*, cp. le terme *jouée*, soufflet.

3192 *Joie de desirrier*, joie désirable ? ou joie provoquée par l'accomplissement d'un long désir, par une longue privation ?

3196 *Penne*, fourrure.

3209 Ms. *biens*. Le scribe s'est abandonné ici, indûment, à l'usage, souvent constaté, de munir l'adverbe de la même flexion que le substantif qu'il détermine et précède ; cp. 3233 *drois* (juste) *neuf ans et demi*, Richars li biaus 3542 *Li mains* (lat. mane) *levers pas ne li grieve*.

3237 *Nes*, ne les.

3263 *Tous li sains* est une erreur de ma copie que j'ai laissée passer ; le ms. porte, conformément à la grammaire, *tout li saint*. — Le mot *saint* est une fausse orthographe (due sans doute à une confusion avec *saint* = sanctus) pour *sainc* ou *sain*, qui représente le lat. *signum*, signal, au moyen âge = cloche. De là *toque-sain*, d'où *tocsin*.

3266 *Fiertre*, lat. *feretrum*, châsse.

3269 Corrigez *chevalier* (sans *s*).

3297 *Adrecier* paraît avoir ici le sens neutre d'arriver, se produire.

3310 *Estre sire*, fig. être privilégié, heureux.

3319 *Ploite*, forme féminine de *ploit ;* quant à ce dernier, c'est le subst. verbal de *ploitier*, lequel répond à un type *plicitare*, fréquentatif de *plicare*. Entre *ploi* (pli) et *ploit* il y a équivalence, mais différence d'origine immédiate. — *Estre en la droite ploite*, litt. être dans le bon pli, fig. être en bon chemin.

3326 *Revoite*, voy. v. 770.

3326 *Destroit* est ici, comme notre mot *misérable*, un simple terme d'injure.

3337 *Chauf*, forme masculine abandonnée sans raison par les modernes, comme ils l'ont fait pour *roit* (roide) et *aver* (avare).

3338 *Rendu*, moine, particulièrement frère lai ; le terme vient de la formule *se rendre moine* (v. 42). Voy. Du Cange v° redditus.

3368 La forme *ceaus* alterne dans le ms. avec *ceus* ; cependant je n'y ai jamais remarqué *eus* (illos) p. *aus*.

3390 *Arréer*, ici = *adouber* (3378).

3395 *Pert*, de *paroir*, venir au jour.

3398 *Rere*, lat. *radere*.

3400 Lisez, d'après le ms., *avere*, et voy. note 134.

3406 Mettez une virgule après *Diex*.

3419 Lisez *Rois* p. *Roi*.

3439 Sur cette reine *Constance*, voy. Enf. Og. p. 320. Le scribe du ms. B omet les sept vers 3435-41, relatifs à la naissance de la reine Constance de Hongrie. Par contre il interpole deux vers à la suite de 3474 (voy. les Var.), où il fait de Constance le deuxième enfant né de Berthe et de Pepin. La leçon de B est inacceptable, car elle est en désaccord avec les Enf. Ogier, où Constance est plusieurs fois mentionnée comme la tante de Charlemagne (vv. 67, 8040, 8042).

3441 Ce vers confirme la supposition générale que le poëme de Berte a été composé postérieurement à celui des Enfances Ogier, où la guerre des Danois contre Constance se trouve traitée.

3442 Lisez, d'après le ms., *ert* ; la forme diphthonguée *iert* est, dans notre ms., régulièrement réservée au futur.

3449 Je ne sais si une abbaye du nom de *Val-Berte* a jamais existé.

3463 Lisez *sa* dame.

3464 Ces deux bâtards jouent un rôle important dans la légende des Enfances de Charlemagne, voy. l'Histoire poétique de Charlemagne par G. Paris, et les Épopées françaises par Léon Gautier.

3469 Ce sujet *li premiers des enfans* est en désaccord avec le verbe *orent il* qui suit ; des anacoluthes de ce genre ne sont pas rares chez les trouvères.

3471-73 Cp. v. 3168.

3480 Lisez *desrompu*.

3482 Après ce vers l'écrivain du ms. B fait encore mention d'un second Charles issu de Pepin et de Berthe ; il s'agit de Carloman, frère puîné du grand empereur, dont la légende dit qu'il fut faible d'entendement, qu'il passa douze ans chez son grand-père en Hongrie, mais que « petit amenda » (Girard d'Amiens, *Charlemagne*, cité par L. Gautier II, 32).

Universitas

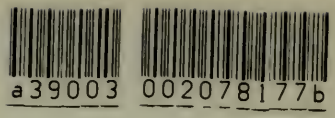
TABLE.

	Pages.
Préface	V
Texte du poëme	1
Variantes.	129
Notes, rectifications et errata	147

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

The Library
University of Ottawa
Date due

CE



CE PQ 1431
.B2 1874
C00 BERTHE AUX G LI ROUMANS
ACC# 1386534